

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ FERHAT ABBAS, SETIF (ALGÉRIE)
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES
ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS
ANTENNE DE SETIF

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de

Magistère

Option : sciences du langage

Préparé par :

LAHMAR Karima

Thème

**Les formes d'adresse dans les interactions verbales chez les non
natifs au milieu universitaire algérien
Région de Sétif**

Les membres du jury

Pr. KHADRAOUI Saïd	M.C. Université de BATNA	Président
Dr. ABDELHAMID Samir	M.C. Université de BATNA	Rapporteur
Dr. DAKHIA Abdelouahab	M.C. Université de BISKRA	Examineur
Dr. BENZEROUAL Tarek	M.C. Université de BATNA	Examineur

Remerciements

**Je remercie tous ceux qui ont participé
à l'élaboration de ce mémoire...**

Je remercie mon directeur de recherche Dr. *ABDELHAMID Samir* à qui je dois la reconnaissance d'avoir accepté de m'encadrer, je lui dis: *grâce à vous ce travail est mené à terme;*

Je remercie également mes professeurs de France Pr. *Jo ARDITTY*, Pr. *Catherine KERBRAT-ORECCHIONI*, *lahmarket Pr. François MIGEOT*, pour leur aide et leurs remarques pertinentes qu'ils m'ont prodiguées tout au long de ma recherche ;

Je remercie infiniment mes professeurs ici en Algérie, M. *SEMCHEDDINE F*, M. *BOUMENDJEL S*, et d'autres, que je prie de m'excuser de ne pas pouvoir les tous citer dans ce petit espace, parce qu'ils sont fort nombreux, pour leurs conseils fructueux;

Je remercie mes amies *Naiïma MATI*, *Nabila SLIMANI* et *Hakima KAABECH* qui m'ont aidée dans la correction de mon travail,

Je remercie profondément ma famille pour son soutien moral, Sans oublier de dire merci aux membres du jury qui ont évalué ce travail,

Je leur dis à tous *MERCI*.

Dédicace

A tous ceux que j'aime...

karima

Sommaire

Dédicace.....	
Remerciements.....	
Avant-propos.....	
Introduction générale.....	1

PREMIÈRE PARTIE: CADRE THÉORIQUE DE RÉFÉRENCE.....9

PREMIER CHAPITRE: LES FORMES D'ADRESSE ET LA RELATION INTERPERSONNELLE.....	9
1. Les formes d'adresse	9
1.1. Aperçu historique.....	11
1.2. Usage (emploi).....	14
1.3. Contexte.....	16
1.4. Normes.....	20
2. Les noms d'adresse	22
3. Les pronoms d'adresse	24
4. Autres formes d'adresse	25
4.1. Les indices de nature non verbale.....	25
4.2. Difficultés d'emploi des appellatifs.....	26
4.3. Termes d'adresse particuliers.....	27
5. La relation interpersonnelle	29
5.1. La relation horizontale: distance vs familiarité.....	29

5.2. La relation verticale: Le système des places.....	30
5.3. Les termes d'adresse comme marqueurs de la relation interpersonnelle.....	31

DEUXIÈME CHAPITRE: FACTEURS DE CHOIX ET D'EMPLOI DES
FORMES D'ADRESSE.....

1. Formes d'adresse et interculturel.....	32
1.1. Les pronoms <i>tu</i> et <i>vous</i>	34
1.1.1. Extension d'emploi des pronoms personnels.....	36
1.1.2. Dimension sociolinguistique de la personne	36
1.2. Vouvoiement et tutoiement chez le natif.....	39
1.3. Vouvoiement et tutoiement en français non natif (en Algérie).....	41
1.4. Les formes d'adresse en arabe algérien.....	42
1.5. Facteurs du choix d'adresse.....	44
1.5.1. L'alternance T/V, facteur socio- psychologique.....	45
1.5.2. Le facteur culturel.....	47
1.5.2.1. Notion de "Prestige culturel".....	47
1.5.2.2. L'interculturel.....	47
2. La politesse et les formes d'adresse.....	49
3. Enseignement et acquisition des termes d'adresse.....	52
4. Les interactions verbales et usage des formes d'adresse en salle de classe.....	54
4.1. La linguistique de l'interaction.....	54
4.2. L'identité dans l'interaction verbale.....	54
4.3. Les interactions didactiques.....	56
DEUXIEME PARTIE : L'ENQUÊTE.....	57
Objectifs de l'enquête.....	57
Déroulement de l'enquête.....	58

Procédés d'analyse	58
Le corpus	59
PREMIER CHAPITRE: LE QUESTIONNAIRE.....	60
1. Présentation du questionnaire	60
2. Description de l'échantillon du questionnaire	61
3. Analyse des données du questionnaire	61
4. Commentaires et hypothèses interprétatives des résultats du questionnaire	76
4.1. Identification des interlocuteurs	76
4.2. Les noms d'adresse en usage	76
4.3. Les normes	77
4.4. Facteurs du choix des Formes d'adresse	77
4.5. Tutoiement /Vouvoiement	78
4.6. La relation interpersonnelle et le système de politesse	80
5. Conclusion	83
DEUXIÈME CHAPITRE: LES INTERACTIONS VERBALES.....	84
1. Description des enregistrements sonores	84
2. Description des entretiens informels	84
3. L'échantillon des enregistrements sonores	85
4. L'analyse des interactions verbales	85
4.1. Méthodologie du travail sur les interactions	85
4.2. La collecte des données	86
4.3. La transcription	86
4.5. L'analyse	87
4.5.1. L'analyse quantitative (statistique)	88
4.5.2. L'analyse conversationnelle	89
4.5.2.1. Les cours	90

4.5.2.2. Les réunions pédagogiques.....	95
4.5.2.3. Les soutenances de licence.....	98
4.5.2.4. Les séminaires.....	100

5. Commentaires et hypothèses interprétatives des résultats de l'analyse interactionnelle104

5.1. Tableau récapitulatif.....	104
---------------------------------	-----

5.2. Etude comparative entre les formes d'adresse chez le natif et le non natif.....	106
--	-----

5.3. Nature, valeur(s), et fonction(s) des formes d'adresse.....	109
--	-----

5.3.1. Axe horizontal de la relation interpersonnelle.....	110
--	-----

5.3.2. Axe vertical de la relation interpersonnelle.....	110
--	-----

5.3.3. Fonctions et valeurs attribuées aux formes en usage.....	112
---	-----

5.4. Conclusion de l'analyse interactionnelle.....	115
--	-----

6. Conclusion de l'enquête.....	116
---------------------------------	-----

Conclusion générale.....	117
--------------------------	-----

Bibliographie.....	
--------------------	--

Annexes :

Corpus.....	
-------------	--

Questionnaire.....	
--------------------	--

Enregistrements sonores.....	
------------------------------	--

Tableaux de transcription en API.....	
---------------------------------------	--

Avant-propos

Avant-propos

A partir des années 80¹, les interactions verbales sont devenues un phénomène de mode sur le marché linguistique en terme d'échanges langagiers. Aujourd'hui, on assiste, dans les sciences humaines, à une convergence d'intérêt autour de cette notion d'«interaction». Cependant, malgré cette "forte tendance à l'échange verbal", le manque d'ouvrages de synthèse en français (fort nombreux en anglais car les américains puisent dans la matière d'un siècle avant les français) fait grand défaut aux chercheurs. D'où la nécessité impérieuse de recourir dans ce travail de recherche aux mots et à la littérature anglais.

La tâche de l'analyse interactionnelle est de dégager les règles qui sous-tendent le fonctionnement de l'interaction : règles d'enchaînement et règles d'organisation. Traditionnellement, Il y a deux niveaux d'analyse :

- 1- Analyse des relations entre les différents constituants de l'interaction (Contenu).
- 2- Analyse des relations entre les différents interactants eux-mêmes. (Relation interpersonnelle).

Goffman oppose deux types de contraintes :

- 1- **Contraintes du système** intéressant l'aspect linguistique de l'interaction.
- 2- **Contraintes rituelles** intéressant l'aspect social de l'interaction.

Les deux contraintes conditionnent le fonctionnement de la parole. Les interactionnistes accordent une importance au contenu informationnel, mais aussi à l'interaction à fonction relationnelle qui est plus complexe.

D'après *Kerbrat-Orecchioni*, la théorie linguistique doit tenir compte des deux niveaux et, en ce qui concerne notre sujet de recherche, celui des formes d'adresse, qui est en étroite liaison avec les deux niveaux de l'analyse interactionnelle et qu'elle qualifie d'important, quoi qu'il soit pauvre :

¹ KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). *Les Interactions verbales*, tome I. Éd. Armand Colin, Paris.

«Les termes d'adresse en effet aussi pauvres soient-ils en contenu référentiel, jouent un rôle fondamental pour l'établissement et la maintenance de la relation, [...] en même temps qu'ils démontrent l'importance de ce niveau de fonctionnement discursif [...] Il n'est donc pas étonnant qu'ils fassent figure d'unités vedettes dès lors qu'il s'agit d'illustrer les pressions que les réalités sociales exercent sur les fonctionnements langagiers »²

L'ouvrage de *Kerbrat-Orecchioni*, les Interactions verbales (T1, T2, T3) est le premier ouvrage de synthèse en français dans l'étude des interactions verbales. Plusieurs études (*Cho* : 1982 :33-*Matsumoto* 1988 :415, *Luong* 1990 :163, etc.) ont démontré 'l'importance vitale des marqueurs ' (termes d'adresse et honorifiques) pour définir le type de relation entretenu entre les locuteurs. Le milieu plurilingue et la différence des langues rend l'étude des marqueurs 'incontournable'.

Tout ceci nous a motivé à comprendre ce monde des formes d'adresse. En outre, nous jugeons important de citer cette histoire qui était le premier moteur qui a dirigé notre réflexion vers cette étude et non pas une autre, et qui synthétise mieux notre motivation :

Durant un séjour linguistique en France, à l'été 2005/2006, un des professeurs chargé de la formation, assez âgé (environ 60 ans), lors d'un dîner au restaurant un dimanche, s'est adressé à un collègue (Djilali âgé d'une cinquantaine d'années) en lui disant : « *Djilali, toi et moi, on se connaît depuis une année déjà, alors tu peux me tutoyer !* ». Nous tous, étudiants de différents âges (entre 23 et 60 ans) et de différentes nationalités, au même instant, étions un peu surpris : comment pouvait-elle, elle qui était son professeur, demander à un étudiant de la tutoyer alors qu'elle est professeur ! S'adresse-t-elle à Djilali seulement ou à tout le groupe de deuxième année ? Est-ce qu'elle lui demande de la tutoyer lors du repas seulement ou alors toujours ?

D'après ma formation en français langue étrangère et les marques de respect que j'avais apprises dans mon pays, – l'Algérie, j'étais étonnée de voir un/une professeur(e) demande à un étudiant de le/la tutoyer.

² KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992). *Les Interactions verbales*, tome II. Éd. Armand Colin, Paris. Pages 14-15.

Partant de cette scène « banale », notre objectif a été de creuser la question des formes d'adresse et principalement les normes d'usage de ces formes, chose que nous n'avions jamais su délimiter auparavant. Pour cela, notre recherche vous invite à nous suivre pour comprendre les règles d'usage des formes d'adresse en français en Algérie et précisément dans le milieu universitaire à Sétif.

Introduction

Introduction

D'après *Baylon* et *Mignot*³, l'intention de communication relève de la structure profonde de la langue : c'est le résultat d'un quelque chose à dire et d'une envie de le dire servi par une capacité à le dire : c'est un savoir-faire langagier.

La grammaire des comportements humains de chaque société fait que l'homme, pour être sociable, comme le définissent tous les livres de spécialité, doit s'approprier les règles qui déterminent les rapports sociaux qui se résument dans ce qu'on a coutume d'appeler : La politesse, qui permet à l'homme de faire face à la barbarie. Néanmoins, les composants de cette grammaire varient en fonction de la culture et du système de valeur de chaque société. Aussi, les règles et les critères de la politesse diffèrent souvent d'une culture à une autre.

Les recherches en linguistique se sont rarement intéressées à l'étude de la politesse ; Pourtant, comme disait *Kerbrat-Orecchioni*:

« Les formules de politesse constituent aussi un terrain assez riche pour illustrer les phénomènes de contact de langues et de cultures »⁴.

Cependant, dans les années 70, ce phénomène a attiré l'attention des chercheurs tels que *Grice, Lakoff, Leech, Brown et Levinson, Goffman, etc.*, Leurs recherches s'intéressent principalement à la relation interpersonnelle et s'appuient beaucoup plus sur les termes d'adresse et les honorifiques, dans le cadre de *la politesse linguistique*⁵.

L'expression « *Il faut donc estimer pour être estimé* »⁶ nous amène à réfléchir mille fois avant de prononcer le moindre mot quand on s'adresse à l'autre. S'agissant du choix de la langue appropriée à la situation de communication en question, on n'est jamais libre (à cent pour cent), car plusieurs paramètres peuvent intervenir dans le choix des mots. Les termes d'adresse font partie de ces mots-là. Le choix du terme exact n'est pas aussi banal.

³ BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. Ed. NATHAN. Page 197

⁴ Cité dans "Des termes d'adresse ... Cameroun". Op. Cit. page 2

⁵ KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Les Interactions verbales*, Tome II, Pages 161-162.

⁶ (Gracian 1990[1647] :70) cité dans *Les Interactions verbales*, Tome II, Page 290.

La carence de description sociolinguistique de certains phénomènes, comme les appellatifs, peut créer des problèmes lors de l'exécution d'une communication en langue étrangère (le français pour notre cas). Le locuteur francophone, dont le répertoire sociolinguistique est plus étroit que celui des locuteurs FL1 a du mal à utiliser certains phénomènes linguistiques qui sont liés à la réalité sociale, et donc reposant sur des *a priori* sûrement différents d'une culture à l'autre.

Il semble que le système d'adresse plus ou moins décrit en linguistique ne trouve pas d'écho dans les méthodes d'enseignement de langue étrangère. L'usage des formes d'adresse est insuffisamment expliqué aux professeurs dans les guides pédagogiques paraît-il. Ainsi, il ne faut pas s'étonner de voir des apprenants ou même des enseignants utilisant de manière non standard des appellatifs dans leurs pratiques langagières quotidiennes.

Globalement, notre domaine d'étude relève des sciences du langage. Il s'agit d'une tentative d'analyse interactionniste et sociolinguistique de nature descriptive visant à mettre en évidence les spécificités de ces formes langagières dans le cadre des interactions verbales comme champ d'investigation.

Quant aux choix théoriques et méthodologiques qui orientent notre travail aux résultats obtenus, ils seront représentés de manière plus exhaustive tout au long de notre étude.

C'est une tentative d'analyse à la fois interactionniste et sociolinguistique, dans la mesure où, d'une part, la compétence sociolinguistique est la capacité à reconnaître et à produire un discours socialement approprié en contexte, et la maîtrise des normes sociolinguistiques impose le choix de variantes sociolinguistiques adéquates.

La question qui s'impose dans cette optique sociolinguistique est : Dans quelle mesure les apprenants de FLE maîtrisent-ils la variation sociolinguistique ? Les auteurs⁷ constatent qu'ils la maîtrisent dans une mesure plutôt modeste. D'autre part, c'est l'interaction quotidienne qui altère ou maintient nos rapports, ainsi que nos relations de face à face sont le lieu où se construisent, en permanence, l'identité sociale et les rapports de pouvoir que

⁷ La compétence sociolinguistique in DEWAELE, J.M. «Vouvoiement et tutoiement en français natif et non natif : une approche sociolinguistique et interactionnelle». p2. In www.google.fr.

nous exerçons et subissons, et aussi la relation interpersonnelle qui s'instaure entre les interactants eux-mêmes, par le biais de l'échange verbal et/ou paraverbal.

Si les pratiques langagières ne se passent pas n'importe comment, la question de savoir comment elles se déroulent est bien pertinente. La tâche de l'analyse interactive est de dégager les règles qui sous-tendent la production de l'interaction verbale ou non verbale.

Le choix des formes d'adresse en français s'imposait à nous. En effet, ce sont des moyens verbaux de régulation de l'échange, les locuteurs ne peuvent pas y échapper.

Nos observations d'interactions verbales dans la conversation quotidienne et les analyses conversationnelles que nous avons développées nous ont révélé que les formes d'adresse sont des manifestations linguistiques (ou non linguistiques) de la relation interpersonnelle.

L'analyse conversationnelle permet d'étudier les relations entre les participants eux-mêmes. Cette étude peut s'effectuer par le biais d'une observation des marqueurs d'adresses choisis par les agents de la conversation. Selon *Kerbrat-Orecchioni*, ces termes, aussi pauvres soient-ils en contenu référentiel, jouent un rôle fondamental pour démontrer l'importance de ce niveau de fonctionnement discursif et en même temps, pour maintenir cette relation, il n'est donc pas surprenant qu'ils soient considérés comme des 'unités vedettes' pour échapper aux conflits sociaux. Elle cite à ce propos (Fasold 1990 :35)

« Perhaps the most obvious point where social factors influence language is in the selection of address forms »⁸.

De par leur intérêt qui réside, pour les linguistes, dans la place qu'ils occupent, ces marqueurs sont un lien privilégié d'observation et d'interprétation grammaticale et culturelle.

« Entendu aujourd'hui en cours, dans une conversation entre deux étudiants : ' Ouais, je l'ai déjà eu c'te prof là, vraiment chiant... Tsé, le genre de prof qu'il faut appeler Monsieur là...' »⁹

⁸ KERBRAT-ORECCHIONI, C. *Les Interactions verbales*, tome II. Op. Cit. Page 15.

Traduction en français: " Il est possible que le point le plus évident où les facteurs sociaux influent la langue soit la sélection des formes d'adresse".

⁹ «Tutoiement qui tue», entretien sur Internet in www.google.fr

Une situation comme la précédente incite à voir au-delà des mots, c'est-à-dire à se poser des questions par rapport aux conditions d'usage des formes d'adresse telle que "monsieur".

Ces termes d'adresse sont des outils importants pour la compréhension de la communication. Notre intérêt majeur, dans cette étude, est de faire émerger les différences d'adresse en fonction de la culture des interlocuteurs et de la situation de la communication. Autrement dit, il s'agit, en premier lieu, de décrire les facteurs relatifs au choix et l'utilisation de ces formes employées par chacun des participants en ce qui concerne leur sexe, âge, statut social, etc. et la nature de la relation existant au préalable entre eux : degré de connaissance, type de lien (amical, professionnel, hiérarchique ou non, etc.), appartenance éventuelle à un même groupe (classe, clan, caste, etc.)

En second lieu, le type particulier de contrat qui lie les interactants durant l'échange communicatif¹⁰ -corrélativement : la nature du « setting »¹¹, le nombre des participants, le caractère plus ou moins formel de la situation d'interaction, etc.)

Ne pas tenir compte de ces facteurs qui influencent nos comportements langagiers, revient à dire que tous les hommes parlent de la même manière, ce qui serait totalement faux et porterait atteinte à notre diversité qui représente l'essence même de l'humanité.

Plusieurs travaux ont été effectués ces dernières années dans plusieurs langues et plusieurs pays, nous citons en premier lieu, le chapitre consacré par *Kerbrat-Orecchioni*, dans son ouvrage qu'on peut considérer comme le seul ouvrage de nature scientifique en langue française qui synthétise le thème des formes d'adresse, il s'agit des *Interactions verbales*, Tome II.

En deuxième lieu, la thèse de doctorat encadrée par *Kerbrat-Orecchioni* et *Joseph Dichy*, de *Loubna Dimachki* sur l'analyse des interactions du commerce en France et au Liban, dont l'auteur a consacré tout un chapitre pour l'étude des termes d'adresse. Ainsi que plusieurs autres travaux de recherches et articles que nous citons par la suite dans la présente étude.

¹⁰ « Dès l'instant où elle franchira la portière d'un taxi, une même personne sera gratifiée d'un « Bonjour madame » alors qu'elle n'avait que le statut de piétonne anonyme, un cavalier »hello poulette « (l'exemple est de PERRET 1970). cité dans les *Interactions verbales* Tome II, page 36.

¹¹ Voir le modèle de Brown et Fraser (1979). Deuxième partie.

À notre connaissance, l'étude présentée ici est la première réalisée en Algérie, nous nous honorons d'être les premiers à explorer ce champ que nous avons pris le soin de décrire en toute honnêteté scientifique. Pour notre recherche, nous nous sommes inspirés des travaux de ces chercheurs ainsi que d'autres que nous citerons tout au long de notre étude.

Cette étude se veut exploratoire. La démarche a été guidée par 2 questions fondamentales :

1- Est-ce que le locuteur francophone algérien respecte les règles d'usage des formes d'adresse dans le milieu universitaire ?

2- Y'a-t-il des règles précises d'usage des formes d'adresse dans le contexte universitaire francophone algérien ou, s'agit-il d'une simple imitation des français natifs, qui, eux-mêmes n'arrivent toujours pas à délimiter des règles bien précises à l'usage approprié de ces termes ?

Cette problématique soulève un faisceau de questions sur les règles d'usages, les facteurs de choix, le contexte d'emploi, la relation interpersonnelle, l'enseignement et l'acquisition des formes d'adresse, la différence d'adresse entre natif et non natif, le vouvoiement et le tutoiement, les paramètres distributionnels, etc. Et d'autres points que nous allons essayer de définir durant la recherche.

Les réponses hypothétiques que nous proposons pour être comme point de départ sont :

***Primo**, on ne respecte pas vraiment les normes d'usage et de choix des formes d'adresse car on est hors contexte naturel, et aussi l'emploi des termes d'adresse n'a pas de règlement rigoureux. Il n'y a pas des règles précises mais il y a des règles de nature psychologiques et socioculturelles implicites.*

***Secundo**, si le contexte de communication détermine le choix des mots chez les locuteurs, de ce fait, une interaction chez un natif parlant français ne peut être similaire, dans le choix du lexique, à celle qui se passe chez les non natifs.*

Aussi, il semble que le choix de ces formes soit lié aux deux aspects socioculturel et psychologique qui ne pourraient être acquis dans les salles de classe, loin des pratiques authentiques et du contexte réel de la communication (i.e en présence des locuteurs natifs).

L'objectif de cette contribution est de décrire aussi précisément que possible l'emploi des termes d'adresse en français algérien en ce que nous pouvons observer, quitte à faire, dans une dernière partie, une comparaison avec ce que d'autres disent des pratiques des natifs.

C'est aussi mettre en relief les aspects linguistiques et les usages culturels qui différencient la langue française de France à celle de l'Algérie et, pour ce faire, nous donnons une présentation générale des formes d'adresse et des usages de ces mots (noms et pronoms) dans un milieu bien précis: celui de l'université.

Nous allons procéder de la manière suivante :

Premièrement, nous verrons quels sont les paramètres distributionnels de formes d'adresse dans les interactions entre les membres du milieu, à savoir entre enseignant-étudiant, enseignant-enseignant, étudiant-étudiant, chef de département-étudiant, etc.

Deuxièmement, nous ajouterons le résultat des questions posées à ce public en ce qui concerne l'usage de ces formes d'adresse que nous allons classer par la suite dans un tableau récapitulatif pour délimiter et le choix et l'usage de tel ou tel terme, et voir si cela est adéquat avec l'usage approprié de ces mêmes formes chez le Français natif.

Aussi, nous tenterons de mettre en évidence dans ces analyses les conditions situationnelles, interactionnelles et contextuelles d'apparition des différentes formes d'influence de l'arabe, langue maternelle et langue de scolarisation, sur celle du français langue dominante d'interaction, sous forme d'alternance codique ou d'emprunts dans l'activité langagière des interactants.

Nous procédons au moyen de:

1/ Questionnaire à propos de l'emploi des pronoms d'allocution et les différentes formes d'adresse chez les enseignants et les apprenants dans le milieu universitaire.

2/ **Enregistrements sonores** de conversations entre enseignants et apprenants, et enseignants/enseignants dans et en dehors de la salle de cours, dans le département de français langue étrangère et dans d'autres départements.

3/ Sans oublier de noter **les entretiens informels** effectués avec les membres de la population étudiée qui ont apporté un plus à la présente recherche.

Dans la **première partie** de cette recherche, nous avons jugé fructueux de synthétiser les études et l'apport théorique sur le sujet traité, recueil de notre lecture des documents et références publiés par des linguistes et théoriciens qui méritent tous d'être cités. Il ne s'agit pas, dans cette partie, d'une invention personnelle. Il s'agit, en grande partie, d'une reformulation de ce qui a déjà été dit.

La deuxième partie du travail, voit se manifester notre apport personnel dans cette communication, dont nous souhaitons (prioritairement) une évaluation par nos lecteurs.

Un premier chapitre sera consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats du questionnaire.

Un deuxième chapitre fera l'objet d'une analyse et d'une interprétation des résultats des interactions verbales enregistrées au magnétophone.

Dans cette partie, l'analyse comportera deux volets consécutifs :

1-Analyse statistique/quantitative : Taux d'usage de ces formes (tu, vous, madame, mademoiselle, monsieur, nom, prénom, etc.) chez les uns et les autres, (quelles formes choisies, qui s'adresse à qui, etc.) de manière à préciser quels résultats sont significatifs.

2-Analyse qualitative : Analyser les comportements des participants des interactants, chercher les causes d'emploi de telle ou telle forme, et faire la comparaison avec l'usage des mêmes formes dans des situations similaires chez les locuteurs natifs, si possible.

Et par la méthodologie qui en découle (travail sur des situations authentiques non provoquées par le besoin de la recherche), à l'exception d'un entretien entre nous et les participants (le public) visés par cette recherche, à savoir les enseignants

et les étudiants, en prenant en compte l'impact de l'observation sur le comportement des personnes observées. notre choix des extraits était sélectif, i.e que nous avons choisi seulement les séquences qui marquent l'usage -si on peut dire "spécifique" d'une forme d'adresse.

Nous terminons notre introduction par un extrait d'un débat télévisé à l'occasion des élections présidentielles, 29 avril 1988)¹² en France.

"Jacques Chirac:

Permettez moi juste de vous dire que ce soir, je ne suis pas le Premier Ministre, et vous n'êtes pas le Président de la République. Nous sommes deux candidats à égalité, et qui se soumettent au jugement des Français, comme quiconque. Vous me permettez donc de vous appeler Monsieur Mitterrand.

François Mitterrand :

Mais vous avez tout à fait raison...Monsieur le Premier Ministre ! "

C'est un exemple illustratif du rôle que pourrait accomplir le choix de telle ou telle forme d'adresse dans la relation interpersonnelle.

¹² Cité dans *les Interactions verbales*. Tome II, page101.

Première partie

Cadre théorique de référence

Premier chapitre

Les formes d'adresse et la relation interpersonnelle

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE DE RÉFÉRENCE

Dans cette première partie de notre étude, nous allons faire une esquisse plus ou moins générale sur les travaux et théories élaborés au sujet des formes d'adresse et tout ce qui a trait à ce thème. Il est à signaler qu'il s'agit, en grande partie, de reformulations de propos et de définitions d'autres auteurs.

PREMIER CHAPITRE : LES FORMES D'ADRESSE ET LA RELATION INTERPERSONNELLE

Cela consiste en une définition des différentes formes d'adresse, de l'emplacement de ces marqueurs dans la communication et par rapport à la relation interpersonnelle. Et aussi de leur fonctionnement et de leur usage, par rapport au contexte.

1. Les formes d'adresse

Nous nous sommes principalement inspiré, pour cette étude, de la théorie de *Kerbrat-Orecchioni*.

Kerbrat-Orecchioni définit les termes d'adresse comme « l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses allocutaire(s)). Ces expressions ont généralement, en plus de leur valeur déictique (exprimer la "deuxième personne", c'est-à-dire référer au destinataire du message), une valeur relationnelle : Lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes - comme "tu" et "vous" employés pour désigner un allocutaire unique-, elles servent en outre à établir un type particulier de lien social »¹³

Il est à noter ici que nous avons choisi l'expression "formes d'adresse" et non pas "termes d'adresse", car nous allons parler, en plus des noms et des pronoms si les moyens le permettent, de formes non verbales.

Il existe deux catégories de formes d'adresse :

1/ Les pronoms d'adresse : tu, vous, on, il, elle.

2/ Les noms d'adresse : monsieur, madame, mademoiselle, grand, patron, mon gars, chef, patronymes, etc.)

¹³ *Les Interactions verbales*, tome II. Op. Cit. page.15.

Nous ajoutons à ces deux catégories : les formes non verbales.

Pour *Braun* (*Kerbrat-Orecchioni* 1992), les systèmes d'adresse peuvent être ramenés à deux grandes catégories de formes: "les pronoms d'adresse " et "les noms d'adresse", symbolisés à partir des formes latines « tu » et « vos » par « T » vs « V ». La répartition de ces formes se fait selon deux dimensions générales : la "distance" (ou "la solidarité"), et le "statut" (ou "pouvoir") :

- Si leur usage est réciproque, T et V s'opposent selon le premier axe (T=intimité, V=distance) ; comme par exemple dans les réunions pédagogiques que nous avons analysées.
- Si leur usage est non réciproque, T et V expriment une différence de statut hiérarchique entre les interlocuteurs. C'est le cas des cours et séminaires enregistrés.

Le degré de sémantisation est variable selon les expressions appellatives, ainsi que leurs valeurs pragmatiques. *Parkinson* étudie le fonctionnement de 5000 occurrences de ces expressions¹⁴. Il nous fournit une description sociolinguistique des formes les plus communes du système et de leurs conditions d'emploi (selon la nature du locuteur, de l'allocutaire, âge, sexe, statut socioprofessionnel, et de leur relation de pouvoir, ou de solidarité). *Parkinson* attribue aux expressions d'adresse 3 fonctions pragmatiques :

*1-Par rapport à l'acte de langage qu'elles accompagnent*¹⁵

*2-Par rapport à la "mécanique de la conversation" (au sens où l'entendent les ethnométhodologues)*¹⁶

*3-Par rapport enfin au niveau "relationnel" du fonctionnement des interactions : rôle fondamental dans la négociation des identités et la relation interpersonnelle (déférence ou mépris - distance ou intimité, tendresse ou injure, flatterie, cajolerie, taquinerie, ou sarcasme). Pour lui, ces termes ont "un caractère vital pour la communication quotidienne"*¹⁷.

¹⁴ Les Interactions verbales, Tome II. Page 24

¹⁵ « La nature de l'acte de langage détermine non seulement la présence ou non d'un terme d'adresse, mais aussi sa forme particulière » Ibid.

¹⁶ Rôle important, en particulier pour le fonctionnement des tours de parole. L'ethnométhodologie: "Il s'agit dans cette perspective de décrire les "méthodes" (procédures, savoirs et savoir-faire) qu'utilisent les membres d'une société donnée pour gérer adéquatement l'ensemble des problèmes communicatifs qu'ils ont à résoudre dans la vie quotidienne" Cité dans les Interactions verbales, Tome I, Page 61.

¹⁷ Les Interactions verbales, Tome II. Op. Cit. page.25.

1.1. Aperçu historique

Nous présentons ici, en nous appuyant sur les travaux de *Brown et Gilman*¹⁸, un aperçu historique concernant les principaux emplois des formes d'adresse dans le français contemporain, tout en mettant en avant les évolutions les plus importantes intervenues au cours du XXe siècle.

C'est surtout pendant l'époque seigneuriale que l'on observe le recours aux formes d'adresse de deuxième personne dans les langues d'Europe. Ce phénomène n'est pas accompagné de la création de nouvelles formes verbales. En français, le pronom de la deuxième personne du pluriel devient le moyen de s'adresser à son interlocuteur de façon plus polie¹⁹.

Labelle a décrit l'évolution des formes d'adresse et spécialement des pronoms d'adresse en trois périodes principales²⁰, suivant le changement qu'ils subissent en usage et la valeur qu'on leur attribue à chaque fois. (C'est ce que nous avons synthétisé) dans ce qui suit :

Période I : le "vous" impérial (IV^e Siècle - XIII^e Siècle)

- 1) Le "vous" était "vos" chez Les Romains qui devient "vous" pour le pluriel et quand ils s'adressaient à l'empereur. Et peu à peu aux personnages de hautes classes.
- 2) Dans la période du "proto- français" (VI^e→ IX^e siècles), le pape Grégoire emploie "tu" quand il s'adresse à ses subalternes ecclésiastiques qui utilisent "vos" à son égard, mais ce n'est pas le même cas pour le Grégoire de Tours qui alterne l'usage de tu /vos comme dans l'exemple suivant : « *je ne veux pas sans votre conseil, cependant tu as dit...* ».²¹

¹⁸ «Historique des pronoms personnels dans les langues occidentales», Tiré du classique *The pronouns of power and solidarity*, BROWN et GILMAN. Alimenté de recherches personnelles. In LABELLE. *Langue et Contexte : Les pronoms tu/vous et les formes d'adresse*. In www.google.fr.

¹⁹ (En allemand, c'est le pronom de la troisième personne du pluriel qui prend cette fonction avec la forme verbale correspondante.) Cité dans FODOR, F. *L'emploi des formes d'adresse en hongrois : Tendances évolutives et variations sociolinguistique*. In www.google.fr.

²⁰ LABELLE. Op. Cit.

²¹ LABELLE. Op. Cit.

- 3) Dans la période de l'ancien français (IX^e → XIII^e s), l'utilisation de tu/vous n'est ni uniforme ni rigide. il y a donc alternance entre "tu" et "vous"²². Dans ce cas le "vos" exprime le respect et le "tu" exprime la supériorité et parfois la peur ou la colère²³.

Période II : La marque du pouvoir /statut, une relation asymétrique (XIV^e Siècle - XVII^e Siècle)

Cette période, caractérisée par la supériorité de la noblesse, qui s'adresse au peuple par "tu" et celui-ci utilise "vous" pour les nobles qui se vouvoient avec les bourgeois. Les autres se tutoient. Dans ce cas, l'opposition tu/vous est devenue une marque de *pouvoir*²⁴ et de *hiérarchie*. Dans la famille, les parents utilisent "tu" envers les enfants et les enfants utilisent "vous" envers leurs parents, les Chrétiens utilisent "tu" vers les Turcs et les Juifs et ces derniers répondent par "vous", selon le niveau social.

Au XVII^e siècle (1635), avec la fondation de l'académie française, on a généralisé l'emploi de "vous" chez les nobles :

« On ne dit jamais tu ni toi en français, il n'y a qu'un maître qui puisse dire tu ou toi à son valet » (De l'Estangu 1660).

Période III : La marque de solidarité, une relation symétrique (XVII^e Siècle - XX^e Siècle)

Au XVIII^e siècle, c'est la décadence des nobles et la révolution française qui ont fait que le système d'appellation change de dimension :

« Le tu/vous devint progressivement la marque de la solidarité et les révolutionnaires ont proposé une loi qui abolisse l'utilisation du "vous", qui ,pour eux, exprime un esprit d'orgueil, de fanatisme et de féodalité » (Malbec, 1793).

Cependant, le grammairien *Littré* (1801-1881) manifeste son opposition quand il dit :

« Notre courtoisie est même si grande que nous ne dédaignons pas de donner du vous et du monsieur à l'homme de la condition la plus vile »

²² Idem.

²³ Exemples : le roman de Thèbes (XIIe s).le roman courtois de chrétien de Troie (XIIe s).

²⁴ Selon le pouvoir qui est attribué par l'âge, la richesse, l'origine, le sexe, la profession, etc.

Vers le XX^e siècle, c'est *la solidarité* qui prime par rapport au *pouvoir*.

Les évolutions au XX^e siècle

Pour la période du XX^e siècle que nous avons classée comme quatrième partie de l'historique des formes d'adresse, nous nous sommes inspirés, pour parvenir à mieux décrire les événements, d'un article de *Fodor* sur l'emploi des formes d'adresse²⁵ qui décrit le mouvement des formes d'adresse par l'expression :

“ Une évolution spectaculaire” c'est-à-dire l'évolution des usages est remarquable, surtout au sein de la famille où on a vécu une expansion remarquable dans cette période²⁶.

Pendant la première moitié du XX^e siècle, le tutoiement était considéré comme une forme d'adresse familière réservée aux amis, à certains proches. Le vouvoiement était beaucoup plus répandu, on se vouvoyait le plus souvent en famille, au travail. Les enfants vouvoyaient leurs parents ; les femmes vouvoyaient leurs maris tandis que les maris, à la campagne, tutoyaient leurs femmes. Et petit à petit, le tutoiement dans la famille se propage dans la capitale, puis, dans le reste du pays.

De nos jours, on se tutoie dans la famille, et il est devenu très fréquent de se tutoyer entre les grands parents et leurs petits enfants. Le tutoiement semble également se propager aux parents éloignés (tantes, oncles,...) mais on maintient toujours le vouvoiement entre membres de la famille qui habitent loin les uns des autres et qui ne se rencontrent pas souvent.

En ce qui concerne les noms d'adresse, il y a lieu de jeter un coup d'œil sur l'étymologie de quelques appellatifs, comme par exemple “monsieur” qui était à l'origine “monseigneur”²⁷.

Les mots comme “ monsieur” ont changé de sens naturel, car le mot “monseigneur “ désignait un supérieur hiérarchique dans le contexte socioprofessionnel,

²⁵ FODOR, F. Op. Cit.

²⁶ « L'évolution des usages dans l'espace familial est l'un des exemples les plus frappants. Le vouvoiement à l'intérieur de la famille reste un phénomène très répandu jusqu'aux années 1960 ».

²⁷ NISHIMURA, Takuya. Formes d'adresse des langues européennes vues d'Asie. In www.google.fr.

ce n'est plus le cas, car, on utilise actuellement, ces appellatifs, de façon réciproque entre personnes de même rang social. L'auteur de l'article nous cite l'avis d'un auteur appelé : *F. Letoublon* qui constate sur ce changement pragmatique :

« Il n'est pas nécessaire d'être dans la position sociale de serviteur s'adressant à son maître pour employer ce type de formule ».²⁸

De nos jours, dans l'emploi de l'appellatif "monsieur", le locuteur n'exprime pas vraiment que c'est lui qui est l'esclave de son auditeur et que ce dernier est son seigneur. C'est le nom d'adresse qui a évolué et a pris un nouveau sens. L'appellatif "madame", pourrait-on dire, qu'il a évolué de sens, car dans les années précédentes, il désignait une femme mariée mais ce n'est pas le cas maintenant, il est devenu une forme de respect, on l'attribue à toute femme d'un certain âge pour manifester notre respect à son égard. Or, dans la réalité il y a des femmes qui exigent qu'on les appelle « Mademoiselle » même au-delà de soixante ans.

1.2. Usage (emploi)

D'après *Kerbrat-Orecchioni*, le choix au sein du paradigme des pronoms personnels d'une forme à l'autre, le « tu » ou le « vous » pour dénoter un locuteur singulier répond à plusieurs critères²⁹. Pour cela, on rencontre des difficultés d'emploi et d'analyse des déictiques qu'elle désigne comme '*instruments à double tranchant*'³⁰ donc difficiles dans l'usage. Parmi ces problèmes, elle nous cite ce qu'elle appelle '*Les énallages*'³¹; Ce phénomène concerne toutes les catégories des déictiques. Elle les définit comme suit:

« La possibilité d'utiliser ces formes avec une valeur décalée par rapport à leur valeur la plus usuelle »³²

²⁸ Cet auteur cite quelques exemples du français classique :

« cher Molière, les personnages se saluent et prennent congé en disant « je suis votre serviteur », ou avec ellipse « serviteur ». On trouve ces formules avec ou sans ellipse, aussi bien pour dire « bonjour » que pour dire adieu » : *Impromptu de Versailles*, 2 « Bonjour, Monsieur Molière- Monsieur, votre serviteur » ».

²⁹ KERBRAT-ORECCHIONI.C. (1999). *L'énonciation*. Éd. Armand Colin, Paris. Page 78.

³⁰ Ibid. p. 64.

³¹ Ibid. p. 70.

³² KERBRAT-ORECCHIONI.C. *L'énonciation*. Page 70.

Elle nous donne également des exemples d'énallages comme ce qu'elle appelle "Les énallages de personne", dont on remarque la présence beaucoup plus dans la littérature, car, à chaque instant de la narration, ces éléments déictiques changent de représentation et de valeur. Les *énallages de nombre*, qu'elle regroupe dans la liste des pronoms comme "vous" de politesse, "Nous" de majesté ou de modestie. L'emploi "déviant" des pronoms personnels tel :

Je =tu

Nous = tu, ou vous

Nous =il

Tu = on, voire je

Il =tu

Il =je

Dans tout ce qui précède, l'interlocuteur rencontre des difficultés concernant et l'usage et l'interprétation au moment de l'échange verbal. Ces problèmes sont dus à cet emploi qu'on peut qualifier³³, avec *Ferenc Fodor*, de "spécifique", ce qui est dans la plupart du temps inexplicable et en même temps spontané et irréfléchi. Prenons par exemple la généralisation du tutoiement entre les membres d'une même branche professionnelle, autrement dit, deux collègues qui exercent le même métier; par exemple, médecins, enseignants, électriciens, etc., se tutoient facilement, même s'ils ne se connaissent pas auparavant, car comme disait *Fodor* :

« L'appartenance à la même branche professionnelle facilite grandement ce phénomène qui est impossible entre un gazier et un médecin ou un enseignant et un électricien qui ne se connaissent pas bien. »³⁴

On remarque également une certaine instabilité, du point de vue des formes d'adresse dans le milieu professionnel, mais une stabilité un peu plus élevée dans les contextes familiaux. Car on constate que dans le milieu professionnel le passage du tutoiement au vouvoiement peut se faire d'une façon très rapide et systématique, ce qui est remarquable lors d'une réunion par exemple. Dans cette situation, il est tout à fait possible d'entendre des gens se tutoyer avant la réunion et se vouvoyer, juste après, pendant la réunion, et après la réunion, ils se remettent au tutoiement. L'inverse est au moins aussi intéressant :

³¹FODOR, F.Op.cit.www.google.fr

³⁴Idem.

des gens qui se vouvoient passent au tutoiement lorsqu'ils estiment que la relation de travail les a suffisamment rapprochés.

Cette instabilité peut conduire à ce que *Fodor* appelle 'un sentiment d'insécurité linguistique'³⁵ des locuteurs, problème qu'on peut ajouter à ce que *Kerbrat-Orecchioni* a cité et qu'on a résumé au début de cette brève présentation des difficultés concernant l'emploi des termes d'adresse.

1.3. Contexte

« Tout n'est pas, en effet, fixe à l'avance »³⁶

Il existe une relation de dépendance entre la parole et le contexte, les mots ne prennent leur forme précise et leur sens exact qu'en contexte. L'analyse de tout acte de langage ou de parole ne peut donc se passer du contexte de réalisation de cet acte.

Entre contexte et cotexte³⁷ il y a une différence de sens, le premier englobe tous les éléments extralinguistiques de l'interaction et le deuxième ne touche que les éléments linguistiques de celle-ci.

On critique³⁸ les "analystes de conversation" américains car ils ont une conception de la notion du contexte différente de celle des interactionnistes français, une conception plus restreinte ; ils attribuent le mot contexte au seul niveau micro de l'interaction.

On leur reproche le fait d'ignorer le contexte socioculturel, l'aspect social de l'interaction et l'identité sociale des participants (*Duranti* 1988).

Goffman aussi les critique en ce qu'il qualifie de 'péché de non-contextualité', le fait que l'analyse conversationnelle peut être faite hors contexte d'après les Américains est inacceptable pour lui³⁹.

³⁵ Idem.

³⁶ ARDITTY, J. Spécificité et Diversité des approches interactionnistes..Page 8.

³⁷ «L'ensemble des éléments qui, sans faire partie du contexte, environnent le texte et lui sont contigus. » cité dans les Interactions verbales. T1 :p.107.

³⁸ Travaux de GUMPERZ 1992, GAJO et MONDADA 2000 : p55.In www.google.fr

³⁹ Etudes de Coulon (1993) – Cicourel (1974) sur les relations micro/macro. Lire le résumé : Distinction entre les différents contextes. Page 64.

Dans son article de 2004⁴⁰, *J.Arditty* rejoint les auteurs précédents en ce qui concerne l'importance du contexte et de la situation pour l'interprétation de tout ce qui est dit explicitement ou implicitement.

Suite à cette lecture panoramique, nous pouvons dire à notre niveau que le contexte est un trait non linguistique qui permet de situer et d'identifier la nature de l'interaction. Cette dernière est imprégnée dans le contexte, on ne peut en aucun cas dissocier l'un de l'autre ; si on ne peut pas prétendre que tout se joue dans le discours indépendamment du contexte, on ne saurait considérer non plus que tout se joue hors discours, indépendamment de ce qu'y se passe effectivement. Le discours et le contexte, l'un est immergé par l'autre.

Par conséquent, le choix de nos phrases est conditionné par le'' *contexte social*'' et plus exactement par ''*la situation de communication*'', et la nature des interlocuteurs, chaque contexte a sa façon de parler, son registre ou sa variété linguistique adéquate. Nous pouvons définir *la situation de communication* comme l'ensemble fort complexe et hétérogène, aux contours flous et extensibles, qui comprend l'environnement physique de la communication, elle peut être publique ou privée.⁴¹

Arditty explique à sa manière l'importance de la situation de communication lors de l'échange verbal, il dit :

« C'est [...] la différence des situations qui détermine la différence des sens d'une seule et même expression verbale » (in Todorov 1981, p.303)⁴².

Maingueneau, à son tour, évoque cette notion de *situation de communication* dans son ouvrage ''L'énonciation en linguistique française'' et son rapport avec les pronoms d'adresse, en disant :

« Le tutoiement n'est pas nécessairement une forme dépréciative. En fait tout dépend de la situation de communication, c'est -à- dire des conventions en usage dans le groupe social dans lequel s'inscrit l'énoncé. »⁴³

⁴⁰ ARDITTY, J. «Spécificité et Diversité des approches interactionnistes» .page 6.

⁴¹ Les Interactions verbales. tome III. Page 87.

⁴² ARDITTY, J. «Approches interactionnistes – Exemples de fondements théoriques et questions de recherche». Page 4.

⁴³ MAINGUENEAU, D. (1999). *L'énonciation en linguistique française*. Ed, Hachette, Paris. Page 30

Le contexte n'est pas statique, il n'est pas défini *a priori*, il se construit au fur et à mesure de la progression de l'interaction et la relation interpersonnelle est conditionnée par le contexte et par ce que Kerbrat-Orecchioni appelle ‘‘relationèmes’’⁴⁴. Pour elle, les composantes de base de l'interaction sont ⁴⁵ :

- 1- le cadre communicatif
- 2- le matériau sémiotique

La référence à la première composante interdit que l'on décrive des phrases indépendamment de leur contexte d'actualisation. La majorité des linguistes et spécialistes de langage avouent le rôle important du contexte, ainsi que celui de la situation de communication dans la détermination de nos façons de parler.

En ce qui concerne notre thème, à savoir les formes d'adresse, le contexte et la situation jouent un rôle aussi important que celui qu'ils accomplissent pour les autres constituants de l'interaction. Pour ce point nous avons pris l'avis de Baylon et Mignot, dans leur ouvrage intitulé *La communication*. Concernant l'apport de la situation des interactants dans leurs relations dans la vie quotidienne, ils citent pour cela l'exemple du patron et de sa secrétaire, qui savent, en arrivant chaque jour au bureau, que leur relation sera fondée sur un rapport hiérarchique et les mêmes sujets dans une autre situation (chez un ami, par exemple, la relation devient amicale).

Les deux auteurs, cités ci-dessus, s'inspirent de Goffman et de sa conception de la scène (de théâtre) pour expliquer leur point de vue sur le sujet. Leur conception des rituels sociaux se fonde sur l'observation minutieuse de la vie quotidienne des interactants considérés comme acteurs qui jouent des scènes de théâtre et qui ne sont pas obligatoirement conscients d'avoir joué tel ou tel rôle dans telle ou telle situation. Pour notre cas, cette relation interpersonnelle est définie par le lieu de l'interaction qui est un des constituants du contexte extralinguistique de la communication⁴⁶.

Garmadi évoque ce point, en disant :

⁴⁴ Point développé dans la relation interpersonnelle, voir deuxième chapitre.

⁴⁵ Les Interactions verbales, tome II. Op. Cit. p.75.

⁴⁶ BAYLON, Ch. MIGNOT, X. *La Communication*. Op. Cit. Page. 85.

« Les rapports se modifient selon le lieu où ils se situent : si le professeur veut établir des rapports plus égalitaires avec ses étudiants, il les rencontre à la cafétéria et non dans son bureau : [...] La position face à face provoque des relations d'opposition, déclenche une rivalité, tandis que le côté à côté atténue une dépendance institutionnelle »⁴⁷.

Elle explique que la communication autour d'une table ronde est plus équilibrée que celle autour d'une table rectangulaire, et que la place de pouvoir se situe à l'extrémité de la table rectangulaire qui est souvent la place du président de la séance. Le sujet parlant fait aussi partie intégrante de la situation de communication et, à son tour, participe au changement ou perturbation de l'échange verbal d'une façon ou d'une autre. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et se positionne comme locuteur par des indices spécifiques à l'échange en cours.

Reste à vérifier si cette théorie sur l'importance du contexte et de la situation de communication est applicable dans le cas des TAs⁴⁸ dans un contexte qu'on peut qualifier d'exolingue, nous aurons la réponse par l'enquête qu'on a effectuée et qu'on va analyser ultérieurement.

⁴⁷ GARMADI, J. (4^e trimestre 1981). *La sociolinguistique*. page.149.

⁴⁸ TAs= Termes d'adresse, d'après KERBRAT- ORECCHIONI.

1.4. Normes

L'utilisation des termes d'adresse qui est naturelle et quotidienne répond à des règles et à des exigences sociales. Ces règles sont différentes d'une culture à l'autre et c'est pour cette raison que le malentendu peut naître lorsqu'on méconnaît ces règles. Il faut rappeler que *Kerbrat-Orecchioni* affirme⁴⁹ que les termes d'adresse obéissent, tout comme les pronoms, à des règles bien précises et dépendent de ces mêmes axes qui sont :L'âge- Le sexe- La proximité- La hiérarchie.

Une affirmation qui peut répondre aux interrogations des membres de l'échantillon qui a fait l'objet de l'enquête⁵⁰.

Nous avons décidé de synthétiser les règles de répartition des formes d'adresse, en nous inspirant de plusieurs lectures de plusieurs auteurs de différents courants linguistiques, et nous sommes arrivés à la répartition suivante, qui comprend trois facteurs principaux :

1/ L'âge : Le tutoiement est courant jusqu'à 25ans environ⁵¹, plus on est jeune plus on se sent facilement proche de ses congénères, c'est la valeur de familiarité qui prime ici. Il apparaît en tout cas qu'au lycée, d'après une étude de *Bustin-Lekeu* (1973), le tutoiement "immédiat et réciproque" est général, même s'il n'est pas encore à cette date unanime, en ce qui concerne la relation professeur/élève, les règles sont d'après cette même étude, très variables, dans le sens prof/élève. Le tutoiement étant en revanche très exceptionnel dans l'autre sens.

2/ Le lien familial : les membres d'une même famille se tutoient généralement même s'ils n'appartiennent pas à la même génération, quel que soit leur degré de connaissance mutuelle. Ces 2 facteurs neutralisent l'axe de pouvoir dans le contexte familial.

3/ Facteurs de relation cognitive, sociale, et affective : lorsqu'il y a interaction hors de la famille – et ce qui nous intéresse dans notre étude, c'est l'interaction dans le milieu professionnel- c'est ce facteur qui fixe le choix du pronom approprié ; ce qui nous intéresse dans notre étude, c'est l'interaction dans le milieu professionnel. Dans ce cas il y

⁴⁹ (DIMACHKI Loubna et HMED Neijete ? « Bonjour madame ! , Bonjour mon frère ! » Le système des termes d'adresse dans des interactions verbales en France, au Liban et en Tunisie.).In www.google.fr.

⁵⁰ Plus de la moitié des interrogés ignorent l'existence de ces règles.

⁵¹ (Béal 1989) cité dans BERT Peeters. «*Tu ou vous?* » in www.google.fr

a le ‘tu’ *intime* (amis), le ‘tu’ *professionnel* (collègues) à l’université par exemple, parlementaire, sportif, syndical, chrétien, etc. A situation égale (colloque ou réunion pédagogique).

A ces facteurs, nous avons jugé nécessaire d'ajouter d'autres facteurs, aussi importants que les trois premiers :

4/ Pouvoir vs solidarité : Dans de nombreuses langues, au sein de structures comme l’armée, le clergé, l’école, la maison (domesticité) ou l’administration, le plus puissant adresse une forme différente de celle qu’il reçoit, tandis que l’usage bilatéral du même pronom personnel suppose l’existence ou la recherche d’un lien de solidarité, bien qu’il puisse s’agir aussi d’une intimité, dont celui qui manifeste, fixe lui-même le code. C’est ce qu’on a pu remarquer lors de quelques séquences enregistrées de regroupements pédagogiques et de soutenance d’avant-projet des étudiants post-gradués.

5/ La politesse⁵² : *Le petit Robert* (1991) donne cette définition de la politesse :

« Ensemble de règles qui régissent le comportement, le langage, considérés comme les meilleurs dans une société ; le fait et la manière d’observer ces usages ».

Avoir du respect et de la distance, marqué par les personnels dans la majorité des langues, dont plusieurs se servent symboliquement du pluriel (ex. français. tu es brutal/vous êtes brutal). La violation de ces usages est sentie comme une forme d’outrage (ex. français. ‘Tu’ agressif (automobilistes) ou méprisant (policiers à un suspect)).

⁵² Pour plus de détails sur la politesse, voir le deuxième chapitre.

2. Les noms d'adresse (ou appellatifs)⁵³

Ce sont des syntagmes nominaux susceptibles d'être utilisés en fonction vocative⁵⁴. Ils se répartissent (d'après *Braun*, 1988 :9sq) en différentes catégories, d'ailleurs souvent mal délimitées entre elles :

- **Anthroponymes** ou noms 'personnels' (noms propres, d'un point de vue syntaxique), noms de famille et prénoms, diminutifs et surnoms.
- **Termes de parenté** employés littéralement ou métaphoriquement –Parkinson, qui leur consacre le chapitre 5 de son ouvrage sur les expressions d'adresse en arabe d'Egypte, constate que les termes de parenté constituent la catégorie la plus massivement représentée dans l'ensemble des procédés d'adresse, le fait qu'il mette en corrélation que les membres de cette société ont tendance à envisager en termes de relations familiales l'ensemble de leurs relations sociales, par exemple : *les teknonymes* : fille d'Ahmed. Ma fille. Mon fils.
- **Appellatifs** du type « Monsieur/Madame », « Mister/Miss/Mrs »

« On distingue différentes catégories de terme d'appel et parmi eux les termes d'adresse du type («madame», «mademoiselle», «monsieur»). Ils sont de nature neutre et véhiculent peu d'informations sur la personne désignée. Ils maintiennent un certain degré de distance entre participants. »⁵⁵

Ce sont les formes les plus observées dans les interactions analysées.

- **Titres, nobiliaires ou autres** : « Duc », « Maître », « Docteur » « Professeur » qui sont peu utilisés dans le milieu observé.
- **Noms abstraits** : « votre Excellence », « votre Grâce » « Votre honneur » qu'on remarque beaucoup plus au niveau de l'écrit et qui sont en voie de disparition.

⁵³ *Les Interactions verbales*, tome II. p.21, (Sur les appellatifs voir PERRET, D. (1968,1970) ; sur les noms d'adresse SEVNNUNG, J. (1958))

⁵⁴ "Vocative" par opposition à "désignative" (Exemple:dame↔ madame)

⁵⁵ DIMACHKI, L (2004). «L'analyse des interactions de commerce en France et au Liban: une perspective comparative interculturelle». Thèse de doctorat en sciences de langage. Université Lumière Lyon2. Page 29

- **Termes de profession** : « professeur » « chauffeur » « portier », pour l'appellatif "professeur" en arabe on emploie son équivalent "ostadh" dans le milieu universitaire, mais pas en français où on le remplace par les appellatifs neutres "monsieur " et "madame".
- **Termes précisant la nature particulière de la relation** : « camarade » « collègue » « voisin», etc.
- **Termes affectueux** ou « mots doux » (coco, loulou, chéri, mon chou, etc.) qui s'observent généralement à un niveau informel.
- **Les expressions d'injures** : N'importe quelle séquence ou presque pouvant recevoir si elle apparaît dans une construction (« espèce de... »).
- **Les noms propres**: D'après *Benveniste* (1974, p.201) si la forme « moi » s'apparente syntaxiquement aux noms propres, elle s'y oppose de la façon suivante : le nom propre dénote en langue et en discours un seul et même individu ; « moi », « nom propre instantané de tout locuteur », dénote virtuellement tous les individus doués de parole, mais son référent change à chaque instance énonciative⁵⁶. Parmi tous les « Hmed », « Jean » ou « Sarkozy », le référent dénoté sera l'individu répondant à ce nom sur lequel les partenaires de l'interaction se mettront (implicitement ou non) d'accord pour le reconnaître comme le plus pertinent dans la situation.
- **Les patronymes** : C'est une sous-catégorie de la précédente qu'on attribue souvent aux noms de famille.
- **Termes empruntés à l'arabe**: L'utilisation de l'appellatif dans la société arabe, un « laqab » (appellatif social attribué à certaines familles) comme celui de « /fēN/ » est utilisé pour un homme religieux mais aussi pour certaines familles, il désigne alors un statut social ou tout simplement une personne d'un certain âge⁵⁷. Dans notre société, cet appellatif indique un statut professionnel, celui de professeur, c'est une forme de respect qu'on utilise même pour les enseignants de français.

⁵⁶ KERBRAT-ORECCHIONI.C. (1999). *L'énonciation*. Page : 50.

⁵⁷ DIMACHKI, L (2004).Op. Cit. Page 40

3. Les pronoms d'adresse

D'une part, les personnes du discours sont : *je, tu, nous, vous*⁵⁸. et d'autre part, les termes d'adresse sont des embrayeurs subjectifs⁵⁹. Donc, quand ils jouent leur rôle d'*adressage*, ces pronoms peuvent changer de fonction par rapport à la communication établie entre les personnes du discours.

Dans notre cas, les pronoms personnels de 2^{ème} personne⁶⁰ et précisément *tu* et *vous* ont cette fonction d'adressage :

« Certaines langues (anglais, arabe, hébreu, etc.) n'offrent à leurs utilisateurs qu'une forme unique pour désigner leur partenaire d'interaction. En français, allemand, espagnol, grec, russe, etc., on dispose de 2 formes, l'une d'une relation "familiale" et l'autre relation "distante" »⁶¹.

En arabe, la forme d'adresse 'vous' de politesse n'a pas d'équivalent au niveau de l'oral, ce qui provoque une ambiguïté lors d'un échange verbal en français. Certaines autres langues⁶² possèdent toute une panoplie de formes pour désigner l'autre en fonction de son statut social. Cette richesse de la palette des pronoms d'adresse en fonction de la société correspondante nous fait comprendre le 'choc'⁶³ qu'on peut subir lors de notre apprentissage d'une langue nouvelle.

La différence entre noms d'adresse et pronoms d'adresse, d'après *Kerbrat-Orecchioni*⁶⁴, c'est que les noms d'adresse ont, en plus de leur valeur d'indication de distance et de hiérarchie, une valeur sémantique

⁵⁸ PERRET, M. (1994). *L'énonciation en grammaire du texte*. Éd. Nathan, Paris. p.55-56.

⁵⁹ Les Interactions verbales, tome II. Page 115.

⁶⁰ Idem. Page 18..

⁶¹ *Les Interactions verbales*, tome II, p.19

⁶² Ailleurs (portugais), il y a 3 formes d'allocation (tu/vós/você). Le japonais, et plusieurs autres langues ont plusieurs formes d'allocation aussi.

⁶³ *Les Interactions verbales*, tome II, p.20

⁶⁴ Idem.

4. Autres formes d'adresse

Il y a des indices d'allocution de nature verbale et d'autres qu'on appelle, d'après *Kerbrat-Orecchioni*, indices de nature non verbale⁶⁵. Dans ce chapitre, nous allons essayer de citer des formes d'adresse que la littérature ne prenait pas en considération, du moins c'est ce que nous avons remarqué en défrichant ce terrain de recherche.

4.1. Les indices de nature non verbale

Nous avons jugé utile de consacrer une partie de notre travail à ces formes non verbales, souvent négligées. La plupart des analystes traitent toujours des noms et des pronoms d'adresse et ne prêtent jamais attention aux gestes et aux formes non verbales. Certains théoriciens, quant à eux, accordent de l'importance à la gestualité et aux signes corporo-visuels, car les unités sémiotiques sont de nature verbale et non –verbale.

La chaîne verbale et la chaîne mimo- gestuelle sont associées dans l'acte de parole. La gestualité ne doit pas être considérée comme supplémentaire car elle est mêlée à l'activité langagière.

*Garmadi*⁶⁶, porte aussi de l'intérêt aux attitudes et aux mimiques dans le face à face locuteur- auditeur. D'après *Baylon, Mignot et Cosnier*⁶⁷ toutes les cultures ont un système significatif de communication gestuelle qui précède ou accompagne le discours et peut même le remplacer pour véhiculer certains messages.

Dans son *Introduction to Kinesics* (1952), *Birdwhistell* présente la première étude systématique des «faits gestuels » et avec lui la kinésique devient une « grammaire de gestes ». Il a confronté les "marqueurs" gestuels à ceux de la parole⁶⁸.

Pour nous, un « geste » peut être une forme d'adresse (Faire un signe de la tête, lever la main, lever le doigt, changer de posture, etc.). De même, « le regard », car communiquer avec quelqu'un, c'est d'abord échanger un regard. Si on prend l'exemple d'une réunion ou d'un cours, une personne dominatrice ne regarde pas

⁶⁵ *Les Interactions verbales*, tome I. Op.cit.

⁶⁶ GARMADI, J. (4^e trimestre 1981). *La sociolinguistique* .Page 75.

⁶⁷ BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. Page 144.

⁶⁸ Idem p.146.

souvent les participants de la réunion au cours de la conversation, mais si elle veut viser l'un d'eux par une remarque ou une question, elle le fixe droit dans les yeux.⁶⁹

Cependant, les difficultés d'adresse commencent avec l'absence des indices clairs ou, comme le mentionne *Kerbrat-Orecchioni*, en cas de "conflit entre les différents marqueurs", verbaux et non verbaux.

4.2. Difficultés d'emploi des appellatifs⁷⁰

« Quel appellatif va adopter Fred pour appeler son professeur (professeur Miner, Miss Miner, Ms, Miner, Virginia ou Vinnie) »⁷¹.

Au cours d'une conversation, le locuteur peut rencontrer des difficultés d'adressage et de choix de la forme adéquate à la situation de la communication en question, comme par exemple :

1- Le locuteur ne dispose pas d'informations nécessaires au choix de la forme appropriée (l'âge ? le statut ?etc.).

2- Le locuteur dispose bien des informations pertinentes mais, il se trouve qu'aucune forme ne lui convienne à la situation. On parle ainsi de " la crise des appellatifs"⁷² en français contemporain, donc on recourt à "l'évitement" (le choix entre madame et mademoiselle), phénomène qu'illustre notre corpus.

Ceci est un cas particulier de l'évitement:

- **L'appellatif zéro**⁷³ auquel recourent les étudiants "gradués" quand ils s'adressent à leurs profs. C'est ce qui est remarqué dans les séminaires enregistrés et analysés dans la partie pratique.

⁶⁹ Idem Page 148.

⁷⁰ *Les Interactions verbales*, tome I. Op. Cit. Page 54.

⁷¹ Exemple : extrait des liaisons étrangères, Alison Lurie (points 1988 :40) Cité dans *les Interactions verbales*.T1.

⁷² " lorsque l'on a à héler dans les couloirs de l'université quelqu'un qui n'est ni un étranger ni un proche, on ne dispose d'aucune ressource véritablement satisfaisante : « Monsieur » est trop formel, le prénom trop familier, le patronyme trop cavalier(...) L'existence de situations de ce genre, qui sont loin d'être exceptionnelles, m'avait amenée naguère à parler de « crise des appellatifs en français contemporain »⁷², mais il s'agissait là d'une simple intuition, méritant que l'on y regarde de plus près..."

⁷³ *Les Interactions verbales*, Tome I. Op. Cit.

Aussi, en situation de contact de langues, on peut passer d'une langue à l'autre pour remédier aux lacunes. Pour notre cas, le passage du français à l'arabe algérien et vice-versa.

- **L'emploi de la 3^{ème} personne**

D'après *G. Mauger*⁷⁴, l'usage du nom sujet pour désigner celui ou celle à qui l'on parle, est plus rare et réservé :

a) dans certaines maisons, au maître, à la maîtresse, à un visiteur, auxquels s'adresse le domestique : Si Monsieur veut me donner son manteau, Madame est servie...etc.

b) à des principes, à des monarques, ou au pape : "Votre Majesté permet-elle ?-J'implore Votre Sainteté pour qu'elle m'accorde Sa bénédiction apostolique".

Dans le milieu observé, on a remarqué que certains profs font souvent recours à l'adresse indirecte par la troisième personne (il, elle) quand ils s'adressent à leurs étudiants.

4.3. Termes d'adresse particuliers

Dans la thèse de *Dimachki & Hmed* on a cité d'autres TAs⁷⁵

- **le "catalogage"** : S'adresser à la personne par quelque chose qu'elle fait, ou la situation où elle se trouve, c'est ce que *Kerbrat-Orecchioni* appelle "adressage situationnel"⁷⁶

Exemple: "ya " abu" en arabe.

" Hé pantalon rouge" en français.

Cependant, c'est une affirmation qui n'est pas entièrement mise en pratique en arabe algérien, chez nous, en Algérie, on ne dit pas "abu".

⁷⁴ MAUGER, G. (1968). *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui langue parlée langue écrite*. Éd .librairie Hachette.

⁷⁵ (DIMACHKI Loubna et HMED Neijete ? « Bonjour madame ! , Bonjour mon frère ! » Le système des termes d'adresse dans des interactions verbales en France, au Liban et en Tunisie.).in. www.google.fr

⁷⁶ *Les Interactions verbales*, tome I. page 6.

- **Termes de respect**

Termes religieux : cheikh, hajj ; notons ici que le terme ‘cheikh’ prend, en plus du sens commun, un nouveau sens chez nous, ‘cheikh’ veut dire professeur. Termes de profession : "doktor" (docteur /prof de l’université) ; ce qui ne caractérise que rarement l’adressage dans l’université algérienne. Termes étrangers : mademoiselle.

- **La surenchère :** Construction particulière des structures appellatives :
« Une personne s’adresse à vous en vous magnifiant, vous devez répondre à cette adresse par le double ». *Ferguson* (1967) explique que ça vient du Coran⁷⁷.
- **L’iloïement :**⁷⁸ C’est le remplacement de la deuxième personne par une troisième personne, pour lui manifester du respect, du mépris ou de la familiarité, "on parle de lui sans lui parler" .C’est aussi une forme intermédiaire entre le ‘tu’ familial et le ‘vous’ distant.

Exemples:

1. "Alors, il ne voulait pas manger sa soupe aujourd'hui?" (Emploi paternaliste envers les enfants).
2. "Alors qu'est ce qu'il prendra aujourd'hui?"(Tendance vers la familiarité avec prudence dans le milieu commercial, entre le tu familial et le vous distant).
3. "qui c'est celui-là d'abord?" (Inoffensif et insultant).

⁷⁷ DIMACHKI & HMED.« Bonjour madame, bonjour monsieur ! » Op. Cit., page 9.

⁷⁸ Chapitre des pronoms personnels in *KERBRAT-ORECCHIONI, Les interactions verbales*, tome II Page 46.

2. La relation interpersonnelle

Dans notre étude, nous avons jugé inévitable le recours aux théories sur la relation interpersonnelle qui est un facteur puissant dans l'usage et la fonction des FAs⁷⁹. Rappelons que la tâche de l'analyse interactionnelle consiste à dégager les règles d'enchaînement des tours de parole. Mais, comme disait *Kerbrat-Orecchioni* expliquant le fonctionnement des interactions verbales:

«[...] une interaction c'est aussi ,selon la définition de Labov et Fanshel (cités dans Trogon 1986:32), "une action qui affecte(altère ou maintient) les relations de soi avec autrui dans la communication de face-à-face": c'est sous cet angle que sera considéré dans ce deuxième volume le fonctionnement des interactions verbales; c'est-à-dire qu'il s'agira de décrire les relations qui s'établissent non plus entre les différents constituants du texte conversationnel, mais celles qui se construisent, par le biais de l'échange verbal, entre les interactants eux-mêmes»⁸⁰

C'est à ce deuxième niveau d'analyse qu'on peut observer l'impact des formes d'adresse sur la construction et/ou destruction de la relation interpersonnelle.

Les relations entre individus se métamorphosent lors d'un changement de la situation communicative et là nous rejoignons *Kerbrat-Orecchioni* et nous parlerons des niveaux de relation *horizontal* ou bien *vertical*.

2.1. La relation horizontale : distance vs familiarité

Le terme "distance " désigne ici « la grande distance », donc il s'oppose à la *familiarité* ou *intimité* ou même *solidarité*.

Le mot *intimité* renvoie aux aspects cognitifs et affectifs de la relation entre personnes. Le terme *solidarité* signifie le rapprochement au sein d'un même groupe. Alors, *intimité*, *solidarité*, *familiarité*, qui sont considérés chez *Kerbrat-Orecchioni* comme des variantes d'une même relation complexe⁸¹, pivotent autour de la même idée de rapprochement entre les interactants, donc idée contraire à celle de la distance. Dans notre esquisse, nous allons leur attribuer ces mêmes fonctions. *Goffman* nous parle de "signes du lien", *Kerbrat-Orecchioni* parle de "familiaritèmes" ou "familiarités"⁸².

⁷⁹ FAs= formes d'adresse.

⁸⁰ *Les Interactions verbales*, Tome II. Op.cit .Page 9.

⁸¹ Idem. Page .40

⁸² Ibid.

La distance dans l'interaction est fonction :

1- du degré de connaissance mutuelle chez les partenaires.

2- de la nature du lien socio- affectif entre eux.

3- de la nature de la situation communicative : situation "familiale" (vs "formelle"), tout dépend de la situation de communication.

Exemple : Lors des soutenances de thèses enregistrées, on change d'attitude envers les personnes et surtout entre professeurs, celui qu'on tutoie en dehors de la soutenance va être vouvoyé automatiquement lors de la soutenance, et on revient au tutoiement après la soutenance.

Les caractéristiques⁸³ de la relation horizontale sont :

- **Gradualité** entre familier et étranger, on ne traite pas les gens de la même manière. Il ne s'agit pas non plus de l'opposition binaire, mais il y a des nuances et des degrés.
- **Symétrie** car la relation dissymétrique est inconfortable sur l'axe horizontal.

2.2. La relation verticale : Le système des places

Au cours de l'interaction, les partenaires peuvent se trouver dans différentes places sur l'axe vertical de la communication structurant la relation interpersonnelle, s'appellent "pouvoir", "rang", "autorité", "dominance" ou "domination" (vs « soumission ») ou "système de places" (Flahaut 1978)⁸⁴.

La notion de "place" chez Kerbrat-Orecchioni est prise dans le sens d'une relation de type hiérarchique⁸⁵ ; i.e utilisation non réciproque du tu/vous, et hiérarchie entre les interlocuteurs.

⁸³ Voir *Les Interactions verbales*. Tome I, chap.2

⁸⁴ *Les Interactions verbales*. Tome II, Chap2 :page.71

⁸⁵ Idem.

2.3. Les termes d'adresse comme marqueurs de la relation interpersonnelle

Les marqueurs sont les mêmes, d'après *Kerbrat-Orecchioni*, pour les deux types de relation, horizontale et verticale, à savoir :

- Les pronoms personnels d'adresse (tu/vous)
- Les titres et autres appellatifs.

Ces *relationèmes*, d'après *Kerbrat-Orecchioni*⁸⁶, sont les plus évidents des *taxèmes* qui fonctionnent, ou bien réciproquement et reflètent une égalité de statuts, ou bien dissymétriquement et expriment une relation hiérarchique. Donc, les relations entre les participants de l'interaction se caractérisent, généralement, par l'une des deux oppositions:

- distante vs familière,
- hiérarchique vs égalitaire.

En effet, du point de vue de la relation interpersonnelle, les termes d'adresse marquent plusieurs types de relations⁸⁷ :

1/ la relation horizontale : rapprochement – distance.

2/ la relation verticale : égalité - inégalité, supériorité- infériorité.

⁸⁶ Idem page 100

⁸⁷ «Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun» .in www.google.fr

Deuxième chapitre

Facteurs de choix et d'emploi des formes d'adresse

DEUXIÈME CHAPITRE: FACTEURS DE CHOIX ET D'EMPLOI DES FORMES D'ADRESSE

Dans ce deuxième chapitre nous allons essayer de porter plusieurs regards sur le fonctionnement des formes d'adresse, du point de vue de quatre facteurs principaux qui sont : l'interculturel, l'enseignement /acquisition, les interactions verbales et la politesse.

1. Formes d'adresse et interculturel

L'interculturel est plus que jamais une préoccupation des pédagogues et des acteurs de l'éducation. La prise en compte de la culture dans l'apprentissage des langues étrangères est nécessaire pour que la communication soit rentable, et aussi parce que la culture évoque un enjeu éthique et moral, ce qui nous permet d'éviter les préjugés et les discriminations et de résister à la xénophobie et à l'ethnocentrisme. Ce facteur culturel influence le choix des formes d'adresse lors de notre communication avec l'Autre.

Il y a des termes en français exprimant des intentions particulières à telle ou telle communauté linguistique, le choix de tel ou tel terme n'émane pas du plan linguistique mais plutôt du plan culturel : c'est la culture propre au locuteur qui lui inculque d'employer tel terme dans telle situation avec tel interlocuteur.

Dans son article intitulé « approches interactionnistes » *Arditty* défend cette idée en rapportant les propos de *Vygotski* dans *le fait de la médiation* :

« [...] L'être social est donc un être de culture. Son développement personnel est subordonnée au développement historique ».

Il cite aussi les propos de *Bakhtine* qui développe la même idée à propos du discours, en ajoutant à la dimension culturelle et socio-historique la prise en compte de la situation dans laquelle s'exerce le discours.

Outre les propos de *Bakhtine*, *Arditty* avance l'idée que tout mot comporte deux faces⁸⁸ et que dans la réalité le mot est toujours chargé d'un contenu ou de ce que *Volochinov* appelle *un sens idéologique ou événementiel*⁸⁹

⁸⁸ ARDITTY, J. «Approches interactionnistes – Exemples de fondements théoriques et questions de recherche». Page 4.

A ce propos, les auteurs d'une étude effectuée au Cameroun ont eu la même impression :

« La différence du choix et des valeurs de ces termes ne se situe pas au niveau linguistique, mais plutôt au niveau culturel (...), le locuteur francophone a une façon très particulière de s'adresser à son interlocuteur, et les termes employés trahissent le plus souvent un ancrage socioculturel et le "profil communicatif" de toute la société. Exprimer la solidarité, la fraternité, la déférence, etc. »⁹⁰

Dans ce même article, les auteurs ont employé l'expression « *à la camerounaise* » pour démontrer la spécificité de la situation d'adresse qui est propre au Cameroun, aux Camerounais. De la même manière nous parlerons des emplois « *à l'algérienne* ».

L'influence de la culture des interlocuteurs, dans leurs manières de dire quand il s'agit d'un contact de langue, autrement dit quand deux langues (maternelle et étrangère) sont en présence, est évidente ; le locuteur se trouvera dans une situation-problème : *Comment exprimer ses intentions dans une autre langue qui n'est pas la sienne et dont il ne possède pas la culture ?* Car comme disait *Dimachki Loubna* dans son étude sur les termes d'adresse dirigée par *Kerbrat-Orecchioni* :

« [...] chaque culture intègre des systèmes d'interpellation relevant d'axes et de paradigmes différents. »⁹¹

En observant de plus près non pas la fréquence mais le type de termes d'adresse, apparaissent des particularités intéressantes d'un point de vue interculturel.⁹² Certaines différences existent tant au niveau des mots choisis que de leurs usages contextuels. C'est la rencontre culturelle qui fait parfois surgir des malentendus dus à l'ignorance ou à la négligence du système interculturel et relationnel et de la dimension sociale qu'on ne peut, en aucun cas, dépasser lors du choix du terme d'adresse mis en place.

Cependant, il arrive que l'utilisation inopportune d'un terme d'adresse soit volontaire, comme dans le cas de Joséphine et Napoléon ;

⁸⁹ Idem.

⁹⁰ « Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun ». Page 3. in www.google.fr

⁹¹ DIMACHKI & HMED, « Bonjour madame, bonjour mon frère! ». Op.cit. page. 11

⁹² Idem. page.3.

« On dit que Joséphine, furieuse d'être sans nouvelles de Napoléon, lui envoie pendant la Campagne d'Italie (où on imagine volontiers qu'il y voyait deux, trois bricoles sur le feu) une lettre glaciale où elle utilise un *vous* cinglant, et reçoit simplement une réponse : "vous toi-même" » (Claude Aubry, *Dites-moi tu* ; 1999 :8). »⁹³.

1.1. Les pronoms « *tu* » et « *vous* »

Une grande part de la structure de la langue est liée au sujet de l'énonciation et à la société dont il fait partie. Il y a les personnes « je, tu » de personnalité qui marquent la subjectivité, et il y a la "non personne" « il »⁹⁴.

Grevisse énonce que les pronoms personnels ;

« désignent les êtres, en marquant la personne grammaticale, c'est -à- dire en indiquant qu'il s'agit, soit de l'être qui parle (1^{ère} personne), soit de l'être à qui l'on parle (2^e personne) ou de la chose dont on parle (3^e personne). »⁹⁵

Ainsi dire, ils désignent les personnes du discours⁹⁶.

1^{ère} personne : celle qui parle : je, moi ; nous.

2^e : celle à qui on parle : tu, toi ; vous.

3^e : celle dont on parle : il, elle ; lui, eux, etc.

"Vous" peut embrasser plusieurs personnes⁹⁷ :

"Vous" peut signifier : toi+toi- ou toi+lui (eux, elles, etc.)

Les pronoms personnels qui sont les mots les plus évidents des déictiques⁹⁸ sont :

- "je" et "tu", les "purs" déictiques.
- "nous" inclusif est purement déictique (je+tu)

⁹³ Cité dans la thèse de DIMACHKI, L. Op .cit.

⁹⁴ Théorie de Benveniste.

⁹⁵ GREVISSE. (1980). *Le bon usage*. 11e édition. Page 529.

⁹⁶ MAUGER, G. Op.cit. Page 178.

⁹⁷ Idem .p.182

⁹⁸ Le mot "déictique" est défini d'après CHARAUDEAU et MAINGUENEAU par: "ce terme désigne un des grands types de référence*d'une expression, celle où le référent est identifié à travers l'énonciation*même de cette expression".

D'après CERVONI,J. L'énonciation.(1987) "...je,tu,ici,maintenant,sont les mots qui désignent ,à l'intérieur de l'énoncé,ces éléments constitutifs de toute énonciation que sont le locuteur,l'allocataire,le lieu et le temps de l'énonciation".page 27

- "vous" :

vous = tu+non-je $\left\{ \begin{array}{l} \text{tu pluriel : déictique pur} \\ \text{tu+il(s) =déictique+cotextuel} \end{array} \right.$

vous = tu+tu et/ou il

Tableau des pronoms personnels

Nous avons recopié la classification des pronoms personnels de Grevisse⁹⁹.

		1 ^{ère} personne	2 ^e personne	3 ^e personne	
		Mas. et Fém.	Mas. et Fém.	Mas. et Fém.	Pr. réfléchi
singulier	Sujet	Je	Tu	Il elle	
	Objet direct	Me	Te	Le la	Se
	Objet indirect	Après impératif : moi, me	Après impér. Toi, te	Lui	Se
	Sans préposition.	Après impératif : moi.	Après impér. : toi.		
	Renforcement	} moi			
	Complément. prépositionnel		toi	Lui elle	soi
	Attribut.				
Pluriel	Sujet	Nous	Vous	Ils elles	
	Objet direct	Nous	Vous	Les	Se
	Objet indirect	Nous	Vous	Leur	Se
	Sans préposition				
	Renforcement	} nous			
	Complément. Prépositionnel		vous	Eux elles	soi
	Attribut.				

⁹⁹ GREVISSE -le bon usage-11e édition, 1980.J.DUCULOT : Page. 533. (à voir aussi page MAUGER, G. (1968). *grammaire pratique du français d'aujourd'hui langue parlée langue écrite* page 178.

1.1.1. Extension d'emploi des pronoms personnels¹⁰⁰

1/ vous=on

“Vous” dans un sens général est un “on”.

Exemple¹⁰¹ : Si on lui demande cela, il vous répond que...

2/ Le “vous” de politesse¹⁰²

Comme nous l'avons vu, “votre”, “vos” indiquent souvent un seul possesseur et prennent le sens de “ton”, “ta”, “tes”, quand il s'agit de personnes qui se disent habituellement nous : relation de déférence, relations professionnelles? enfants parlant à leurs parents, ou mari et femme se parlant entre eux.

“Votre”, “vos” s'emploient souvent au lieu de “ton”, “ta”, “tes” pour exprimer la politesse ou marquer la distance sociale.

“Vous” s'emploie dans les mêmes conditions, au lieu de tu ; l'adjectif attribut se met alors au singulier : vous êtes satisfait, satisfaite.

1.1.2. Dimension sociolinguistique de la personne¹⁰³

Le fonctionnement des personnes linguistiques dépend d'un processus de réciprocité je↔tu, c'est un schéma égalitaire qui se trouve pourtant confronté à des inégalités avec le glissement d'une personne à une autre où le “tu” à “vous”, dont le contexte énonciatif seul peut déterminer l'usage.

- **Non personne et hiérarchie¹⁰⁴**

Madame est servie, son excellence est-elle satisfaite ? Phénomène qui tend à disparaître de la société française. Il s'agit de l'iloïement déjà défini, quand on s'adresse à quelqu'un en faisant recours à la troisième personne au lieu de la deuxième. Mais, là, il s'agit d'un cas particulier de l'iloïement qu'on n'a pas évoqué plus haut. (C'est ce que la rhétorique appelle “énallage de personne”¹⁰⁵). On remplace la forme pronominale par une forme nominale (non pas par une autre forme pronominale de troisième personne).

¹⁰⁰ MAUGER, G. Op.cit. page.190

¹⁰¹ Idem. Page 152.

¹⁰² MAUGER, G. Op.cit p.134.

¹⁰³ MAINGUENEAU, D. (1999). *L'énonciation en linguistique française*. Ed, Hachette, Paris. Page 27.

¹⁰⁴ Idem. Page 28.

¹⁰⁵ *Les Interactions verbales*, Tome II. Page 46.

- **Tu/vous**

« [...] tout francophone sait par expérience qu'il choisit à chaque instant entre le tu et le vous dit de politesse quand il s'adresse à quelqu'un »¹⁰⁶

Tu → forme de familiarité, d'égalité.

Vous → forme de distance et de 'politesses'.

- On dit souvent "tutoyons-nous" et rarement "vouvoyons-nous"
- Dire *tu* ou *vous*, cela revient à :
 - 1/ se donner à soi-même un certain statut.
 - 2/ donner un certain statut à autrui.

Autrement dit, l'énonciateur répond implicitement à des questions telles que :

« "Qui suis-je pour lui parler au tu/vous ?" "Et" "Qui est-il pour que je lui parle au tu/vous ?". De son côté, l'allocutaire peut se demander de quel droit on lui parle ainsi »¹⁰⁷

Il y a un "flou" dans l'emploi de tu /vous. Il y a un problème de choix entre le *vous* qui peut exprimer le respect ainsi que la distance, mais "froid" parfois, et le *tu* qui marque la familiarité ou le désir de proximité et qui peut être considéré séduisant, ou au contraire bien fâcheux¹⁰⁸.

"Une telle complexité entraîne nécessairement un certain flou dans le fonctionnement de ce système, c'est-à-dire que dans bien des cas l'application des règles d'emploi du "tu" et du "vous" est affaire d'appréciation individuelle. Hors cette appréciation peut n'être pas la même chez L2, qui devront alors négocier ensemble l'usage des pronoms personnels »¹⁰⁹.

La négociation, d'après Kerbrat-Orecchioni, se fait sur ce mode :

1/ *Explicite* : « et si on se tutoyait ? »

2/ *Implicite* : flottement (rapprochement et éloignement) du L1 entre vous/tu jusqu'à écho de L2, sinon revenir à "vous". Mais il arrive, dans les cas où le "vous" est trop distant et où le "tu" est prématuré, que l'on emploie le "on" qui est impersonnel.

Cette situation ne dure pas longtemps. Le bilingue peut échapper à ce choix en utilisant le code switching, par exemple le recours à l'arabe, pour le francophone algérien, qui ne comporte pas une telle distinction (T/V de politesse)

¹⁰⁶ Idem. Page 29.

¹⁰⁷ Idem.

¹⁰⁸ *Les Interactions verbales*. Tome II .Op. .cit. Page 273.

¹⁰⁹ Idem. Page.50.

Le tutoiement, peut être “flatteur”, “agréable”, “aimable”¹¹⁰ parce qu’il crée un sentiment de confiance partagée ;

« Je suis vraiment touché que tu me permettes de te tutoyer. Je voudrais te parler à cœur ouvert, comme je le ferais à mon frère ou à mon père »¹¹¹

Or, des fois le “tu” peut être une “violation territoriale” :

Exemple : Quand un étudiant tutoie un professeur ;

« Le tutoiement. Il arrive parfois, ruine de Mai, qu’un étudiant tutoie un professeur. C’est là un signe fort, un signe plein, qui renvoie au plus psychologique des signifiés : la volonté de contestation ou de copinage : le muscle. Puisqu’une morale du signe est ici imposée, on peut à son tour la contester et lui préférer une sémantique plus subtile : les signes doivent être maniés sur fond neutre, et, en français, le vouvoiement est ce fond »¹¹² disait *Barthes*.

Dans ce sens et lorsque l’usage de “tu” est manifestement « marqué » il est négatif et souvent associé au langage de l’insulte. C’est ce que *André Larochebouvy* appelle “*tu injurieux*”, hérité de l’époque de la domination sociale et qu’on trouve d’usage souvent dans les altercations entre automobilistes.

Le “vous”, dit de “politesse” marque la considération et le respect et il peut aussi souligner la distance, le refus d’être rangé dans le même groupe que l’interlocuteur.

Exemple¹¹³ : le cas des gardiens de prison pendant la guerre en France, qui appellent les prisonniers politiques par le “vous” et les autres par le “tu”.

- **Le vouvoiement**¹¹⁴

Voutoyer veut dire s’adresser à quelqu’un en employant alternativement la deuxième personne du pluriel et celle du singulier¹¹⁵.

Au 19^e siècle, le “vous” dans la famille française, était un châtement et le “tu” signifiait le pardon.

Des fois, il y a un mouvement alternatif de rapprochement et d’éloignement (ce que *Goffman* appelle “footing”). *Erickson et Shultz* (1982 : entretiens pédagogiques) parlent

¹¹⁰ Idem. Page 59.

¹¹¹ (S. Gaubert. Photo d’un train sur le soir, éditions Ubacs 1989 :125-6) cité dans *les Interactions verbales*. Tome II. Page 59. (Bas de page)

¹¹² (Barthes 1971 :11) cité dans *Les Interactions verbales*. Tome II. Op.cit. Pages 60-61.

¹¹³ Exemple de Larochebouvy, cité dans *Les Interactions verbales*. Tome II. Page 61.

¹¹⁴ Dans les jeux amoureux au 17-18s

¹¹⁵ *Les Interactions verbales*. Tome II, page 64.

d'un glissement du discours officiel vers l'intimité et la décontraction, puis retour au mode distant).

1.2. Vouvoiement et tutoiement chez le natif

Les formes d'adresse existent dans toutes les langues, mais le système utilisé peut varier de façon considérable d'une langue à l'autre. Il existe ainsi une palette de systèmes de formes d'adresse, allant d'un système simple comme celui de l'anglais - qui n'a plus qu'un pronom de deuxième personne "you" - jusqu'à un système beaucoup plus complexe comme celui du japonais où on compte sept termes d'allocution¹¹⁶. Entre ces deux extrêmes, nous trouvons le français en position intermédiaire avec deux pronoms de deuxième personne du singulier, le *tu* et le *vous*, et un pronom de deuxième personne du pluriel : le *vous* :

« Dans un système aussi complexe[celui du japonais] , la place laissée au choix et à la variation individuelle est fortement réduite .Par contre ,dans un système bi-polaire comme celui du français ,les critères régissant le choix du pronom sont assujettis à un grand nombre de facteurs individuels »¹¹⁷

Dans les sociétés occidentales, les règles dans les formes d'adresse sont floues, qu'il s'agisse d'échanges entre professeur et élève ou autre.

L'ethnologue *Denis Guigo* tire la conclusion suivante : «**Il n'existe guère de règles prédéterminées**» et *Kerbrat-Orecchioni* souligne:« *tout, ou presque tout, est possible* »¹¹⁸

Le désaccord entre les interlocuteurs sur le choix des termes d'adresse peut créer ce que *Kerbrat-Orecchioni* appelle 'crise' de l'interaction. En effet, l'existence de ce désaccord prouve que l'on ne choisit pas les formes d'adresse par hasard, car il ne peut y avoir de désaccord sur les choix des termes d'adresse que si ceux-ci ont un sens.

Plusieurs enquêtes ont été effectuées sur la problématique *tutoiement/vouvoiement*. Nous citons à titre d'exemple : *L'enquête de Hughson (2001)* ; étude menée en 2001 auprès des élèves et des professeurs d'un lycée de la banlieue parisienne. Elle visait à connaître les normes d'emploi des pronoms d'adresse en français métropolitain de nos jours et cherchait à savoir si ces normes avaient changé par rapport au passé.

¹¹⁶ D'après KERBRAT-ORECCHIONI.

¹¹⁷ GARDNER-CHLOROS, P. (1991). « Ni *tu* ni *vous*: principes et paradoxes de l'emploi des pronoms d'allocution en français contemporain ». *Journal of French Language Studies*1, p.139-155. page142.

¹¹⁸ Cité dans *Les Interactions verbales* .Tome II. Page 57.

Cette étude a montré que le facteur âge exerce l'influence la plus importante sur le choix du pronom, mais le statut socioprofessionnel et le sexe ont également une certaine influence. Dans l'ensemble, les usages sont caractérisés par un accroissement dans le taux du vous à mesure que l'on vieillit. Il existe tout de même des cas d'emploi acceptés par tous : dans la famille¹¹⁹ et avec les amis le tutoiement est la formule la plus courante ; pour s'adresser à des personnes âgées, qu'elles soient connues ou inconnues, le vouvoiement est privilégié.

Les mêmes tendances semblent caractériser l'emploi des pronoms d'allocution au Canada. *L'enquête de Vincent*(2001) auprès de 3000 francophones natifs du Québec, confirme largement les constatations faites par *Gardner-Chloros*¹²⁰, bien que le vous québécois semble avoir reculé plus que le vous français. Il semblerait même que parmi les francophones de l'Ontario du Nord, le vouvoiement des professeurs passerait pour une insulte, puisque dans ces régions seules les plus âgées se voient adresser la parole à l'aide de vous. *Thibault* (1991) signale un certain nombre de faits purement¹²¹linguistiques qui pourraient expliquer pourquoi certains Canadiens semblent tutoyer plus volontiers que les Français :

- "Tu" fonctionne également comme suffixe interrogatif dans la langue parlée (tu peux-tu m'expliquer ?) ;
- "Tu" fait partie de certaines expressions spontanées ou figées telles que le célèbre *tu sais* (prononcé localement comme *tsé*¹²²) ;
- "Tu" assume le rôle du pronom indéfini on, qui s'est substitué presque entièrement au pronom traditionnel de la première personne du pluriel, nous.

Au vu de ces enquêtes démontrant la multitude des variables indépendantes qui déterminent le choix du pronom d'adresse, il n'est pas étonnant que les apprenants de FLE éprouvent des difficultés à maîtriser leurs normes d'usage, *a fortiori* quand ces normes ne sont pas prises en compte dans les matériels pédagogiques. D'ailleurs, comment condenser en quelques règles toutes faites pouvant être transmises dans les classes de langues ce que

¹¹⁹ Il est à noter que le vouvoiement peut être la règle à l'intérieur de certaines familles bourgeoises.

¹²⁰ Voir « facteurs du choix d'adresse » .chapitre 2. Première partie.

¹²¹ Voir exemple dans l'introduction générale.

l'enfant natif apprend pendant plusieurs années de socialisation en contexte authentique ?
Comme le résume si bien *Gardner-Chloros (2003)* :

« L'idée que ces choix peuvent être représentés par un organigramme auquel l'accès est égal pour toute une société ignore totalement leur nature multidimensionnelle et fluctuante ».

1.3. Vouvoiement et tutoiement en français non natif (en Algérie)

Les modalités d'expression et le système hiérarchique changent selon les époques et les sociétés.

Tout le monde connaît les difficultés que rencontrent certains arabophones (y compris les Algériens) dans le maniement du 'tu' et du 'vous' lors de leurs conversations exolingues car cette opposition n'existe pas en arabe.

En " situation de contact " (plurilinguisme), le natif est bien plus favorisé en ce qui concerne le choix de langue qu'il maîtrise mieux que le non natif qui sera dans une situation de "handicapé".

Les exemples, dans ce cas, sont multiples. Prenons deux exemples cités par *Kerbrat-Orecchioni* dans son tome II, de son livre, *les Interactions verbales* :

Celui de son amie d'origine algérienne qui lui a signalé que son père tutoyait son patron ; alors qu'il lui arrivait de la vouvoyer, elle, sa fille ; et un autre exemple de *Larochebouvy* qui nous rapporte cette réaction d'une épicière, jusque là fort aimable avec un client d'origine maghrébine, qui, soudain se fâche en l'entendant la tutoyer, et lui lance, outrée :

« Non mais dis donc, tu pourrais être poli, on n'a pas gardé les cochons ensemble ! »¹²³

Dans le cas de l'apprentissage du tutoiement /vouvoiement en français L2, plusieurs études ont montré que l'apprenant n'est pas sensibilisé aux fonctions grammaticales et aux différences sémantiques entre les deux pronoms et à la compréhension de leur caractère variable suivant le contexte. *Lyster & Rebuffot (2002)* observent à ce propos :

« Quand les apprenants de français langue seconde emploient presque exclusivement le tu parce qu'ils ignorent la fonction grammaticale et sociolinguistique du vous ou bien n'y ont jamais été exposés dans leur apprentissage, leur choix ne se fait pas en connaissance de cause, à l'inverse de celui des locuteurs natifs du français ».

¹²³ (Larochebouvy 1980 :669), cité dans *Les Interactions verbales* .tome II. Page 67.

Il n'est donc pas étonnant que les apprenants éprouvent les plus grandes difficultés à choisir le "bon" pronom d'allocution lors de l'échange avec des interlocuteurs francophones.

Comme ils ont rarement l'occasion de s'engager dans des interactions authentiques avec leurs professeurs ou avec des locuteurs natifs de la langue cible en dehors de la salle de classe (cas par exemple des élèves arabophones suivant un programme d'immersion française), leur compétence sociolinguistique, incluant le choix approprié des pronoms ne sont pas bien acquises. Ce n'est qu'une fois confrontés à des situations de communications authentiques qu'ils ont la possibilité de tester la justesse de leurs choix et d'améliorer leur compétence dans ce domaine.

Dans son compte rendu critique de lecture de l'ouvrage de *Marie-Thérèse Vasseur*, *Arditty* rapporte les paroles de *Bakhtine* (1977 :137) qui affirme que :

« la langue vit et évolue historiquement dans la communication verbale concrète ,non dans le système linguistique abstrait des formes de langue,non plus que dans le psychisme individuel des locuteurs. »¹²⁴ .

Dans ces situations incluant natifs et non natifs, les interlocuteurs recourent à différentes stratégies dans le choix du pronom d'adresse que nous allons essayer de soulever dans l'analyse.

1.4. Les formes d'adresse en arabe algérien

Les termes d'adresse en arabe algérien sont :

- **Les pronoms d'adresse :**

→ "tu" qui correspond au masculin singulier |'ta |

} Interlocuteur singulier

→ "tu" qui correspond au féminin singulier |'ti |

→ "vous" qui correspond au mas. /Fém. pluriel | tuma | } plusieurs interlocuteurs.

Parkinson (1985), dans son travail sur le parler égyptien, a réparti les pronoms personnels "tu" (allocutaire singulier) et "vous" allocutaire pluriel.

¹²⁴ VASSEUR, M- Th. (2005). «Rencontre de langues- question(s) d'interaction». Éd. Didier, Paris. (Compte rendu critique de lecture de l'ouvrage par J.ARDITTY, Université de Paris 8, France). Page 1.

Il souligne que l'utilisation de la 2^{ème} personne du pluriel afin de s'adresser à un allocataire singulier est très rare. Cette forme de l'emploi du pronom pluriel peut avoir lieu dans des occasions bien précises et pour des personnes particulières :

« [...] on rare occasions the plural form is used to address a singular addressee. This type of usage would usually involve an extremely formal and very high addressee (on the level of president or king). One such instance was recorded in the natural data, in which the president of the university addressed the president of the country with a plural form of 'inta during a speech in which he would present the president of the country with an honorary degree »¹²⁵

Elghouemi, cité dans la thèse de *Dimachki*, confirme les propos de *Traverso* concernant la rareté de l'emploi du pluriel comme forme de politesse pour un locuteur singulier, quand il dit :

« J'ai essayé de rassembler ici les moyens que la langue arabe possède pour exprimer la politesse et d'en suivre l'évolution depuis l'époque anté-islamique jusqu'à nos jours, en me basant uniquement sur la langue classique et la langue moderne parlée en Egypte. J'ai essayé tout d'abord de classer ces formules ou procédés en catégories, étant donné leur abondance et leur variété. Il y a d'abord les moyens que j'appelle simples, au nombre de trois : a. le sujet parle à la première personne du pluriel (*nahnu, ?ihnā...*) ; b. on s'adresse à quelqu'un en utilisant la deuxième personne du pluriel (*?antum...*) ; on s'adresse à quelqu'un en utilisant la troisième personne du singulier.[...] Quand au deuxième moyen (emploi de *?antum* "vous" en s'adressant à quelqu'un), je ne l'ai pas rencontré dans la langue parlée en orient. Il n'existe que chez les princes et gouverneurs du Maghreb est employé maintenant en E gypte quand on s'adresse à une personne quelque soit son rang. (Elghoumi,1955 :34,cité in Traverso2003 :88) »¹²⁶

Il semble qu'il vise le Maghreb du passé puisqu'il parle de prince, ou aussi bien le Maroc avec le système de royaume, car en Algérie, il nous semble que le pluriel comme forme de politesse est rare, on peut le rencontrer au niveau de l'écrit ou dans des discours présidentiels comme l'a expliqué *Traverso* plus haut. Peut-être cela existe-t-il à l'université mais d'une manière très exclusive. Ce qui est sûr et clair, c'est que cela n'existe pas dans le parler algérien.

- **Les noms d'adresse**

Une des spécificités de la langue arabe qui a attiré notre attention est le système des honorifiques "siyadtak" "hadritak" (votre altesse, votre Majesté, votre Excellence) qui

¹²⁵ (Parkinson, 1985 :17, cité in Traverso ,2003 :88-89) cité dans la Thèse de doctorat de DIMACHKI, L, op. Cit. Page 308.

Traduction en français: "Dans de rares occasions le pluriel est utilisé pour s'adresser à une seule personne. Ce type d'usage entraînerait souvent une personne extrêmement formelle et haut placée (président ou roi). Un tel exemple était enregistré où le président de l'université s'adressait au président du pays en utilisant le pluriel de "inta" pendant un discours où il devait présenter le président du pays avec un degré honoraire"

¹²⁶ Cité dans la thèse de DIMACHKI, L. Op.cit. Page 307.

ne sont pas équivalents au *vous* de politesse cité par *Dimachki. Parkinson* les appelle « sister of ‘‘inta’’ ». Ils expriment un grand degré de respect et de distance, ils ne sont pas utilisés en arabe en tant que vrais termes d'adresse (on ne les utilise pas pour appeler ou attirer l'attention). C'est une marque de respect.

Enfin, il est à remarquer que Les recherches sur l'arabe ne sont pas assez développés comme l'exprime *Traverso*¹²⁷:

« [...] peu de choses existent sur l'arabe comme déplore *Gudykunst(2000)*, qui souligne que la plupart des recherches portent sur une comparaison des cultures asiatiques et occidentales, et que les cultures arabes, latines et africaines sont particulièrement peu étudiées » (2003 :29)

Ce manque de données rend la recherche un peu difficile, surtout s'il s'agit d'une étude à titre comparatif.

1.5. Facteurs du choix d'adresse

Pour *Ford* (1974 :1156, n.1), les facteurs qui fondent ce qu'il appelle la 'sémantique du pouvoir' en France sont (par ordre décroissant) le rôle institutionnel-le sexe- l'âge¹²⁸ par opposition à l'ordre qu'on leur attribue généralement, c'est-à-dire (âge- sexe- rôle institutionnel).

Kerbrat-Orecchioni signale, dans son ouvrage *Les Interactions verbales*, que le facteur linguistique a un faible rôle quand on le compare avec le rôle du contexte économique- socio- culturel qui est plus évident. En effet, elle explique les liens étroits entre les comportements communicatifs avec le contexte socio- culturel.

Citons cette classification qui illustre ce point sur les facteurs de choix de termes d'adresse ; c'est celle de *Gardner-Chloros* (1991) ; l'enquête entreprise en 1991 auprès de 78 Strasbourgeois francophones sur leur usage de *vous* et *tu* dans des situations diverses avec des interlocuteurs différents, a eu comme principale conclusion la difficulté d'énoncer de façon objective des règles de tutoiement/ vouvoiement aussi générales qu'elles soient. Cette enquête a ainsi fait sortir plusieurs variantes qu'on peut synthétiser par ordre d'importance et d'influence, comme suit:-l'âge- la relation entre les locuteurs eux-mêmes- le contexte- l'apparence.

¹²⁷ Idem .page 48.

¹²⁸ *Les interactions verbales*, tome II. Op. Cit. Page 73.

1.5.1. L'alternance T /V, facteur socio-psychologique

Benveniste avait mis l'accent sur l'importance de la subjectivité dans le langage qu'il définit comme:

« L'entité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience » (Benveniste 1966 :260.)¹²⁹

Nous pouvons comprendre que le langage est d'abord une activité psychique avant de se réaliser par la parole et que la conscience de l'être doit être présente lors de la réalisation de cet acte de communication qui met en jeu les relations interhumaines fondamentales.

Cependant, *Saussure*¹³⁰, se demandait si la langue pouvait servir à caractériser le type mental, si elle pouvait refléter le caractère psychologique du groupe social. Sa réponse était, que le caractère psychologique du groupe linguistique pèse peu quant à sa langue parlée.

Ce qui est évident, c'est que les déterminations psychologiques sont différentes, varient selon les individus, celles de l'émetteur ne peuvent être similaires à celles du récepteur. C'est pourquoi le psychisme de l'être humain nécessite plus d'intérêt. Il y a des analyses qui ont tenté d'en donner une idée, mais elles restent toujours insuffisantes.

Garmadi nous fait remarquer le lien entre le psychisme de l'individu et sa langue parlée :

« Le groupe humain devait son homogénéité, sa cohérence et son autonomie à sa mentalité, à son esprit, à sa culture, à sa tradition, parfois aussi à l'espace géographique qu'il occupait, ou même encore au climat dans lequel il vivait »¹³¹

Dans le champ des disciplines sociales et humaines, on remarque que les linguistes ont un penchant vers la psychologie plutôt que vers la sociologie, comme le signale *Labov* :

« La route qui mène du langage à la pensée est depuis longtemps fréquentée : Les psychologues du langage ont toujours occupé une place de choix dans la littérature linguistique, depuis Wundt et Paul jusqu'à Bühler et Jean Piaget. »¹³²

¹²⁹ Cité dans : BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. Page 206.

¹³⁰ GARMADI. *La sociolinguistique*. Op. Cit. Page 12.

¹³¹ Idem. Page 22.

¹³² LABOV. *La sociolinguistique*. Page 361.

Dans les interactions verbales, il faut, dans la mesure du possible, rendre compte des principaux mécanismes psychologiques qui sont mis en œuvre.

Dans le cas des formes d'adresse, il faut se demander comment le destinataire comprend autre chose ou plus que ce qui a été dit, comment l'énonciateur peut prévoir que son message sera compris comme il le désire ;

L'un et l'autre s'appuieraient sur les règles communicatives guidant la construction du sens.

La grande enquête de *Lambert et Tucker* (1976) qui comparait le tutoiement au vouvoiement dans trois pays francophones, aussi bien que dans deux pays hispanophones, a montré à quel point les facteurs socio-psychologiques significatifs pour le choix du tu/vous pouvaient varier selon la société en question. En France par exemple, les différences de comportements selon la classe, bien qu'importantes, étaient minimes, comparées au Canada francophone. Les chercheurs ont aussi montré que l'interaction de facteurs significatifs tels que l'âge et le sexe des interlocuteurs, le contexte rural ou urbain, l'appartenance ou non au même groupe, etc., résultait d'un éventail très large de comportements possibles.

L'une des marques du "rapprochement" dans l'histoire conversationnelle est le passage du "vous" au "tu". Le "vouvoiement" peut être une sorte de "barrière psychologique" dressée autour du territoire, donc négatif et le "tu" peut être, à son tour, négatif dans d'autres situations de distance et de supériorité entre les interlocuteurs.

Voici un avis d'une personne qui préfère l'emploi du *vous* exemple que nous avons pris d'un site Internet:

Exemple: "Pour ma part je pense un peu comme *vous*, dans les travaux publics on se dit facilement *tu*, ça m'a toujours posé des problèmes, car quand on se fâche on se redit *vous* avec des petites lettres recommandées avec AR."¹³³

Nous concluons nos propos sur le facteur psychologique et son influence sur la langue par cette citation qui nous permet de dire que le mot peut dire le contraire de ce qu'il est sensé dire ;

«Tout dépend donc de la situation interlocutive, de la nature de L1, des dispositions de L2[...] : dans certaines circonstances, le "tu" comme le "vous" peuvent constituer des offenses

¹³³ "Je hais mes voisins" blog archive, 23 mai 2007. in www.google.fr

conversationnelles,le premier parce que trop familier ,donc envahissant et brutal,le deuxième parce que trop distant,donc réticent,froid ou hostile ;l'un comme l'autre,le "tu" et le "vous" peuvent nuire au développement harmonieux de la relation»¹³⁴

1.5.2. Le facteur culturel

1.5.2.1. La notion de: " prestige culturel"

Notre communication quotidienne obéit au principe de l'inégalité qui se manifeste dans des situations telles que l'inégalité entre parents et enfants, entre directeur et employés ,entre autochtones et immigrés, entre étudiant et enseignant, dans le cadre de l'école,etc. Ces inégaux sont à la fois distincts et distants, ce sont des individus appartenant à des classes sociales différentes, utilisant un système commun dans l'ensemble, mais qui n'utilisent pas toujours un code absolument identique.

La communication universitaire, serait le type même de la communication inégale : d'enseignant à étudiant il y a une grande distance, l'itinéraire qui mène des maîtres aux élèves est vertical :

« Les universitaires, héritiers d'un monde disparu, derniers des privilégiés, sur ce monde drapé dans son indépendance mais soucieux de se retrouver toujours du côté du manche »¹³⁵

Mais la question qui se pose ici est: est- ce que le système universitaire est capable de hiérarchiser les sujets selon leur grade, c'est-à-dire selon les obstacles surmontés ?

1.5.2.2. L'interculturel

*Kerbrat-Orecchioni*¹³⁶ présente cette anecdote sur les différences de cultures et leur impact sur les comportements des interlocuteurs,c'est l'histoire de *Zheng Xiao-xiao*, jeune étudiant chinois à Paris, nous raconte ainsi ses difficultés dans l'utilisation des termes d'adresse avec une dame américaine, habitant au-dessus de chez lui :

Chaque fois que je rencontrais cette dame dans l'escalier, je la saluais avec respect : 'Bonjour, Madame '. Peu à peu, on s'est familiarisé et un jour, elle m'a dit : 'Je

¹³⁴ *Les Interactions verbales*, Tome II. Pages 62-63.

¹³⁵ (Maris 1991 : couverture p.4) in *La communication*. Op. Cit. p.239.

¹³⁶ KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). *Les interactions verbales*, tome III. (2^{ème} éd.; 1^{ère} éd:1994) Éd. Armand Colin, Paris.

m'appelle Martha. Appelle-moi Martha ' . J'ai répondu : ' Oui, bonjour, Martha ' . Quelques jours après, je l'ai rencontrée de nouveau et j'ai recommencé : ' Bonjour, Madame ' . Elle m'a corrigé en disant : ' Je m'appelle Martha ' . Plusieurs fois, ce fut la même histoire. Elle avait l'air un peu gênée. Je suis bien conscient du fait que selon les coutumes occidentales, on ne peut pas revenir à un terme d'adresse à caractère formel après avoir adopté, avec l'accord de l'autre, un terme familier, sans risquer de rétablir une distance déjà réduite. Mais ma culture m'empêche d'appeler par son prénom une dame dépassant les 50 ans.

En Algérie, on peut facilement demander l'âge d'une personne âgée, dans cette culture, une différence d'âge même minime peut influencer les comportements des interlocuteurs¹³⁷. Cependant, en Occident, « *il est plutôt impoli de demander leur âge aux personnes âgées, l'âge étant considéré comme un des éléments du territoire privé et la vieillesse comme une perte de valeur* », dit Kerbrat-Orecchioni.

¹³⁷ En Chine, quand il y a des jumeaux, celui qui naît le premier est considéré sans ambiguïté comme aîné et celui qui arrive après, comme cadet avec des répercussions en terme de droit et des obligations tout à fait différentes. Quand nous nous renseignons auprès des Français sur cette question, beaucoup d'entre eux, à notre surprise, n'ont pas une réponse précise. Certains prétendent même que le dernier arrivé doit être considéré comme aîné puisqu'il a été conçu le premier, tout comme quelqu'un qui entre le premier dans le bateau et qui en sort le dernier. Les contradictions et les hésitations sont significatives par elles-mêmes car elles nous révèlent que le fait d'être aîné ou cadet n'a pas une importance cruciale dans la famille française.

2. La politesse et les formes d'adresse

En linguistique de l'énonciation, en pragmatique, et en analyse du discours, le regard des linguistes sur la politesse prend de plus en plus d'importance. Comme le disait *Kerbrat-Orecchioni* dans le tome II des *Interactions verbales* concernant la politesse « *c'est à la mode* », car, actuellement, on remarque un penchant très considérable des différents¹³⁸ chercheurs de différents courants linguistiques, sociologiques et sociolinguistiques vers la question de la manifestation (ou de la disparition) de la politesse dans la vie quotidienne des différentes sociétés.

Kerbrat-Orecchioni donne une caractérisation de la politesse :

« *La politesse est un phénomène trans-sémiotique* »¹³⁹ Cela englobe, pour elle, la manière de se tenir à table, le vestimentaire, l'art de la conversation.

La politesse est un phénomène qui s'apparente à la "déférence"¹⁴⁰ qui découle du système hiérarchique dont automatiquement la politesse découle aussi. La Théorie de la politesse comme l'illustre le modèle de *Brown-Levinson* (1978,1987) est fondée sur les notions de "face" et de "territoire" empruntées à *Goffman* qui définit la politesse comme la préservation de la face. Notion que traite également *Kerbrat-Orecchioni* dans ce qu'elle appelle "face threatening Acts"¹⁴¹.

Elle fait partie de ce système de places et rentre dans ce que *Goffman* appelle la préservation de *la face* et du *territoire*, car le locuteur doit, tout en gardant ses limites, respecter les limites de son auditoire, en recourant aux procédés et aux formules de politesse, qui s'utilisent aussi pour réparer les dommages dus à un dépassement des limites de l'autre. Ce que *Goffman* appelle *la face négative*.

Si "la déférence", comme la définit *le Robert* est le respect et la considération de l'autre qui est celui à qui l'on s'adresse, la politesse ne concerne pas seulement, pour *Hwang*¹⁴² cette personne qui est le locuteur. Elle le dépasse et couvre tous les participants à

¹³⁸ Cités dans l'introduction générale.

¹³⁹ Idem.

¹⁴⁰ La déférence : « *Considération très respectueuse que l'on témoigne à quelqu'un* » Robert 1981, cité dans *Les Interactions verbales*. Tome II. Page 163.

¹⁴¹ *Les Interactions verbales*. Tome II. La traduction française serait « Actes (potentiellement) menaçants pour la face ».

¹⁴² Idem. Page 164.

l'interaction. Nous pouvons dire que la politesse est un comportement qu'on doit adopter envers tout le monde et à tout moment.

Kerbrat-Orecchioni propose un classement des comportements envisagés sous l'angle de la politesse, on doit être l'une des trois : "Poli, impoli, ou neutre"¹⁴³, et que ces trois caractéristiques sont prises dans un sens graduel dans l'interaction. Autrement dit, on peut les répartir chacune en plusieurs degrés ; du moins poli au plus poli, du moins impoli au plus impoli et du moins neutre au plus neutre.

Etre poli implique tout d'abord une orientation de l'attitude du sujet envers autrui.¹⁴⁴

Les dernières recherches nous permettent d'interpréter tout événement langagier sous l'angle de la politesse et de la relation personnelle, et l'emploi des termes d'adresse ne déroge pas à ce postulat, car ils participent à la construction (ou la déconstruction) des rapports sociaux et interpersonnels et ainsi l'on peut les analyser dans le cadre de la politesse qui les englobe ainsi que d'autres éléments de la relation personnelle.

En Occident, on a tendance à établir la norme de l'égalité dans la société. Delà naît le principe qui fait le slogan de la France, *liberté, fraternité et égalité* qui a marqué la politesse française.

Or, l'égalité incontestable n'existe nulle part. D'après nos lectures nous avons remarqué que les Français n'estiment pas la hiérarchie sociale et veulent installer une atmosphère d'égalité entre tous les êtres humains, chose qui est, semble-t-il, impossible à réaliser dans la pratique réelle, caractérisée depuis toujours par l'existence des classes sociales. Ce qui est clair chez la communauté française, c'est qu'elle donne moins d'importance à l'autorité par rapport au statut social de l'individu.

Une nouvelle tendance s'introduit en France sous une influence anglo-saxonne et surtout américaine tient à ce qu'un grand nombre de Français se sentent gênés par les titres, notamment les titres officiels, et ce par peur d'être considérés comme arrogants. Les supérieurs, à titre d'exemple, utilisent un langage et des formes d'appel familiers, des

¹⁴³ Idem. Page 165.

¹⁴⁴ NISHIMURA, Op. Cit. In www.google.fr

¹⁹⁰ Dictionnaire Hachette. (1998). Page 503.

formes d'adresse polies comme les titres sociaux/ Monsieur/Madame/Mademoiselle, dans lesquelles le statut social n'est pas explicite :

« Ne m'appellez pas Monsieur le Directeur, appelez-moi Jean »... De même « appelez-moi Pierre » est le discours que l'on tient généralement devant un nouveau venu, afin de ne pas dresser de barrière en l'obligeant à donner du Monsieur ou Madame X à un futur collègue »¹⁴⁵.

Cependant, l'utilisation du prénom, quasiment systématique aux Etats-Unis dans les milieux de travail liés aux services ou à l'éducation, demande encore en France un minimum de familiarité, ce minimum étant sans doute plus faible dans certaines activités (informatique, finance, milieux éducatifs) que dans d'autres.

¹⁴⁵ "La politesse à l'épreuve de l'égalité" dans Le français dans le monde «la politesse et formes d'adresse» in <http://www.fdlm.org/fle/article/324/zhihong.php>

3. Enseignement et acquisition des TAs

L'apprentissage d'une langue nouvelle comme simple objet est différent de son apprentissage à des fins d'insertion sociale. Cette différence est à prendre en compte lors de l'apprentissage d'une seconde langue.

Elle peut être aussi généralisée aux apprenants. Ils sont tous différents. *Gajo et Mondada* (2000)¹⁴⁶ montrent comment des tâches scolaires peuvent être contextualisées par les interactants de façons très différentes, le cas des formes d'adresse par exemple, on trouve différentes manières de s'adresser à l'autre dans un groupe linguistique sensé être homogène. Parmi ces formes, il y a les pronoms d'adresse qui posent problème quant à l'apprentissage de la langue, car on acquiert tardivement les pronoms personnels et on les perd primitivement en cas d'aphasie:

« [...] les pronoms comptent parmi les acquisitions les plus tardives du langage infantin et parmi les premières portes de l'aphasie »¹⁴⁷ affirme *Jakobson* à ce sujet.

D'après la théorie de *Benveniste* présentée dans l'article : "Structure des relations de personne dans le verbe" (1946), publié dans *Bulletin de la société de linguistique* et repris dans *les Problèmes de linguistique générale* (Paris. Gallimard 1966), la flexion verbale à trois personnes dans le français hérité de l'indoeuropéen « n'est pas le type dominant des langues du monde »¹⁴⁸ Une différenciation qui est à prendre en considération lors de l'enseignement/apprentissage d'une nouvelle langue.

En effet, les méthodes d'apprentissage de la politesse varient selon les sociétés et, la politesse, affirment les chercheurs, s'acquiert en suivant les étapes (par rapport à l'âge) citées par *Kerbrat-Orecchioni*¹⁴⁹ :

- 1 -« impolitesse » (autour de cinq ans).
- 2 -« first politeness » (autour de 7 ans).
- 3 -« second politeness » (autour de 9 ans).

¹⁴⁶ SAUSSURE, F. (1994). *Cours de linguistique générale*. Page 36.

¹⁴⁷ JAKOBSON (1963, p180) dans KERBRAT-ORECCHIONI.C. (1999). *L'énonciation*.p.75

¹⁴⁸ PERRET, M. (1994). *L'énonciation en grammaire du texte*.p.45

¹⁴⁹ Voir (Ochs 1982, Ochs et Schieffelin 1984, Schieffelin et Ochs 1986, Slobin 1985) cité dans *les Interactions verbales*, Tome II.p.295

On commence à imposer systématiquement l'acquisition des normes à l'enfant dès sa toute première scolarisation (dans sa famille) et elle se poursuit en général en milieu scolaire, mais si cette scolarisation ne se fait pas profondément et ne touche pas à toutes les règles, le résultat ne sera pas satisfaisant, car comme disait *Garmadi* :

« Que l'acquisition –si elle se fait- et, plus tard, la pratique de ces variétés acquises en second soient parfaites ou restent seulement partielles, c'est d'elles que dépend l'essentiel la facilité avec laquelle le locuteur pourra utiliser plus tard le jeu des registres de sa langue (voir *infra*, III.16) »¹⁵⁰

Cependant, La norme ne peut enfermer un système linguistique homogène à toutes les langues et tous les individus. Elle prescrit des ressources qui mettront la variation linguistique en concordance avec la situation de communication en question, ce qui fait partie de l'apprentissage de la compétence communicative qui ne peut être acquise à un moment tardif de l'histoire scolaire de l'apprenant. Les propos de *Hymes* prouvent :

« [...] qu'il ne faut pas considérer l'acquisition de la compétence communicative comme une greffe tardive dans les connaissances de l'enfant »¹⁵¹.

Règlements de tutoiement dans des institutions françaises

C'est un exemple qui montre que l'imposition de la norme pouvait parfois prendre une forme explicite dans le règlement intérieur d'établissements scolaires français.

Des règles imposées par l'administration de l'établissement apparaissent dans le règlement général de ce dernier. Ces règles posent des problèmes pour les apprenants de français langue étrangère.

Article 26 du règlement¹⁵² :

« [...] Sanctions qui identifient **l'interdit** : notamment l'insolence, la violence, le **tutoiement provocateur**, la grossièreté envers les professeurs... »

Dans une autre institution on préfère le "tutoiement" pour réduire la *distance* entre les interlocuteurs et établir un bon dialogue avec les jeunes¹⁵³.

Pour d'autres c'est un indice "d'abus", une forme "d'attaque verbale"; car selon *Labelle* ;

« le tutoiement sans permission préalable est une forme d'intimité que les personnes âgées n'apprécient guère de la part de tous »¹⁵⁴.

¹⁵⁰ GARMADI. *La sociolinguistique*. Op.cit. Page 68.

¹⁵¹ Idem. Page 88.

¹⁵² LABELLE, Op.cit. In www.google.fr

¹⁵³ «Règlement du tutoiement dans deux institutions françaises». <http://www.multimania.com/possible/art23a.htm>

4. Les interactions verbales et usage des TAs en salle de classe

Nous prenons comme point de départ l'énoncé de *Bakhtine* :

« L'interaction verbale est la seule réalité fondamentale du langage »¹⁵⁵

Ces propos poussent à accorder la même importance à la notion de l'interaction verbale et, en effet, lui consacrer une partie descriptive aussi importante dans notre communication.

4.1. La linguistique de l'interaction

Nous avons choisi la définition du mot "interaction" de *Baylon et Mignot*, citée dans leur ouvrage *la communication*, qu'on a jugé la plus pertinente et la plus complète (par rapport à d'autres définitions, citées par les mêmes auteurs dans le même ouvrage)¹⁵⁶. Ces deux auteurs avancent que :

« Le terme d'interaction suggère, dans son étymologie même, l'idée d'une action mutuelle, en réciprocité. Appliquée aux relations humaines cette notion oblige à considérer la communication comme processus circulaire où chaque message, chaque comportement d'un protagoniste agit comme un stimulus sur son destinataire et appelle une réaction qui, à son tour, devient un stimulus pour le premier »¹⁵⁷

D'après cette définition, les auteurs de *la communication* s'inspirent du sens étymologique du mot interaction qui ne peut conduire qu'à une action double, de mutualité et de réciprocité qu'on applique à tous les éléments de l'existence, et qui peut être appliquée à l'être humain ou à l'action de l'un des interlocuteurs dans le processus de communication. Un processus qui peut être un simple message mais qui, en même temps, cache tout un comportement suggérant la réaction de l'autre. Ce qui fait clairement apparaître le sens de réciprocité.

4.2. L'identité dans l'interaction verbale

L'identité dans les interactions verbales peut être revendiquée par le locuteur d'une manière que l'interlocuteur peut accepter ou refuser. Elle est le résultat d'un contact

¹⁵⁴ LABELLE, op. Cit. In www.google.fr

¹⁵⁵ Cité dans *Les interactions verbales*. Tome I.

¹⁵⁶ BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. Op. Cit. p.194

¹⁵⁷ Idem. Page 193.

incessant entre un locuteur et d'autres interlocuteurs. Elle est donc au moins partiellement extérieure à lui.

Nous pouvons dire que l'identité s'acquiert au fur et à mesure de l'avancement de l'interaction dans le temps.

Nous rejoignons ainsi l'idée de *Baylon et Mignot* qui avancent que :

« L'identité subjective des individus n'est pas donnée *a priori* et une fois pour toutes, elle n'est pas logée dans leur intérieur. Au contraire, elle est le résultat de la confrontation des définitions de soi revendiquées et attribuées ; elle est constamment remise en jeu »¹⁵⁸

Dans des interactions dites "inégalitaires", l'inégalité est affaire du contexte (âge- sexe- - prestige- charisme- force physique- talent- compétence, etc.) ;

Exemple¹⁵⁹ : Interaction entre adulte/enfant, prof/élève, natif/non natif.

La protection des faces

Nous avons dit plus haut que *Goffman* a décrit l'interaction verbale comme *une guerre froide*, car interagir avec l'autre représente un double risque qu'il dénomme : *défensive practices/ protective practices*¹⁶⁰. D'où l'idée de mécanismes de protection des faces¹⁶¹ construits à partir de procédés qui permettent au locuteur de fonder la réalité et de défendre son identité¹⁶².

Toute interaction verbale se présente comme une succession de "tours de parole" autrement dit ; alternance des prises de parole. Il y a plusieurs types d'interactions verbales¹⁶³. Ce qui nous intéresse dans la présente étude, c'est l'interaction qui a comme but de fournir une information ou un ensemble de savoirs i.e *les interactions didactiques*.

4.3. Les interactions didactiques

¹⁵⁸ (Quéré 1989 :57) cité dans BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. p.246

¹⁵⁹ Voir : «La communication inégale (1990) de François et al» dans BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. p.72

¹⁶⁰ GOFFMAN 1973 (1959) dans VINCENT, D. « Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation». Pages 21-22.

¹⁶¹ Voir La notion de « *face work* » dans BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. : Chap.3 La conception théâtrale de la communication : La "face" d'après *Goffman* c'est « *l'image de soi exposée à l'autre* » : page 247.

¹⁶² VINCENT, D. (2002) «Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation». Page 8.

¹⁶³ Voir BAYLON, Ch. MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. p 194.

Il y a plusieurs classements de types d'interactions selon les auteurs et les nécessités du travail linguistique, d'où ce commentaire de *Kerbrat-Orecchioni* :

« La typologie des interactions peut (comme toute typologie du reste) être raffinée presque à l'infini »¹⁶⁴

Ce qui donne à réfléchir sur l'appellation : Les " *interactions- occurrences* " ¹⁶⁵ Il s'agit ici d'un mélange de types c'est-à-dire "type switching" qui caractérise souvent les interactions didactiques .Car, par exemple, dans les leçons, on fait recours à tout type de communication et à tout langage qui permet la transmission du message intellectuel.

Nous concluons donc que l'étude du langage en tant qu'acte de communication ne peut être performante hors de l'étude de l'interaction verbale réelle.

¹⁶⁴ *Les Interactions verbales* .Tome I. Page 130.

¹⁶⁵ Idem. page131.

Deuxième partie

L'enquête

DEUXIEME PARTIE : L'ENQUÊTE

Dans un premier temps nous tenterons d'expliquer la démarche suivie pour étudier le contexte universitaire sétifien : les objectifs visés, le déroulement de l'enquête, les procédés d'analyse des données, le choix du corpus, les problèmes de fiabilité et de validité, les outils utilisés, etc.

En second lieu, nous analyserons les données et nous les interpréterons pour faire le bilan de la recherche. Cette enquête comprendra des questionnaires, une observation participante et des entretiens avec les interlocuteurs ainsi que des enregistrements sonores d'interactions verbales afin de vérifier la pertinence des données théoriques citées dans la première partie de ce modeste travail.

Pour y réussir, nous avons opté pour une enquête de terrain.

Objectifs de l'enquête

En effectuant une enquête de terrain, notre ambition est de vérifier les hypothèses étroitement liées signalées dans l'introduction du mémoire qui sont :

Primo, on ne respecte pas vraiment les normes d'usage et de choix des formes d'adresse car on est hors contexte naturel, et aussi l'emploi des termes d'adresse n'a pas de règlement rigoureux. Il n'y a pas des règles précises mais il y a des règles de nature psychologiques et socioculturel implicites.

Secundo, si le contexte de communication détermine le choix des mots chez les locuteurs, de ce fait, une interaction chez un natif parlant français ne peut être similaire dans le choix du lexique à celle qui se passe chez les non natifs.

Aussi, il semble que le choix de ces formes est lié aux deux aspects socioculturel et psychologique qui ne pourraient être acquis dans les salles de classe loin de pratique qui doit être à l'encontre des locuteurs natifs.

Déroulement de l'enquête

Après avoir choisi le moyen d'investigation, nous avons élaboré un questionnaire destiné aux enseignants et aux étudiants, et des enregistrements de conversations authentiques de ces derniers dans différents contextes.

Une pré enquête a été effectuée afin de nous permettre de remédier aux lacunes au niveau de la complexité des questions posées. Et de permettre une meilleure passation du questionnaire durant la vraie enquête.

Nous avons adopté une approche quantitative et descriptive des formes linguistiques en tenant compte des interactants et des mécanismes qui régissent le fonctionnement des termes d'adresse.

L'analyse s'effectuera en deux parties, une première dite descriptive qui sert à exposer les résultats ; et une deuxième partie d'interprétation et de commentaires des résultats obtenus. C'est-à-dire nous interpréterons la préférence accordée à tel ou tel marqueur linguistique.

Procédés d'analyse des données

Nous craignons que les données recueillies soient insuffisantes pour analyser la réalité, nous avons opté pour trois moyens d'investigation : questionnaires, enregistrements sonores et entretiens informels.

Nous avons obtenu des résultats que nous présentons statistiquement dans des tableaux numériques quand il s'agit de questionnaire et par la transcription des tours de parole et l'analyse conversationnelle quand il s'agit d'enregistrements.

Les moyens d'analyse sont présentés selon l'ordre suivant:

I- Le questionnaire

II- Les enregistrements sonores

III- Les entretiens informels (on ne va pas s'étaler sur ce point, il sert uniquement pour la comparaison entre le système d'adresse chez le locuteur natif et le locuteur non natif).

Le corpus

Nous avons affaire ici à deux corpus différents :

1. Le questionnaire que nous allons mettre en annexe.
2. Une « collection »¹⁶⁶, c'est-à-dire un ensemble d'interactions de nature similaire puisqu'il s'agit dans tous les cas d'échanges enregistrés dans des milieux éducatifs permettant une analyse d'ordre qualitatif.

¹⁶⁶ KERBRAT- ORECCHIONI, C. « Le fonctionnement des termes d'adresse dans certaines situations de parole publique (petits commerces, débats médiatiques) ».

Premier chapitre

Le questionnaire

PREMIER CHAPITRE: LE QUESTIONNAIRE

1. Présentation du questionnaire

Nous avons opté pour une enquête de terrain afin de vérifier l'usage des formes d'adresse dans un milieu authentique. Nous tenterons par la passation d'un questionnaire de répondre à un ensemble de questions choisies en fonction des hypothèses formulées auparavant.

Ensuite, nous analyserons l'ensemble des réponses recueillies pour faire apparaître les facteurs qui influencent le choix des formes d'adresse dans le contexte observé.

Nous signalons que le temps et les moyens ne nous ont pas permis de mener une enquête pointilleuse.

Toutefois, nous nous efforcerons de recueillir le plus grand nombre de données analyser l'usage des formes d'adresse dans le milieu universitaire en question.

Notre questionnaire comporte tout d'abord **un premier volet** de questions nous renseignant sur les paramètres d'identification des enseignants et des étudiants (âge, sexe, qualité, profession, année de scolarité, statut, niveau de formation...).

Cependant, nous avons opté pour un questionnaire anonyme, afin de permettre aux étudiants et aux enseignants de répondre en toute liberté et en toute franchise.

Le second volet comprend les questions nous renseignant sur les noms d'adresse en usage.

Un troisième volet vise le questionnement sur les normes d'usage des formes d'adresse et les règles d'usage de ces dernières dans le milieu universitaire.

Un quatrième volet est consacré aux questions répondant à l'hypothèse de facteurs de choix de formes d'adresse, y compris la problématique du tutoiement/vouvoiement.

Un cinquième volet regroupe les questions portant sur la problématique du tutoiement et/ou vouvoiement.

Le sixième volet, enfin, évoque la question de la relation interpersonnelle et le système de politesse dans ce milieu.

Signalons que les mêmes questions (excepté une question) ont été posées aux enseignants et aux étudiants. Ceci a pour but de pouvoir comparer leurs points de vue quant à l'usage et les facteurs d'emploi des formes d'adresse.

2. Description de l'échantillon du questionnaire

Nous avons fait en sorte que notre échantillon soit représentatif, comportant les enseignants du département des langues étrangères (20 enseignants de français langue étrangère) et 30 étudiants. En plus de quelques membres du personnel de l'administration de l'institut des langues étrangères (le chef du département (qui est enseignant), le responsable pédagogique). La majorité des étudiants sont des étudiants de FLE de première année et de quatrième année.

Nous précisons également que le statut des enseignants soumis au questionnaire varie entre permanent, associé, ou vacataire. La plupart ont plus de 2 ans d'ancienneté. Par ailleurs, la majorité des étudiants sont des étudiants de FLE, 10 éléments de 1^{ère} année de FLE, 10 de quatrième année, tandis que les 10 qui restent sont des étudiants de psychologie, de sociologie et d'anglais ainsi que des étudiants en post-graduation.

Dans l'ensemble, ces étudiants ont suivi un cursus scolaire identique (le système fondamental) c'est-à-dire 3 ans de FLE au primaire, 3 ans au moyen, et 3 ans au lycée. Or, le nombre d'heures de langue française et le contenu varient selon qu'il s'agisse d'option lettres, sciences, maths ou langues étrangères. Leur âge varie entre 17 et 36 ans (y compris les post-gradués). Quant aux enseignants, ils sont âgés de 22 ans à 70 ans, de statuts différents.

3. Analyse des données du questionnaire

Il s'agit à la fois de deux types d'analyse : une analyse statistique, c'est-à-dire les formes retenues, les contextes retenus, les tableaux et discussions, et les histogrammes; et une analyse qualitative, c'est-à-dire qui parle à qui? De quelle manière? Quelles formes d'adresses choisies? Dans quelles situations? Etc.

Les questions vont être regroupées en **six volets** (présentés plus haut), en fonction des objectifs de la recherche.

Premier volet de questions

Ce sont les questions de 1 à 5, partagées entre enseignants et étudiants. Ce sont des questions qui nous ont permis d'identifier à quel type de personne nous avons affaire. Aussi, les renseignements qu'ils nous ont donnés n'avaient pas seulement cette importance mais aussi, vu les questions choisies, ils nous ont permis encore plus de détecter des repères, pour une meilleure analyse des résultats du questionnaire. Comme par exemple :

L'âge

C'est un facteur majeur dans le choix des formes d'adresse. Et là il faut attirer l'attention sur le fait que l'âge des participants varie de 18 à 55 ans, et entre ces deux extrémités, on a veillé à un classement plus ou moins objectif par générations différentes :

18→25ans : jeunes

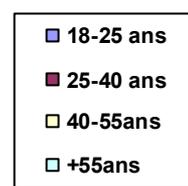
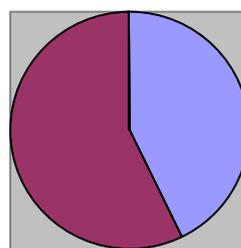
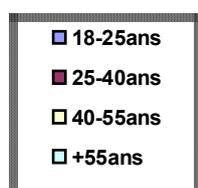
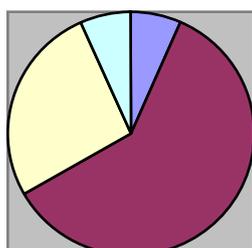
25→40ans : moins jeunes

40→55ans : adultes

+55ans : vieux

En effet, les réponses aux questions suivantes dépendent beaucoup de cette question d'âge.

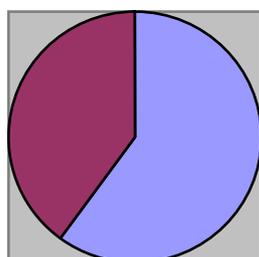
Age \ Statut	18-25ans	25-40ans	40-55ans	+55ans
<i>enseignants</i>	6.66 %	60 %	26.66 %	6.66 %
<i>étudiants</i>	80 %	20 %	/	/



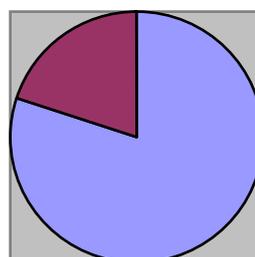
Le sexe

Mis en deuxième position (après l'âge), le sexe joue un rôle aussi important que celui de l'âge, car, d'après nos lectures, c'est un facteur magistral dans le choix de la forme d'adresse adéquate. On a remarqué que les réponses des femmes et des hommes ne dépendent pas beaucoup de ce facteur; les deux catégories ont fourni les mêmes réponses et le sexe n'a pas différencié leurs réponses. Nous nous permettons donc de dire, prioritairement, que le facteur *sexe* (de ce point de vue) n'a pas trop d'influence dans le choix des FAs dans cette situation et tel contexte.

Réponses Statuts	féminin	masculin
<i>enseignants</i>	60 %	40 %
<i>étudiants</i>	80 %	20 %



■ féminin
■ masculin

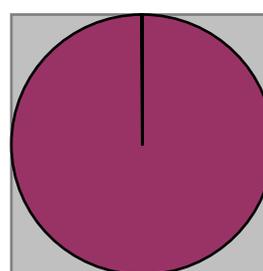
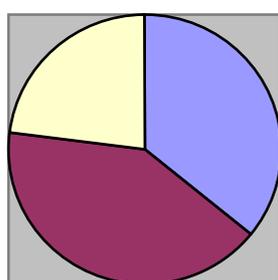


■ féminin
■ masculin

Les questions 3,4 et 5, concernant la formation et l'éducation, visent l'enquête sur le fait que l'apprentissage avancé ou accentué de FLE est un facteur qui peut aussi influencer (ou non) les connaissances de nos interrogés concernant les formes d'adresse en usage.

La question n°5, en plus de ce qu'on vient de dire, nous permet d'établir la comparaison entre l'apprentissage de FLE en salle de classe et l'acquisition de FLE en dehors de la salle de classe, c'est à dire dans un milieu réel (en France par le biais des stages de formation).

Réponses Statuts	Oui	Non	Plus d'une fois
<i>enseignants</i>	46.66 %	53.33 %	30 %
<i>étudiants</i>	/	100 %	/



On a constaté que plus on a fait des stages en France, plus on opte pour l'usage du tutoiement entre enseignants quelque soit leur âge ou leur sexe, ou même leur grade.

Deuxième volet de questions

Il regroupe les questions 6 et 7, et concerne les noms d'adresse en usage.

Question 6: Dans la liste suivante, pouvez-vous repérer les vocatifs (appellatifs) que vous utilisez couramment : (en encadrant).

Monsieur- madame –mademoiselle –maîtresse – professeur- docteur- "chikh"-

Autres (préciser)

Question 7: Quelles sont les différentes formes d'adresse en arabe algérien, que vous connaissez et qu'on utilise au milieu universitaire, et quelles sont leurs fonctions d'après vous?

Noms d'adresse Usage	Noms d'adresse en français	Noms d'adresse en arabe
Usage courant	Monsieur- madame –mademoiselle- nom -prénom	الشيخ ʃiχ -أستاذ ?ostāð -أستاذة ?ostāð -آنسة ?anisa -أنت ?nta -أنتي ?nti -أنتم ?ntom الاسم -Le prénom اللقب -Le nom
Moins utilisés	Docteur- professeur- chikh ʃiχ - jeune	دكتور dكتور -بروفسور brofisūr -سيدي sajjedi -سيدتي sajjedati
Très peu utilisés	Maître de conférence- maître assistant- maîtresse.	حضرتم haðratikom -سيادتكم sijjadatikom -أنتم ?ntom

Nous remarquons que les marqueurs professionnels spécifiques (théoriquement) à ce milieu sont mis à la fin, c'est-à-dire qu'ils sont très peu utilisés, que ce soit en arabe ou en français.

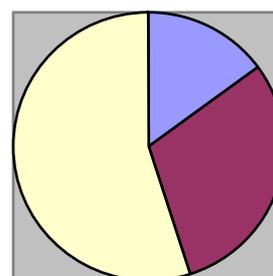
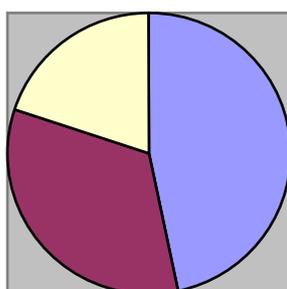
Il y a aussi le terme honorifique ‘chikh’ |ʃiχ| qui est utilisé par les deux communautés: les arabophones et les francophones.

Troisième volet de questions

C'est une des questions majeures de notre recherche qui concerne les normes d'usage des formes d'adresse. La question n°8 était : **Pensez-vous qu'il existe des normes précises concernant l'usage des formes d'adresse ? OUI...NON.....JE NE SAIS PAS.....**

Les réponses étaient comme suit :

Réponses Statuts	Oui	Non	Je ne sais pas
<i>enseignants</i>	46.66 %	33.33 %	20 %
<i>étudiants</i>	15 %	30 %	55 %



Les réponses sont réparties de façon à nous informer sur la complexité de la situation (on ne sait même pas si les normes existent ou non). On a mis en relief le mot "précises" par le soulignement afin de permettre aux enquêtés de bien comprendre l'objectif de la question.

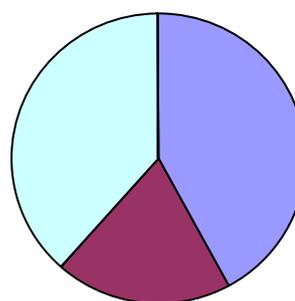
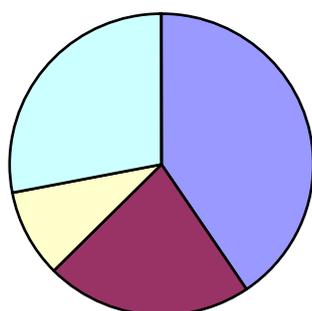
Quatrième volet de questions

Cela regroupe les questions (9, 10, 11, 12,13) qui visent l'enquête sur les facteurs d'usage et de choix des formes d'adresse.

Question 9 : Pensez-vous que le terme d'adresse peut varier selon : l'interlocuteur, le lieu de communication, le moment de communication, l'intention de communication ou d'autres paramètres ? (Vous pouvez cocher plusieurs paramètres à la fois).

Les réponses étaient :

Réponses Statuts	interlocuteur	lieu	moment	Intention de com.	Autres paramètres
<i>enseignants</i>	86,66 %	46,66%	20 %	60 %	Le contexte énonciatif de l'échange.
<i>étudiants</i>	65 %	30 %	/	60 %	/



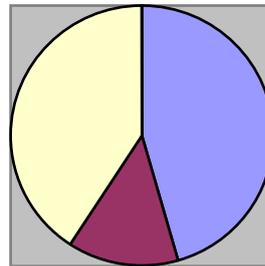
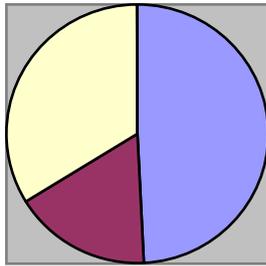
Nous remarquons que la majorité ont choisi le facteur ‘*interlocuteur*’, vient ensuite ‘*l’intention de communication*’. Un des questionnés a parlé de contexte énonciatif, ce qui englobe, pour nous, tous les facteurs cités.

Question 10 : Quel facteur parmi les suivants, pensez-vous, qu’il intervient le plus souvent dans votre choix du terme d’adresse lors de vos conversations ?

Age,...sexe,...rang social,...autres,....

La réponse était :

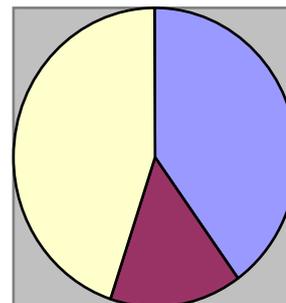
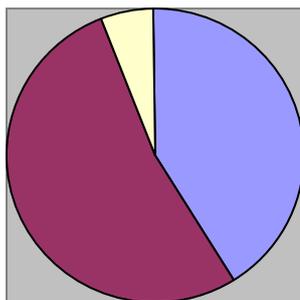
Facteurs Statuts	Age	Sexe	Rang social	Autres
<i>enseignants</i>	96,66 %	33,33 %	66,66 %	Type de relation entre les interactants
<i>étudiants</i>	50 %	15 %	45 %	/



L'âge arrive en premier, suivi du rang social et vient ensuite le facteur sexe.

Question11 : Est-ce que vous avez reçu un enseignement durant votre cursus universitaire concernant l'usage et la spécificité des formes d'adresse en français par rapport à celles de l'arabe algérien ?

Réponses Statuts	Oui	Non	Pas de réponse
<i>enseignants</i>	46.66 %	60 %	6.66 %
<i>étudiants</i>	40 %	15 %	45 %

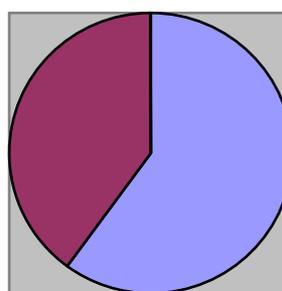
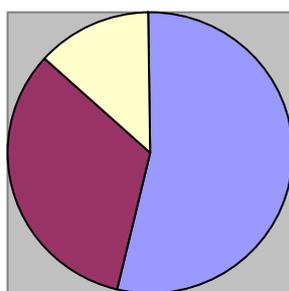


60% des enseignants ont dit qu'ils n'ont pas suivi un enseignement portant sur les formes d'adresse, et 45% d'étudiants n'ont pas donné de réponse à cette question. Chose qui nous oblige à jeter un coup d'oeil sur les programmes et les manuels scolaires.

Question 12 : Lors de vos échanges verbaux est-ce que vous éprouvez des difficultés pour choisir la forme d'adresse la plus adéquate à la situation de communication en question ?

On a répondu :

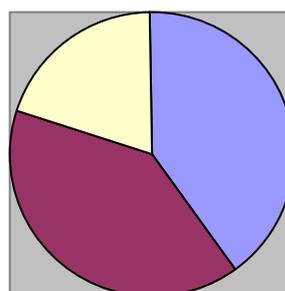
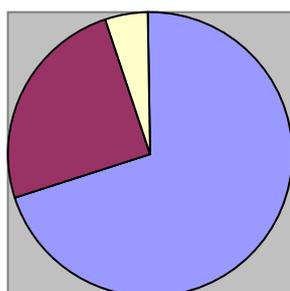
Réponses Statuts	Oui	Non	Pas de réponse
<i>enseignants</i>	53.33 %	33.33 %	13.33 %
<i>étudiants</i>	60 %	40 %	/



La difficulté éprouvée chez la majorité des questionnés, quant au choix de la forme d'adresse adéquate à la situation d'interlocution, ressort en fait de l'interaction de plusieurs facteurs que nous allons essayer d'exposer en phase d'hypothèses interprétatives et commentaires.

Question 13 : Est-ce que vous avez vécu ou vu des situations où la manière dont les interlocuteurs s'adressaient l'un à l'autre avait provoqué une tension ou un conflit ? si oui, expliquez.

Réponses Statuts	Oui	Non	Pas de réponse
<i>enseignants</i>	70 %	25 %	5 %
<i>étudiants</i>	40 %	40 %	20 %



Ceux qui ont répondu qu'ils ont vécu ou vu des situations de conflits dues à l'usage inadéquat d'un terme d'adresse n'ont pas donné d'explication, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas indiqué les circonstances de l'évènement vécu. Cela peut-être partiellement dû au caractère implicite de la question ou peut-être bien, à l'ignorance des causes qui engendrent une telle situation ,ou, encore, parce que c'est individuel et spécifique à chaque situation, dans le sens où on ne peut pas tout raconter en deux ou trois lignes.

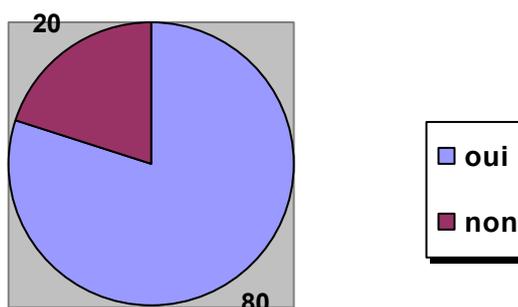
Cinquième volet de questions

Ce sont **les questions (14.15.16)**, qui concernent le tutoiement et le vouvoiement.

Question 14 :Exigez-vous de vos étudiants de vous vouvoyer ? (Question posée aux enseignants).

Leurs réponses étaient les suivantes :

Oui	Non	Pourquoi
80 %	20 %	-oui ; Pour maintenir la distance entre enseignants/étudiants -oui ; pour instaurer la politesse -non ; ils doivent le savoir par eux-mêmes



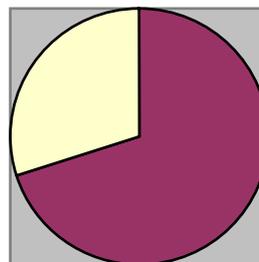
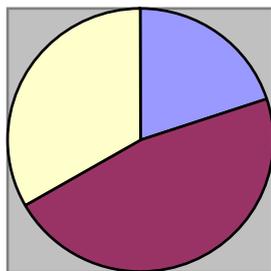
Nous remarquons ici que les réponses par *oui* ou par *non* ont le même objectif qui est : les enseignants réclament l'adresse par le vouvoiement. C'est un peu contradictoire avec la **question n°5**, où on a constaté la tendance des enseignants vers l'usage du tutoiement par l'influence des locuteurs natifs qu'ils ont côtoyés plus d'une fois durant leurs séjours de stage en France.

Cette contradiction n'a rapport qu'avec les séjours en France. Donc on peut dire qu'il y a une tendance à utiliser le "tu" dans toutes les circonstances. Et dire "tu" aux étudiants n'interdit pas de leur demander le "vous", comme le font la plupart des adultes envers des enfants qu'ils ne connaissent pas ou peu.

Question 15 : Vous adressez-vous à votre enseignant/étudiants en utilisant le pronom d'adresse tu ou vous ? ou bien les deux à la fois ? (Soulignez la bonne réponse)

Ils ont répondu :

Réponses Statuts	tu	vous	Les deux
<i>enseignants</i>	20 %	46.66 %	33.33 %
<i>étudiants</i>	/	70 %	30 %

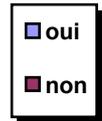
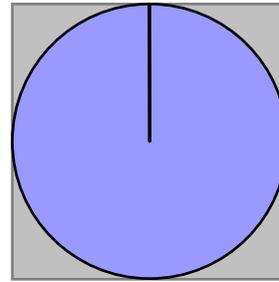
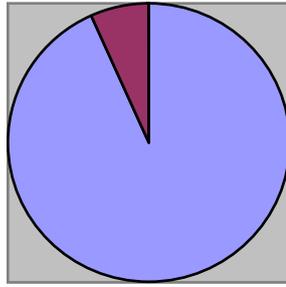


Le flottement entre les deux pronoms peut être expliqué par un phénomène d'interculturalité (le vous de politesse n'existe pas en arabe algérien).

Question 16 : Faites-vous une différence entre les deux pronoms ‘tu’ et ‘vous’ ?

On a répondu à cette question comme suit :

Réponses Statuts	Oui	Non	Arguments des interviewés
<i>enseignants</i>	93.33 %	6.66 %	<p>1. sur le plan énonciatif chaque pronom possède un statut particulier (syntaxique, langagier, et stylistique).</p> <p>2. sur le plan relationnel.</p> <p><i>tu</i> : véhicule une relation de familiarité avec l'interlocuteur.</p> <p><i>tu</i>= familiarité</p> <p><i>tu</i>= intimité</p> <p><i>Vous</i> : -deux personnes</p> <p>-de majesté</p> <p>-exprime un sentiment de considération.</p> <p><i>vous</i>= respect</p> <p><i>vous</i>=distance</p>
<i>étudiants</i>	100%	/	<i>Vous</i> : personne inconnue+politesse



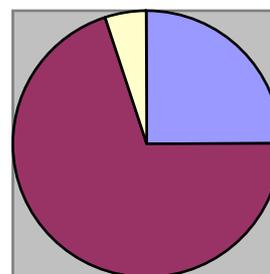
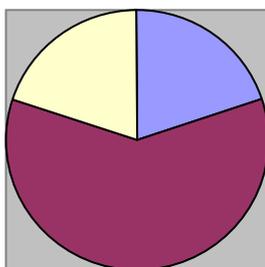
Sur le plan théorique presque tout le monde fait la différence entre tu/vous et leurs différentes fonctions mais, font-ils cette différence lors de leur passage à l'acte? C'est ce que nous allons vérifier dans l'analyse interactionnelle.

Sixième volet

Ce sont les questions (17 et 18) qui évoquent la relation interpersonnelle et le système de politesse.

Question 17: Considérez-vous que les relations interpersonnelles dans le milieu universitaire sont de type égalitaire ou hiérarchique ?

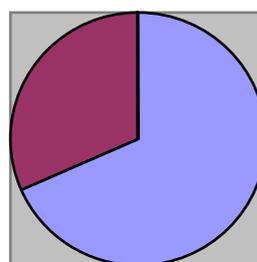
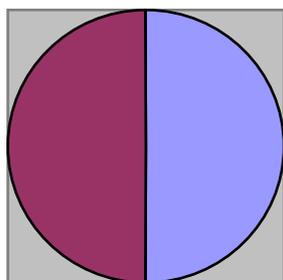
Réponses Statuts	Egalitaire	Hiérarchique	Les deux
<i>enseignants</i>	20 %	60 %	20 %
<i>étudiants</i>	25 %	70 %	5 %



La majorité opte pour le type hiérarchique, c'est tout a fait logique, vu la nature du milieu universitaire qui se fonde sur une relation entre enseignant/enseigné et sur un système de rangs sociaux et de niveaux professionnels.

Question 18 : La politesse, existe-t-elle dans les conversations quotidiennes dans le milieu universitaire ? OUI...NON...Par quelle forme..... ?

Réponses Statuts	Oui	Non	Forme
<i>enseignants</i>	40 %	40 %	-Diverses formules d'adresse bien soignées. -Un langage bien approprié, une langue soutenue et une expression orale adéquate. -Des formules de politesse. -Le vouvoiement ainsi que d'autres formes d'adresse.
<i>étudiants</i>	30 %	70 %	/



20 % des enseignants n'ont pas répondu à cette question. Les réponses à cette question sont à traiter avec précaution : il est peu vraisemblable que les informateurs aient la même définition de la politesse que *Goffman* ou *Kerbrat-Orecchioni*, (et il se peut fort bien que ce soit le contraire).

La majorité des étudiants ainsi que la moitié des enseignants ne croient pas à l'existence de la politesse dans ce milieu. Est-il vrai de pouvoir vivre en communauté sans faire recours à la politesse ? Nous allons essayer de répondre à cette question dans la phase qui suit.

Conclusion

Il faut prendre en considération que, quand on opère à partir d'un questionnaire, on ne travaille pas sur ce que les gens font, mais sur ce qu'ils disent qu'ils font, c'est-à-dire sur une reconstruction qui peut être influencée par une recherche de non contradiction, par un calcul, par rapport aux réponses attendues par l'enquêteur, etc. Il arrive que les questionnaires aient une vertu pédagogique en cela que des réponses du type "je ne sais pas"(dans la question n°8 concernant les normes) peuvent être contredites par les questions suivantes (Questions 9.10.16) par des réponses qui montrent que, si l'on ne sait pas tout, on prend conscience qu'on sait au moins certaines choses.

Nous avons pu relever quelques conclusions de cette brève description des réponses recueillies:

- ✓ le premier volet de questions nous donne une impression sur la population en question. Des enseignants âgés de 22 ans à plus de 50ans et des étudiants de français principalement qui sont tous des Algériens et qui ont, dans l'ensemble, suivi le même enseignement de l'école primaire jusqu'à la formation de FLE à la même université.
- ✓ le deuxième volet de questions nous renseigne sur les noms d'adresse en usage dans ce milieu observé, ce qui nous permet de dresser un petit aperçu sur les noms d'adresse utilisés en français et ceux utilisés en arabe. Et qu'il y a alternance, des fois, des deux codes dans les deux sens.
- ✓ le troisième volet de questions qui concerne l'existence (ou non) et la précision des normes d'usage des formes d'adresse, nous autorise à conclure que les enquêtés connaissent les règles mais ne sont pas conscients que ce sont les règles qu'on vise par la recherche et pas d'autres.
- ✓ le quatrième volet de questions nous a permis de constater que plusieurs facteurs socioculturels déterminent le choix des termes d'adresse : l'âge –le statut social- la situation de communication- le degré de familiarité-le type de lien (familial, professionnel, le caractère formel et informel de la situation).

- ✓ le volet cinq nous permet de dire que la problématique du tutoiement /vouvoiement ne se manifeste pas de la même manière en Algérie qu'en France. Il y a des différences capitales.
- ✓ le sixième volet nous permet, premièrement, de confirmer l'hypothèse de la hiérarchisation dans le milieu universitaire. Et, deuxièmement, de dire que la politesse existe, mais pas suffisamment.

4. Commentaires et hypothèses interprétatives des résultats du questionnaire :

Il s'agit de l'analyse qualitative par l'interprétation des résultats de l'analyse quantitative afin d'interpréter les réponses des interlocuteurs par rapport au constat théorique.

Pour ce faire, nous allons procéder par chapitres (4.1- 4.2- 4.3- 4.4- 4.5- 4.6), ce qui équivaut à ce qu'on a appelé volets dans l'analyse statistique.

4.1. Identification des interlocuteurs

Les interlocuteurs sont, pour notre recherche, représentés par les enseignants et les étudiants, Il est à signaler que 46.66 % des enseignants ont fait des stages en France (par rapport à 0% des étudiants) ce qui va influencer, peu être, leurs réponses par la suite. Il faut attirer aussi l'attention aussi sur le fait que la majorité de notre public est jeune : 100% des étudiants sont âgés de 18 à 25 ans et 66,66% des enseignants entre 25 et 40 ans.

C'est-à-dire, dans l'ensemble, ils font partie d'une génération assez nouvelle ce qui aura de l'influence sur leur usage des marqueurs, car, entre le passé et le présent, les choses ont changé¹⁶⁷.

4.2. Les noms d'adresse en usage

Ce qui est à remarquer, c'est que les noms d'adresse qui sont en usage courant en français sont : "monsieur"- "madame" – "mademoiselle" qu'on peut qualifier de

¹⁶⁷ Voir l'aperçu historique dans le premier chapitre.

‘neutres’¹⁶⁸ et non pas "docteur"- "professeur" qui sont à utiliser *normalement* dans le milieu universitaire.

En arabe, on constate moins d'imprudences concernant le choix de la forme d'adresse adéquate au contexte en question. Or, on remarque aussi chez les arabophones le non usage des appellatifs propres à ce milieu et qu'on remplace par des appellatifs qui peuvent qualifier tout enseignant de n'importe quel grade (أستاذة |ʔostāð| أستاذ |ʔostāð| الشيخ |ʃjχ| الشيخة |ʃjχ|) qui sont l'équivalent de "enseignant(e)" (sauf le dernier: |ʔanisa| أنيسة |ʔanisa| qui veut dire "mademoiselle"). Et non par (docteur, professeur, etc.) en raison, peut-être, de l'ignorance du grade de l'enseignant ou, juste, pour éviter de tomber dans le piège des statuts et des grades.

4.3. Les normes

46.66% des enseignants et 15% des étudiants ont répondu ‘oui’ à l'existence de normes précises pour l'usage et le choix des FAs.

Ainsi, s'il n'y a qu'une minorité des enseignants, et encore plus, des étudiants, qui répondent (question 8) qu'il y a des règles concernant l'usage des formes d'adresse, leurs réponses aux questions 9, 10 et 16 (au moins), montrent qu'ils ont conscience de l'existence de critères de choix (interlocuteur, intention de communication, âge, rang social) ainsi que des valeurs centrales de "tu" et de "vous" et des valeurs les plus courantes en français.

Les autres réponses montrent une conscience des principes de base dont nous doutons qu'elle aurait été bien supérieure chez des natifs. Or, la réponse négative à la question 8 peut s'expliquer par le flottement entre le *tu* et le *vous*. Cette contradiction peut être expliquée par ce que Kerbrat-Orecchioni a exprimé concernant ce point en disant que les normes d'usage existent mais sont ‘implicites’. Qu'elles soient implicites ou floues, cela n'empêche pas, paraît-il leur existence. Elles sont liées au contexte socioculturel de l'acte de communication. Ce qui conforte en grande partie notre hypothèse.

¹⁶⁸ Neutres=ils ne sont pas très significatifs, ils n'affichent pas une relation particulière.

4.4. Facteurs de choix des Formes d'adresse

La majorité des interlocuteurs, enseignants et étudiants, ce sont accordés sur l'importance prioritaire du facteur *Interlocuteur* dans le choix de la forme d'adresse adéquate à la situation de communication ; vient après *l'intention*; ensuite *le lieu* et, enfin, *le moment* qui n'a pas du tout d'importance pour les étudiants, peut être parce que c'est un facteur un peu secondaire par rapport aux autres.

Le facteur "*âge*" vient en premier lieu, puis *le rang social* et très peu le *sexe*, ce qui contredit la théorie¹⁶⁹ (que le sexe joue un très grand rôle dans le choix des Formes d'adresse). Ce qui a été, évidemment, le cas il y a 50 ans, l'est certainement beaucoup moins vrai aujourd'hui. Ne faut-il pas dire, dans ce cas, que cela varie aussi selon les milieux et les situations?

S'adresser à un homme ou à une femme ne change pas de forme d'adresse chez les enquêtés. Cela a peut-être un peu d'importance pour les enseignants par rapport aux étudiants. Or, on peut l'expliquer par l'effet de l'âge : généralement, entre femmes adultes et hommes adultes, on se respecte plus.

60% des enseignants et 55% des étudiants ont répondu par *non* : ils n'ont pas subi d'enseignement des FAs, ce qui justifie partiellement leur ignorance de l'existence de normes d'usage précises des termes d'adresse.

On a recensé 70% des étudiants et 40% des enseignants qui ont vécu ou vu des situations de conflit, quant à l'emploi inadéquat des termes d'adresse ;

Pour les étudiants c'est plutôt le problème du *tutoiement* qui est à l'origine de leur conflit perpétuel avec leurs enseignants, tandis que les enseignants trouvent que, généralement, c'est leur statut qui n'est pas respecté, que ce soit de la part des étudiants ou des autres enseignants. Et c'est dans de telles situations que la relation interpersonnelle se forme ou, au contraire se détruit.

Dimachki avance à ce propos que :

¹⁶⁹ Voir la partie théorique.

« La nature de la relation entre les interactants peut apparaître par la combinaison à deux niveaux des termes d'adresse et des pronoms d'adresse : [...] cette relation est liée à différents facteurs relatifs à l'âge, au sexe, à la position hiérarchique, etc. »¹⁷⁰

4.5. Tutoiement /Vouvoiement

Un simple pronom, le cas par exemple de *Napoléon et Joséphine*¹⁷¹, peut être considéré comme une insulte (sans faire recours à un long discours). C'est un exemple qui démontre l'importance des termes d'adresse dans les relations humaines.

Ce qui est avancé dans la partie théorique, les résultats de l'enquête le confirment ; c'est qu'en français la relation de proximité et de distance se manifeste à deux niveaux : Un niveau *symétrique*, qui se manifeste beaucoup plus par l'usage des formes d'adresse réciproques, par exemple ,l'emploi du pronom d'adresse "tu" présuppose une relation plus ou moins proche et égalitaire entre les interactants, et l'emploi du pronom d'adresse "vous" présuppose une relation plus ou moins distante mais qui reste égale.

Et un niveau *assymétrique* manifesté par la non réciprocity d'emploi des termes d'adresse, par exemple l'emploi de tu /vous ou aussi par l'usage des noms d'adresse qui peuvent accompagner les pronoms d'adresse, ce qui peut afficher un rapport de pouvoir entre les interactants.

Une combinaison entre termes d'adresse et pronoms d'adresse peut nous révéler la nature de la relation qui lie les participants. Car certains termes d'adresse ne peuvent être utilisés qu'avec le pronom personnel "tu" comme par exemple le prénom et d'autres s'utilisent beaucoup plus avec le pronom personnel "vous".

L'enquête que nous avons menée nous a permis de conclure que, dans ce contexte de recherche, on est encore trop loin de ce que *Montandon* appelle *l'américanisation des relations humaines*, c'est-à-dire les enseignants gardent toujours leurs distance vis-à-vis des étudiants. Or on tolère un peu plus qu'avant le passage au tutoiement entre égaux qui ne sont pas très proches. On va conclure que Le vouvoiement exprime donc une distance et une froideur dans la relation alors que le tutoiement manifeste une familiarité qui peut être

¹⁷⁰ DIMACHKI, L (2004). «L'analyse des interactions de commerce en France et au Liban»: Pages 294/295, exemple 167(petit Casino)/168(pharmacie Moriol).

¹⁷¹ Cité dans la première partie. Deuxième chapitre. « Formes d'adresse et interculturel».

non souhaitée mais acceptée quand il s'agit du même rang social, comme le souligne *Montandon* :

« De nos jours, dans certaines conditions précises (exercices d'un même métier, appartenance à un même mouvement politique), le tutoiement se veut l'indice de relation de compagnonnage, mais sans correspondre toujours à une intimité sincère. Si dans les milieux politiques, cet usage semble le vestige du tutoiement fraternel du XVIII^e siècle, dans les grandes entreprises européennes, formées sur le modèle d'outre-Atlantique, il paraît, du moins lorsqu'il s'établit entre égaux, le signe d'une américanisation des relations humaines. De façon comparable, l'appellation par prénom, réservée sous l'Ancien Régime aux domestiques et aux personnes d'un rang inférieur, témoigne aujourd'hui de la même influence, notamment lors de la cérémonie des présentations qui, dans certains milieux se font désormais "à l'américaine" »(1996 :386)

On peut schématiser ainsi l'emploi des pronoms allocutifs "vous" et "tu" par degré d'importance et d'influence dans la relation interpersonnelle en fonction de:

- L'axe de l'âge de l'interlocuteur.
- L'axe de la hiérarchie.
- L'axe de proximité.
 - Relation (+ou-) proche : tutoiement.
 - Relation (+ ou-) distante : vouvoiement.
- L'axe du sexe.

4.6. La relation interpersonnelle et le système de politesse

Nous avons remarqué que l'interprétation de la nature de la relation entre les interactants est affinée par le choix et l'emploi des formes d'adresse. Et que la relation interpersonnelle au sein d'un groupe communautaire peut être jugée selon deux axes principaux:

1- La distance (relation " horizontale ")

2- Le pouvoir (relation " verticale ")

Les 20 % des enseignants qui n'ont pas répondu à la question portant sur l'existence de la politesse dans le milieu universitaire en question, plus les 40% qui ont répondu par *non*, ainsi que 70 % de réponses négatives de la part des étudiants, nous mènent à la conclusion de l'inexistence de la politesse.

En revanche, une liste de formes de politesse a été donnée par nos interrogés qui, peut être qualifiée d'importante, nous permet de remédier à ce constat, qui n'est que l'image de l'ignorance des questionnés par rapport à ce phénomène. Nos interlocuteurs se rattachent, paraît-il, à la notion de politesse classique qui se manifeste par les expressions d'inférence **Titres, nobiliaires** « Duc », « Maître » **Noms abstraits** « votre Excellence », « votre Grâce » « Votre honneur » qu'on a connus au Moyen Âge et à la période des royaumes, etc.

En comparant les formes de politesse chez les Français natifs et les francophones algériens dans ce milieu d'observation, nous avons pu conclure que, dans leur totalité les deux systèmes se ressemblent. Cependant, on a remarqué quelques variations comme par exemple la valeur de l'âge. Le respect du « vieux » est une des traditions de la politesse algérienne.

Les Français ne montrent pas autant de respect pour l'âge que les Algériens. Par exemple les Français valorisent généralement l'intimité et l'égalité beaucoup plus que l'âge et l'ancienneté.

Le terme « vieux » devient donc une sorte de tabou pour de nombreuses vieilles personnes et est remplacé par des euphémismes du genre « personne du troisième âge ». De manière générale, on emploiera plutôt le terme « âgé » que « vieux ». Tandis que le terme « chikh » [ʃiχ] connote, chez les Algériens, une valeur de respect et d'honneur, c'est pourquoi on appelle les professeurs par cet appellatif.

On a pu relever une autre différence pour le respect de la femme:

En France, le rôle de la femme dans l'histoire de la politesse se réclame à partir de la fin du XVI^e siècle par le besoin d'un raffinement des manières. Les femmes étaient l'objet du respect des hommes, ainsi un homme salue le premier une femme.

En Algérie, c'est l'Islam qui a rendu à la femme sa valeur et sa considération, c'est ce qui explique la différence des systèmes d'adresse quand il s'agit de la femme. Le sexe occupe une place importante dans le système de politesse algérien. Si on ne le manifeste

pas par le biais des termes d'adresse, on le manifeste par d'autres formules de politesse et d'autres comportements non verbaux. Cette différence de système de politesse entre la France et l'Algérie n'est pas interdite. C'est ce qui est expliqué ci-dessous:

« La politesse universelle n'existe pas. La politesse, comme l'huile dans les rouages, a pour fonction de polir les gestes, les discours et les comportements dans les interactions humaines. De ce point de vue, on considère l'esprit de la politesse comme universelle. Or les composants de la politesse n'ont pas la même valeur d'une société à l'autre. La politesse chinoise et la politesse française se différencient l'une de l'autre, au niveau du fonctionnement : c'est le principe de l'inégalité contre l'idée de l'égalité. Mais cela n'empêche pas les interlocuteurs des deux cultures de se comprendre et de communiquer aisément, pourvu qu'ils comprennent et acceptent cette différence. »¹⁷²

Adoptant une nouvelle couleur, la politesse n'a jamais cessé d'exister, c'est ce qui donne *le teint humain* à la relation interpersonnelle.

¹⁷² «La politesse à l'épreuve de l'égalité». Le français dans le monde :article de la politesse et formes d'adresse <http://www.fdlm.org/fle/article/324/zhihong.php>

5. Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que le questionnaire nous a aidé à répondre à plusieurs de nos interrogations et de confirmer une partie des hypothèses émises tout au début de cette communication qui est: *on ne respecte pas vraiment les normes d'usage et de choix des formes d'adresse car on est hors contexte naturel, et aussi l'emploi des termes d'adresse n'a pas de règlement rigoureux. Il n'y a pas de règles précises mais il y a des règles de nature psychologiques et socioculturelles implicites.*

La preuve

- ✓ Les réponses aux questions confirment l'hypothèse de l'existence de règles, mais qui sont en grande partie "*implicites*", elles ne sont pas claires. Seule la contextualisation peut les expliciter.

- ✓ La majorité des interlocuteurs, enseignants et étudiants, sont unanimes sur l'importance prioritaire du facteur *Interlocuteur* dans le choix des formes d'adresse. Quand on dit "interlocuteur", cela regroupe l'âge, le statut, mais aussi le facteur psychologique et affectif.

Ci-dessous, nous allons essayer de vérifier les autres hypothèses, chercher des réponses aux autres questions connexes, et enfin, répondre à la question-problème de cette recherche

Deuxième chapitre

Les interactions verbales



DEUXIÈME CHAPITRE: LES INTERACTIONS VERBALES

1. Description des enregistrements sonores

En plus des questionnaires et des entretiens ‘‘informels’’ nous avons opté pour des enregistrements sonores de conversations institutionnelles de (cours, réunions pédagogiques, soutenances de thèses, séminaires) afin de faire une évaluation à la fois quantitative et qualitative de l’usage des formes d'adresse dans le milieu universitaire.

Ce choix rend la recherche que nous tenons beaucoup plus valable sur le plan scientifique car cela ressort des interactions authentiques, c’est à dire à partir de données orales authentiques, enregistrées dans diverses situations communicatives et envisagées dans une perspective essentiellement *interactionnelle* mais aussi *pragmatique* nous permettant de dépasser nos impressions et nous assurant du fonctionnement pragmatique des Formes d'adresse. Il sera surtout question du fonctionnement des pronoms et des noms d’adresse en français.

Notre corpus, qui est composé de sous corpus¹⁷³ est constitué d’interactions enregistrées dans les salles de cours et salles d’enseignants (30 échanges), et sont variables en longueur (de quelques secondes à plus de deux heures).

2. Description des entretiens informels

En plus du questionnaire, nous avons eu l’occasion d’avoir des entretiens informels avec les étudiants, d’une part, et les enseignants d’autre part, ce qui nous a renseigné davantage sur le fonctionnement des formes d'adresse dans ce milieu.

D’ailleurs, l’ensemble des interlocuteurs plaide pour l’inexistence d’une norme précise commune à l’ensemble des membres de l’université, ou du moins de la faculté des langues étrangères, quant à l’usage des Formes d'adresse.

Aussi, c’est le seul moyen pratique qui nous facilitera la comparaison entre l’adresse chez le français natif et le locuteur non natif.

Enfin, nous disons que la méthodologie repose à la fois, sur des enquêtes ou

¹⁷³ KERBRAT-ORECCHIONI, C. «Pour une analyse pragmatique et interactionnelle des termes d’adresse» ICAR, CNRS- Université Lumière Lyon 2.

questionnaires, et aussi sur des données orales authentiques enregistrées, sans oublier l'apport des entretiens informels.

3. L'échantillon des enregistrements sonores

Il est question, dans l'ensemble, du même public du questionnaire, c'est-à-dire les enseignants et les étudiants du département de langues étrangères. Aussi, nous avons eu recours à quelques enregistrements de cours dans le département de lettres et sciences humaines et spécialement des cours de langue concernant les étudiants de psychologie.

Le matériel utilisé se compose d'un magnétophone, de cassettes audio et d'un mp3¹⁷⁴.

Les séquences contenant les formes d'adresse ont été transcrites et analysées par la suite.

4. L'analyse des interactions verbales

4.1. Méthodologie du travail sur les interactions

L'élaboration de ce travail s'est déroulée suivant une étude adoptant *une approche interactionniste descriptive*, c'est celle des interactions verbales dans le milieu universitaire dans la région de Sétif en Algérie.

Nous allons adopter *une méthode inductive* qui est la base de l'analyse des interactions, comme l'explique *Traverso* :

« L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents, pour en proposer des catégories et formuler des généralisations. La démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription minutieuse d'interactions authentiques »¹⁷⁵

Partant de l'observation de la pratique langagière orale vers la description pour arriver enfin à l'analyse de cette production langagière. C'est ainsi qu'on espère réaliser des résultats acceptables.

¹⁷⁴ Medea-player

¹⁷⁵ (Traverso.1999 :22) cité dans DIMACHKI. Page 38.

4.2. La collecte des données

La constitution du corpus est déterminée par les hypothèses et les objectifs de la recherche. La collecte des données est une phase prioritaire et importante. Nous la considérons comme la colonne vertébrale de l'analyse interactionnelle. C'est la base de tout travail sur les interactions verbales.

Notre corpus est une cueillette d'enregistrements audio d'interactions en milieu institutionnel et dans des situations de communication authentiques.

Ces interactions ont été enregistrées sur le vif (sans se manifester). L'avantage pour nous c'est que nous faisons partie de la population étudiée, car nous sommes à la fois professeur et étudiant, donc dans la plupart du temps nous étions membre participatif. En effet, nous-mêmes, nous étions enregistrés plusieurs fois et nous avons profité de cette situation pour rendre les enregistrements beaucoup plus naturels ("à vif").

4.3. La transcription

Après avoir écouté les enregistrements, nous avons procédé à leur transcription qui prend place. C'est une opération destinée à accomplir trois tâches principales :

- 1- La bonne lecture des résultats des enregistrements.
- 2- La présentation des résultats.
- 3- L'analyse.

Pour réaliser une transcription claire, lisible et précise, nous avons évité de charger le texte transcrit par des symboles inutiles à l'analyse, ils peuvent, au contraire, rendre la lecture plus difficile.

La transcription des passages en langue arabe en API nous est imposée en vue de rendre possible la lecture des formes d'adresse pour ceux qui ne connaissent pas cette langue.

Pour effectuer la transcription en API, nous avons emprunté les graphiques pour les consonnes et voyelles en arabe à *Dimachki*¹⁷⁶ et portés en annexe de ce travail.

La convention de transcription que nous avons adoptée est la transcription en ligne avec retour à la ligne à chaque tour de parole.

Les exemples de séquences analysées seront présentés du n°1 jusqu'au n°26 pour l'ensemble des interactions étudiées.

4.5. L'analyse

Nous présenterons notre analyse qui vérifierait la validité de nos hypothèses émises dans la partie théorique. Nous nous inspirons du modèle de *Brown et Fraser* (1979)¹⁷⁷ concernant l'analyse qualitative des interactions, présenté ci-dessous, pour effectuer notre propre analyse et étudier l'emploi des formes d'adresse de la part des participants dans leurs conversations, tout en examinant la situation de communication en question, les relations entre les interactants et leurs rôles interlocutifs par le biais des formes d'adresse employées.

En plus de l'impact de l'âge, du degré de connaissance, et du cadre spatio-temporel, nous essayerons d'examiner les critères suivants :

1. Fréquence des noms d'adresse et marqueurs privilégiés
2. Les types des termes d'adresse représentés dans le corpus.
3. Emplois et fonctions des formes d'adresse.
4. Lieux d'apparition des formes d'adresse.
5. L'adresse non réciproque.
6. L'impact de situations de communication (personnes qui se vouvoient d'habitude se tutoient lorsqu'ils fument du cannabis ensemble).
7. L'emploi de noms allocutifs : "monsieur", "madame", "mademoiselle" employés seuls, avec le nom de famille, avec le prénom, prénoms employés seuls, autres allocutifs...etc.
8. Le changement du pronom d'adresse voulu (explicite ou implicite).

¹⁷⁶ DIMACHKI. Op. Cit., pp 61-62.

¹⁷⁷ KERBRAT-ORECCHIONI. *Les Interactions verbales*, Tome I. Page 224.

9. Le changement du pronom d'adresse spontané (tutoiement de mépris, vouvoiement de colère, etc.)

10. Les normes d'usage de formes d'adresse, existent-elles ?

11. Le système d'adresse dans ce milieu est-il unifié ou divergent ?

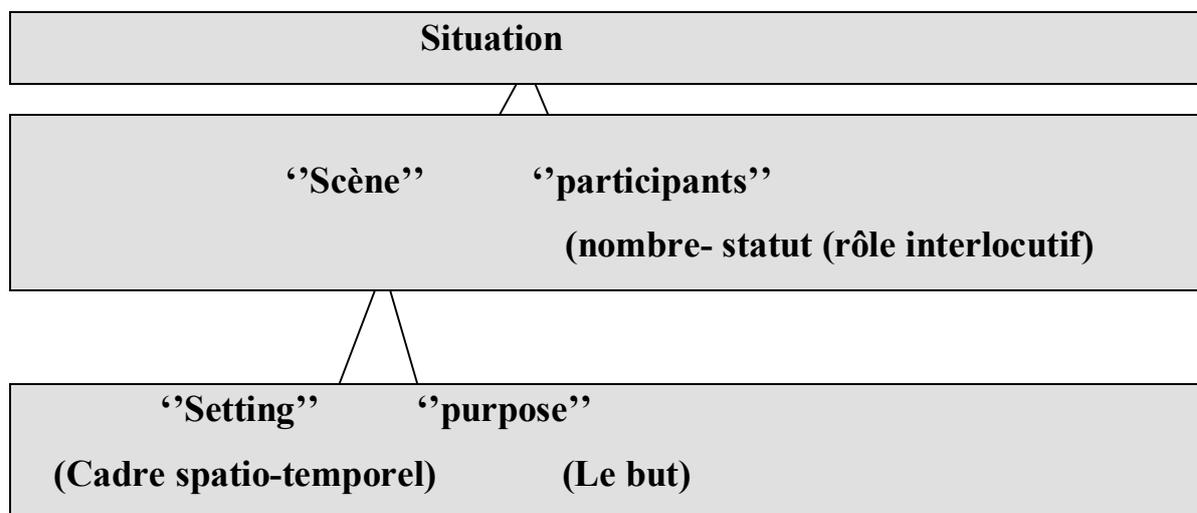
Ces deux derniers points vont nous permettre de clôturer cette partie.

La présente enquête va nous permettre, aussi, de vérifier la validité du constat de Coffen (à propos des régularités d'usage du système d'adresse) par rapport au contexte algérien :

« Le corpus étudié nous permettra de voir que, même si le système d'adresse connaît des régularités apparaissant aussi dans les interactions et les réponses des questionnaires, la réalité montre un grand choix de facettes différentes, et que le facteur affectif a toujours une influence non négligeable, comme c'était d'ailleurs le cas déjà au Moyen Âge »¹⁷⁸

De voir aussi, si le facteur "interculturel" est aussi important que le facteur affectif ou non.

Modèle d'analyse de Brown et Fraser (1979)



4.5.1. L'analyse quantitative (statistique)

Notre étude porte sur l'observation de quatre corpus :

1- les cours de FLE

¹⁷⁸ (V. p. ex. Coffen 2002 :41) L'emploi des termes d'adresse dans le français parlé du film. Comparaison avec enquête sur questionnaires.in www.google.fr

2-les soutenances de thèses

3- les séminaires

4-les réunions pédagogiques

Qui regroupent chacun un ensemble de sous corpus dont le nombre varie entre 2 et 14 interactions verbales de longueur variable qui peut dépasser parfois les deux heures.

Pour l'ensemble des interactions enregistrées, on a pu repérer des centaines d'occurrences de formes d'adresse qui varient entre pronoms, noms et autres formes non verbales. Cependant les pronoms d'adresse occupent la part du lion dans ce type de communication. Surtout quand il s'agit de réunions pédagogiques et de soutenances de thèses, avec le système de *dyade* qui y domine.

Il apparaît dans les analyses conversationnelles une très forte hétérogénéité, aussi bien dans le taux d'usage des formes d'adresse par les sujets que dans le choix des formes d'adresse.

C'est pourquoi nous avons choisi de présenter **4 exemples** d'interactions contrastées à propos de l'usage et du choix des formes d'adresse.

- Dans la **première** interaction (cours) l'usage des formes d'adresse est unilatéral, c'est-à-dire c'est le parti dominant de l'échange qui utilise le plus souvent les marques d'adresse.
- Dans la **deuxième** (réunion pédagogique) il y a réciprocité dans l'adressage.
- Dans la **troisième** interaction (soutenance de thèse) c'est une communication un peu plus aménagée, si on peut dire, par rapport aux autres.
- Dans la **quatrième** (séminaires) il s'agit d'une étude comparative entre deux enseignants, un locuteur natif, et un locuteur non natif.

4.5.2. L'analyse conversationnelle

Nous tenons à vous informer que nous avons changé les noms et prénoms des interactants lors de cette analyse. Et que nous avons adopté une transcription qui convient aux besoins de la recherche. En effet, on va présenter seulement le cadre participatif, c'est-à-dire le nombre des participants, leur statut, leur rôle dans l'interaction, type de relation entre les participants (si nécessaire), et leur sexe. Sans faire recours aux autres éléments qui

sont aussi importants mais qui ne font pas l'objet de notre recherche. Pour réaliser l'analyse, nous avons choisi la grille de transcription et les abréviations suivantes :

Convention de transcription:

Des passages inaudibles.

= traduction en français.

[...] des passage suspendus, omission

(...) coupure dans le même énoncé.

Les mots en en gras : mettre en valeur le point analysé.

P : professeur

P1, P2, P3, P4, etc. : Plusieurs professeurs en interaction.

P (LN) : professeur français:locuteur natif

P (LNN) : professeur algérien:locuteur non natif.

E : étudiant (e)

E1, E2, E3, E4, etc. : plusieurs étudiants en interaction

(Écrit) : précision de l'adresse ou autres précision au niveau de l'acte en question par exemple la traduction.

| | Transcription en API

4.5.2.1. Analyse des cours

Pendant deux heures et 50minutes d'enregistrement de cinq cours de langue française au sein de la faculté des langues, il nous a été imposé de choisir de petites séquences qui contiennent le taux le plus élevé des formes d'adresse. L'analyse de ces interactions nous a permis de repérer plus de 120 occurrences de formes d'adresses qui varieront entre noms et pronoms d'adresse. Les marqueurs privilégiés dans cette forme d'interaction sont par ordre de fréquence:

1-Les prénoms (nous n'avons pas transcrit phonétiquement les prénoms car nous n'avons pas jugé nécessaire leur transcription pour la lecture)

Adresse non réciproque quand il s'agit de l'interaction professeur /étudiant et réciproque quand il y a interaction étudiant /étudiant.

Observons l'exemple suivant :

Exemple1¹⁷⁹ : (TD: jeu de rôles)

Interlocuteurs: Enseignante jeune et 4 étudiants de deuxième année français (acteurs principaux) et les autres étudiants (intervenants)

P : vos noms SVP ? (...)

[...]

Es : (les 4 étudiants donnent leurs noms et prénoms)

[...]

P : **Bouâelam**, laisse le tranquille ! ("Bouâelam" c'est le prénom d'un étudiant)

Bouâelam : (geste par la tête) c'est **Nassim** (...)

[...]

P : prononcez bien **Nabil** !

Les étudiants s'appellent par le prénom à plusieurs reprises dans le cours, et leur prof les appelle tantôt par le prénom tantôt par *vous*.

2- prénoms/vous

L'enseignante utilise les deux formes en alternance quand elle s'adresse à ses étudiants.

Exemple2¹⁸⁰ : (TD: débat)

Interlocuteurs: enseignante et un groupe d'étudiants de deuxième année français.

P : oui, **Sihem** ?

P : vous justifiez, vous imaginez ? (S'adresse toujours à Sihem)

P : oui, **Houria** ?

E (Houria) : vous n'avez pas parlé du terrorisme ! (S'adresse à ses camarades qui exposent)

P : vous parlez du terrorisme au sens large du terme ?

P : vous l'avez expliqué **Salim**, on vous remercie.

¹⁷⁹ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, cours1.

¹⁸⁰ Idem.

On remarque dans cette séquence que le prof. emploie le couple prénom/vous quand elle s'adresse à ses étudiants, c'est le cas de la majorité des cours enregistrés, les profs ,tout en étant intimes avec leurs étudiants, veulent grader une certaine distance par rapport à eux.

4- Pronoms: tu/vous

Il y a un flottement entre les deux pronoms allocutifs "tu " et "vous" dans l'adresse prof/étudiant dans les deux sens.

Exemple3¹⁸¹ :

Interlocuteurs:même participants

P : vas-y (tutoiement)

P : je vous ai induit en erreur

E (Nabil) : Comme ont dit les collègues (...)

P : vous parlez à moi ? (Elle s'adresse à un autre étudiant)

E : (...) qui touche tout le monde, moi et toi (...) (il s'adresse au prof)

P : on vous remercie.

Exemple4¹⁸²: cours de psychologie

Interlocuteurs: une enseignante et un groupe d'étudiants de première année psychologie.

P: oui, comment tu t'appelles?

E: # # # # # # #

P: oui! Quelqu'un autre? Un garçon, oui, vous êtes stressé ou non? (S'adresse à un étudiant)

E: # # # # # # #

P: hein! Belagharbi (nom d'étudiant)?

E: # # # # # # #

¹⁸¹ Idem

¹⁸² Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, cours 3.

P: oui! Et **vous** le délégué! **Vous** êtes stressé ou non?

Exemple 4¹⁸³ : (cours: exposé)

Interlocuteurs: une autre enseignante et un autre groupe d'étudiants de première année de français.

P : tu peux t'asseoir.

[...]

E : je n'ai pas compris **ta** question (s'adresse à un étudiant)

[...]

P : d'autres questions ?

E : hein !

P : "hein" qu'est ce que c'est, c'est un appellatif, je m'appelle pas "hein" !

E : oui ### **madame** (...)

[...]

E : **madame**, excusez moi ! Répondez à ma question. (S'adresse à une étudiante)

[...]

P : si je pose cette question au contrôle, **tu** vas me répondre comme ça? Les deux! Hein! zéro !

[...]

E : oui **madame** ### **tu** as écrit mon nom ### hein ! (Hésitation) **Vous** avez écrit mon nom.

Nous remarquons clairement que le flottement entre *tu* et *vous* dans cette séquence, est accompagné d'une hésitation avant l'autocorrection.

A un moment donné un étudiant s'est adressé au prof par une forme onomatopéique "hein" c'est le recours à l'évitement, une manière de faire quand on ne sait pas quelle forme adopter. Rappelons que l'enseignante ici est une jeune demoiselle célibataire.

4- mademoiselle/vous ou monsieur/vous ou vous/prénom (Chacun des trois éléments du couple s'emploie en parallèle avec l'autre.)

¹⁸³ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, cours5.

Exemple⁵¹⁸⁴ : (TD: débat)

Interlocuteurs: enseignante célibataire et un groupe d'étudiants de première année

E : **mademoiselle**, si maintenant, vous êtes enseignante au niveau du lycée (...) ?

(S'adresse au prof)

#####

P : oui on **vous** remercie (s'adresse à l'ensemble des étudiants)

P : écoutez SVP, **vous Saida** (...)

[...]

P: oui, oui, **mademoiselle** ! (Elle s'adresse à une intervenante qui a levé la main)

P : si **vous** voulez (...)

L'utilisation du "vous" accompagné d'un appellatif du type "monsieur", d'après *Dimachki Loubna*, représente une relation plutôt distante entre les participants, alors que le même "vous" accompagné d'un prénom représente une relation toujours distante mais un peu plus familière. Le degré de connaissance et de rapprochement entre les professeurs dans cet enregistrement et la situation formelle de l'interaction leur inculquent l'usage du *vous* accompagné du *prénom* ou de l'appellatif neutre "mademoiselle".

5. tutoiement

Exemple⁷¹⁸⁵: cours de psychologie

Interlocuteurs: une autre enseignante et un autre groupe d'étudiants de première année de psychologie.

P: vas-y, **tu** passes au tableau.

[...]

P: **tu** mets un crochet d'abords.

[...]

P: **tu** as les symboles.

[...]

¹⁸⁴ Annexe, corpus, enregistrements sonores, cours 2

¹⁸⁵ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, cours 4.

P: tu fermes les crochets.

On remarque ici que l'adressage, en général n'est pas réciproque. Les deux enseignantes enregistrées en cours de psychologie tutoyaient leurs étudiants. Le *vous* ici est marque de pluriel.

4.5.2.2. Les réunions pédagogiques

210 minutes d'enregistrement nous ont permis de relever presque tous les types de formes d'adresse que nous avons déjà citées dans la partie théorique qui concerne évidemment cette situation de communication institutionnelle.

Les- voici avec ordre de fréquence dans les interactions analysées :

1. vouvoisement

On n'a pu repérer que 30 occurrences de "vous" réparties entre *vous* de pluriel et *vous* de politesse (qui est une marque privilégiée dans une telle situation de communication) dans une durée qui dépasse les trois heures.

Exemple 6¹⁸⁶ : (réunion d'enseignants de FLE).

Interlocuteurs: groupe d'enseignants du département de FLE.

Dans cette interaction qui a durée 33 minutes, nous n'avons compté que 3 "vous" de pluriel et 5 "vous" de politesse.

2. tutoiement/nom de famille

Ce sont les marqueurs les plus fréquents dans les réunions enregistrées.

Exemple 7¹⁸⁷ : Il s'agit d'une situation de conflit entre deux professeurs au cours de la réunion.

Interlocuteurs: les enseignants du département de français y compris le chef du département.

¹⁸⁶ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, Réunion1

¹⁸⁷ Idem

P1 : Belâarbi ! Je me souviens qu'on a signé le PV après ramadhan

P2 : vous # # # # (...) c'est-à-dire **vous** dites que monsieur **Awadi vous** a demandé ça ?

P2 : non, non ce n'était pas le 15, c'était après l'aïd l'ïd| (la fête) lui il est chargé de (...)

Et n'oublie pas c'est un collègue et il est absent...

P1 : non pas seulement, il est# # # qui ?tu (...)''ta'' (en arabe veut dire toi) (...) et **benaâmi** il s'occupe de tout.

P2 : non non je vais te dire une chose, **Awadi** est un collègue si tu le consulte ou **tu** le sollicite (...)

[...] (Le tutoiement continue entre les deux profs jusqu' à l'intervention d'un troisième prof à la treizième minute et là l'échange a pris un autre ton.)

P3 : SVP, # # # passons au second point.

A partir de là, le système d'adressage a changé, les profs s'appellent entre eux par “**monsieur+ nom de famille**” ou bien “**madame**” pour toutes les femmes et quelques fois par le “**prénom**” pour les profs qui ont une relation interpersonnelle de caractère familial.

A un moment donné de l'interaction on a repéré un nom d'adresse emprunté à l'arabe c'est “chikh” |ʃɪχ|.

Exemple 8¹⁸⁸

Interlocuteurs: même interaction

P1 : excusez-moi !

P2 : En ce qui concerne les contrôles (gal)¹⁸⁹ **chikh** |ʃɪχ|, il se pourrait # # #

Les termes honorifiques comme “chikh” |ʃɪχ| affichent du respect vis-à-vis du destinataire et signalent ce que le locuteur juge comme “respectable” chez le destinataire. Ils peuvent renseigner sur la valeur culturelle et sociale des destinataires ou peut être porter un titre honorifique sans connotation religieuse comme c'est le cas ici.

¹⁸⁸ Idem

¹⁸⁹ Verbe "dire" à la troisième personne en arabe.

4. prénom/tutoiement /vouvoiement

Exemple 9¹⁹⁰ : (une autre réunion)

Interlocuteurs: 3 enseignants et 1 étudiants de post-graduation

P1 : **vous** avez lu **Samira** ou **vous** l'avez entendu quelque part ? (Prof s'adresse au prof)

P2 : c'est la rubrique qui **t'**intéresse à **toi** c'est ça ? (Elle lui répond par le tutoiement)

P3 : L'interrogation pour **mademoiselle Lamani** est pourquoi le miroir ?

P2 : essaye de lire doucement à **tes** camarades et **tu** vas découvrir ce que **tu** dois mettre en valeur.

P3 : **vous** allez travailler sur la stylistique ?

P3 : **hakima** ! **Vous** avez compris ?

E (**Hakima**) : oui.

P3 : **hakima**, c'est bon ?

P2 : limite-**toi** bark (en arabe veut dire c'est tout)

P3 : **tu** dois faire un travail sur les connotations.

Nous remarquons ici que le prénom s'emploie tantôt avec le *tu*, tantôt avec le *vous*.

5. mademoiselle/monsieur

Exemple 10¹⁹¹ :

Interlocuteurs:enseignant, enseignante jeune et étudiant.

P2 : je ne sais pas **monsieur Milani**, j'ai l'impression que c'est la finalité qui manque ici ?

P1 : enfin, comme a dit **mademoiselle Dali** (Saida) ça revient toujours à la finalité.

E (**Razik**) : **vous** m'excusez **mademoiselle** ? (Razik s'adresse à Saida) (...)

P1 : L'impact rejoint **ton** idée, ce qui va **vous** permettre de diversifier **vos** approches.

L'étudiant(E) rejoint son professeur quand il appelle son enseignante '*mademoiselle*'. On additionne les appellatifs monsieur et madame, et mademoiselle aux noms de famille pour préciser à qui on s'adresse (il y a 5 profs).

¹⁹⁰ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, Réunion 2

¹⁹¹ Idem

6. elle/vous

L'adressage à la troisième personne avec le pronom personnel "elle" est le signe d'une volonté de minimiser la distance sans aller jusqu'à l'éliminer (le retour au "vous") à la fin de la séquence.

Exemple 11¹⁹² :

Interlocuteurs: professeur et étudiante.

P1 : si **elle** se débarrasse entièrement du premier élément (s'adresse à Lamia (E)) et **vous** laissez uniquement le deuxième ?

Si **elle** expose sa problématique et **elle** décrit ### personne ne pourra **vous** le reprocher !

4.5.2.3. Les soutenances de licence

Au cours des 8 soutenances de licence enregistrées en 2007/2008, dans un temps de 7heures 20 minutes nous avons repéré les marqueurs suivants : (Toujours par ordre de fréquence dans l'interaction).

1. vouvoiement

Théoriquement c'est le marqueur privilégié dans ce type d'interaction, le vouvoiement de politesse était dans la totalité des mémoires majoritaire et réciproque.

2. appellatifs neutres /noms de famille

Il s'agit de « monsieur », « madame », « mademoiselle ».

Exemple 12¹⁹³ :

Interlocuteurs: trois membres de jury.P1-président, P2-promoteur, P3 -examinatrice

P1 : mesdames et messieurs, hein, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, nous avons assisté à la soutenance de licence (...)

P1 : je donne la parole à **monsieur Belâali**, votre promoteur.

P2 : bonjour tout le monde, je remercie nos trois étudiants et je leur souhaite bon courage.

¹⁹² Idem

¹⁹³ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, soutenance 1.

P1 : je demande à **madame Meziane** de dire quelque chose.

Ce sont les professeurs qui utilisent beaucoup plus ces marqueurs dans leur adressage entre eux, envers les étudiants et envers le public.

2. nom de fonction/titres

Exemple13¹⁹⁴ :

Interlocuteurs:2 étudiants, P1-président du jury, P2-examineur

E1 : nous remercions le président de jury ainsi que **les membres de jury** (...) ainsi que **monsieur l'encadreur, monsieur Filali** (...)

E2 : mesdames et messieurs bonjour.

[...]

P1 :c'est pas facile d'étudier Boudjedra, **les étudiants** ont réussi à le faire.

[...]

P2 : moi, je vous dis bravo, surtout. Bravo à **l'assistance**.

Ce sont des appellatifs spécifiques à ce type d'interaction, ça peut même rentrer, il nous semble, dans ce qu'on appelle *le catalogage*.

3. monsieur+nom de famille/prénom

Exemple 14¹⁹⁵

Interlocuteurs:P1-président, P2-examineur, P3-le tuteur

P2 : merci **monsieur Boulaoued**.

P1 : moi je demande à chacun d'eux ce qu'il pense ?

[...]

P2 : oui **Chaâban** ? (Prénom d'un étudiant)

P3 (le tuteur) : echt ! **Hocine** (Prénom d'un étudiant)

¹⁹⁴ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, soutenance2.

¹⁹⁵ Idem

Les membres du jury s'adressent à leurs étudiants par le prénom dans un cadre institutionnel, dans une situation de jugement, est –il par habitude ou c'est voulu pour établir un atmosphère de confiance qui permette aux étudiants de se mettre à l'aise ?

4.5.2.4. *Les séminaires* (trois séminaires de 3 heures 38 minutes).

Il s'agit ici d'une étude comparative entre deux interactants, un locuteur natif, c'est un professeur français et des locuteurs non natifs algériens qui ont assurés des séminaires pour les étudiants de post graduation en sciences de langage l'année dernière.

Pour les locuteurs non natifs nous avons pu relever les marqueurs suivants :

1. tu/vous

On remarque qu'il y a flottement entre le *tu* et *vous* dans les deux locuteurs non natifs.

Exemple 15¹⁹⁶ :

Interlocuteurs:un professeur algérien (LNN) et un étudiant de magistère (E)

P (LNN)¹⁹⁷ : non, monsieur, non monsieur (s'adresse à un étudiant)

[...]

E : je voudrais travailler sur les sms

P (LNN) : si **vous** voulez faire un travail de recherche (l'adresse continue par *vous* de politesse) (...) si **vous** n'êtes pas sur de rapporter quelque chose ne le **fais** pas !

Exemple 16 : (idem)

E : monsieur !

P (LNN) : oui **vas-** y. (tutoiement)

2. ma fille/mon fils- appellatifs arabes

Nous avons remarqué que l'un des locuteurs non natifs emploie souvent des appellatifs empruntés à l'arabe (tantôt en arabe tantôt traduits en français).

¹⁹⁶ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, séminaire1, sous corpus 1

¹⁹⁷ P (LNN) : professeur non natif par rapport à P (LN): professeur natif

Exemple 17¹⁹⁸

Interlocuteurs: professeur (LNN), étudiants: E1, E2, E3.

P (LNN) : mon fils n'utilise pas n'importe quoi, n'écris pas n'importe quoi, si **tu** te caches derrière un argument d'autorité ça y est, **tu** as mis un garde fou !

E1 : oui, oui.

E2 : monsieur si on nous demande de faire de la grammaire textuelle ?

P (LNN) : non **ma fille !** Vous # # # (...) (la conversation continue en arabe) c'est comme la gadoue vous connaissez qu'est ce que c'est ?

E3 : c'est la boue.

P (LNN): sahiti |sahiti| **benti** |bənti| (bravo ma fille)

Le choix d'un terme d'adresse familial, tel que (fils/fille) benti/b'ni, |bənti|/|bəni| dénote la nature paternelle de la relation dans laquelle la différence de statut Enseignant/étudiant n'est pas très présente. Et remplacée par une relation de rapprochement entre le locuteur et le destinataire. Ce qui est intéressant dans ce type de comportement ce ne sont pas seulement les termes d'adresse qui concrétisent cette relation, ni qu'ils apparaissent en même temps que des alternances de langue, mais aussi ce qui permet à cet enseignant d'adopter cette tonalité, cette vision de la relation, et de l'imposer au groupe.

3. Appellatifs neutres (Type " monsieur", " mademoiselle")

Interlocuteurs: Professeur (LNN), étudiant (E).

Exemple 18¹⁹⁹

E : monsieur !

P (LNN) : anāam ||ʔnʕam| (oui), oui ! (Alternance codique)

Exemple 19 : une autre étudiante (E2)

E2 : monsieur !

¹⁹⁸ Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, séminaire1.sous corpus2

¹⁹⁹ Idem

P (LNN) : Oui, allez-y **mademoiselle**, je vous écoute.

Ici on dit ‘‘*monsieur*’’, ‘‘*mademoiselle*’’ seuls dans l’adresse prof/étudiant. Le temps, quand il s’agit de séminaire, ne permet pas aux interactants de se connaître comme en cours.

4. La troisième personne

Il s’agit d’une adresse indirecte de la part des profs envers les étudiants.

Exemple20²⁰⁰ :

Interlocuteurs: professeur (LNN), les étudiant de post-graduations.

P (LNN): les étudiants de Sétif n’ont pas eu de chance, **vous** méritez plus de prise en charge.

Exemple 21²⁰¹

Interlocuteurs: professeur (LNN), étudiante(E)

P (LNN): si trohi tahekmi (tu choisis) linguiste taê [taʃ] (de) une théorie, même si on **vous** pose la question **gal** (‘‘dire’’ à la troisième personne), moi j’ai travaillé sur tel.

E : Il suffit de le mentionner (...)

Or, pour le locuteur natif, nous avons remarqué que les marqueurs sont très peu fréquents dans son échange avec les étudiants.

5. vouvoisement

C’est le marqueur le plus fréquent dans le corpus enregistré par ces deux fonctions (pluriel et politesse).

6. la troisième personne /appellatifs neutres (monsieur)

Nous avons remarqué dans ce corpus l’emploi massif du pronom de troisième personne ‘‘on’’ dans le sens adressage prof- étudiants.

²⁰⁰ Idem

²⁰¹ Idem

Interlocuteurs: professeur français (LN), les étudiants de post-graduation.

Exemple 22²⁰²

P (LN) : **on** fait tout un chapitre sur la théorie que **vous** allez adopter. Dans vos papiers je n'ai trouvé aucun choix théorique !

Exemple 23²⁰³

E : **monsieur** ! C'est à travers les lectures qu'**on** fait le choix, on vient de commencer à lire.

[...]

P (LN): **tout le monde** a pris une ça y est ?

[...]

Exemple 24²⁰⁴

E2 : **monsieur**, pour le verbe remercier

P (LN) : dans quelle catégorie le mettez-**vous**, je vois qu'**on** a plein de petites idées.

Il s'agit d'une lecture rapide de quelques séquences qui peuvent, partiellement, nous renseigner sur les différences d'emploi, de la nature et des fonctions des marqueurs choisis dans ce milieu à caractère formel. La phase qui va suivre est une lecture interprétative de toutes les données que nous avons collectées.

²⁰²Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, Séminaire2, sous corpus 1

²⁰³Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, Séminaire2, sous corpus 2

²⁰⁴Voir annexe, corpus, enregistrements sonores, Séminaire 2, sous corpus 3

5. Commentaires et hypothèses interprétatives des résultats de l'analyse interactionnelle

Cette phase consistera en une présentation des différents marqueurs utilisés et de la façon dont les interactants peuvent apparaître au moment de l'échange, de même que l'approche de la relation interpersonnelle qui fera l'objet d'une observation des modes d'alternance des formes d'adresse mises en œuvre.

Nous allons effectuer cette analyse en fonction de trois critères principaux :

1. La fréquence des formes d'adresse
2. La nature des formes d'adresse
3. Valeur(s) et fonction(s) des formes d'adresse

5.1. Tableau récapitulatif

Nous avons choisi de récapituler les résultats dans un tableau qui élabore notre lecture des cueillettes (Page suivante).

Marqueurs Espace interlocutif	Pronoms d'adresse	Noms d'adresse
Proximité	Tu : -étudiant- étudiant -professeur- professeur : (en situation de conflit) Exemple : entre P1 et P2 lors du de la réunion. -professeur- étudiant (en salle de cours) étudiants- professeur (en salle de cours)	Appellatifs : <i>-Prénoms</i> Exemples : *lors de la soutenance de licence *en cours *dans la soutenance d'avant-projet <i>-Termes de parenté</i> Exemples : ma fille, mon fils, en arabe benti benti , bni
Distance	Vous : Vous (pluriel) Vous (politesse) : -professeur- professeur -professeur- étudiants -étudiant- professeur	Appellatifs : <i>-Neutres :</i> madame, monsieur, mademoiselle, madame x, monsieur x <i>-Nom et patronyme</i> <i>-Termes de respect :</i> Exemple : ‘‘chikh’’ ʃɪx <i>-Termes de profession :</i> Exemples : monsieur l'encadreur, monsieur le président de jury, monsieur l'examineur, Gestualités : Lever la main, regard, geste par la tête,...etc. Autres : Expressions type (excusez moi, pardon, SVP, etc.

5.2. Etude comparative entre les formes d'adresse chez le natif et le non natif

En guise de réponse aux deux questions principales de notre problématique : *Est-ce que le locuteur francophone algérien respecte les règles d'usage des formes d'adresse dans le milieu universitaire ? Y a-t-il des règles précises d'usage des formes d'adresse dans le contexte universitaire francophone algérien ou s'agit-il d'une simple imitation des Français natifs ,qui,eux- mêmes n'arrivent toujours pas à délimiter les règles bien précises à l'usage approprié de ces termes ?*

Nous avons jugé utile d'effectuer, en plus de notre propre enquête mise en œuvre, une petite enquête auprès des professeurs français natifs qui sont venus à Sétif pour assurer des séminaires pour les étudiants en post-graduation, l'année dernière, et d'autres enseignants non natifs qui se déplacent souvent en France pour effectuer des stages. Et aussi par notre modeste contribution car nous sommes en train de préparer un master professionnel en France et notre séjour en France à l'été 2006 nous a permis de nous faire une idée sur le système d'adresse dans le milieu universitaire à Besançon.

Le constat émanant de toutes ces expériences d'une part et de notre propre enquête d'autre part, nous autorise à dire que la différence d'adresse entre français et algérien francophone est bien manifeste.

Nous avons déjà présenté dans le tableau ci-dessus les marqueurs utilisés par les locuteurs algériens. Voici maintenant les formes privilégiées dans le milieu universitaire chez les locuteurs natifs.

- L'usage est le *vous* entre prof. et étudiant, et *monsieur/madame*; Certains profs tutoient leurs étudiants, qui eux les vouvoient. Mais c'est assez rare²⁰⁵.
- Entre prof et prof, où tout le monde se dit *vous*, où tout le monde se dit *Tu*, cela dépend du degré de connaissance et d'intimité pour *tu* ou *vous*.
C'est un principe de réciprocité.

²⁰⁵ Ce prof raconte «*Un de mes doctorants indiens m'a demandé de le tutoyer alors qu'il voulait continuer de me dire "vous". J'ai eu de la peine à fonctionner comme Cela et quelque temps après, c'est lui qui m'a spontanément dit "tu"!* »

- Entre collègues le *tu* est de rigueur. Et l'usage est plutôt les prénoms (quand on les connaît).
- En classe, il y a des profs qui utilisent *tu* et le prénom, les étudiants les appellent par leurs prénoms (principe d'égalité) et par *vous* en dehors de la classe.

Ce que nous avons remarqué pour ces cas c'est que le système d'adresse chez les natifs est caractérisé par un principe de réciprocité et d'égalité, par une tendance au tutoiement abusif.

La différence réside dans les points suivants :

- Le « vous » de politesse est rare entre enseignant /étudiant en salle de classe, et toujours réciproque. Or, peut se transformer en tutoiement une fois sorti du cours (ce qui s'est passé au restaurant avec Djilali Madame Jean)²⁰⁶.
- Les étudiants s'adressent au prof par *Monsieur* ou *Madame* +le nom, rarement seul.
- Les étudiants s'adressent à leurs profs par le prénom, on brise la hiérarchie.

D'après une lecture d'un article paru dans la Revue d'Etude Française nous avons constaté que le guide pédagogique nous donne l'explication suivante :

« L'appellation *monsieur le professeur* est l'apanage des professeurs d'université uniquement, surtout dans des occasions formelles ou par écrit. L'abréviation *prof.* est jugée acceptable même au féminin. »²⁰⁷

En effet, en France²⁰⁸, la théorie lui attribue l'appellation *monsieur le professeur*, la réalité n'est pas toujours identique, mais ce qui est sûr, d'après notre enquête en Algérie. C'est qu'on ne l'appelle pas ainsi.

²⁰⁶ Voir dans l'avant propos.

²⁰⁷ KATALAIN BALOGH. Vers l'analyse des appellatifs en français. Revue d'Etudes Françaises n°6 (2001) page 6.

²⁰⁸ Dans le même article : « *Al'école : Le professeur du groupe de français utilise monsieur-madame pour désigner les élèves au premier cours (C1 :21). Dans l'un des cas, il tutoie l'élève, est-ce à cause de son âge,*

Enfin, la réponse à la question problème pourrait bien être comme suit: On ne peut pas dire que les locuteurs francophones algériens ne sont pas conscients de l'existence de règles d'emploi des formes d'adresse. Il faut dire qu'ils ne respectent pas l'usage car ils n'ont pas appris comment le faire à l'école et aussi parce qu'ils sont loin du contexte naturel qui leur permet l'acquisition de cette compétence.

Or, nous pouvons dire qu'un locuteur francophone algérien a une manière d'adressage différente de celle des Français de France qui eux-mêmes? n'utilisent pas une forme unique et précise comme on vient de voir ci-dessus, et cela est dû à plusieurs facteurs que nous avons présentés et expérimentés tout au long de cette communication et que nous nous proposons de résumer dans les trois principaux points suivants :

Le facteur socioculturel ;

Car le contexte, dans le sens large du mot et, la situation de communication en particulier, déterminent le choix du vocabulaire approprié.

Le facteur psychologique ;

Qui fait que même les natifs entre eux ne se mettent pas complètement d'accords sur une forme unique adéquate à chaque situation de communication.

Le système d'enseignement de FLE en Algérie ;

Qui ne dispose pas de bagage éducatif concernant la compétence sociolinguistique qui permet la connaissance des normes d'usage et de choix de ces marqueurs dans la langue cible.

L'enquête de *Dewaele et Regan (2002)*²⁰⁹ a montré la difficulté d'interprétation des données quantitatives sur les variantes sociolinguistiques :

« Le fait que le discours d'un apprenant ne se conforme pas à la norme sociolinguistique native ne signifie pas nécessairement qu'il l'ignore totalement. Il semble que les apprenants peuvent

il n'y a pas d'explication (C1 :21°).Les professeurs, quant à eux, sont appelés Monsieur/Madame (C1 :21. C111 :78).Quand le professeur met un élève indiscipliné à la porte, il lui dit d'aller voir Monsieur le Proviseur (FII/68°.Le professeur est appelé M'sieur (F1 :132). »

²⁰⁹ DEWAELE, J.M.2002b. « Vouvoiement et tutoiement en français natif et non-natif: une approche sociolinguistique et interactionnelle».La Chouette 33, p. 1-13.

fort bien avoir conscience des variations sociolinguistiques mais que cette dimension n'apparaît clairement qu'au fur et à mesure de l'acquisition. »

En conclusion, nous nous permettons de dire que même si on réorganise le système d'adresse dans les manuels scolaires en lui attribuant des règles précises, la réalité ne remettra qu'un peu d'ordre dans le système. Car il ne faut pas oublier que nous sommes en face d'une situation de contact de langues, et par conséquent, contact de deux cultures différentes qui influent toutes deux sur le comportement linguistique du locuteur algérien.

Les différences et les similitudes de fonctionnement peuvent entraîner des problèmes dans la communication interculturelle. Ces différences dans les normes communicatives d'une culture à l'autre, peuvent entraîner un malentendu dans la communication.

5.3. Nature, valeur(s), et fonction(s) des formes d'adresse

Dans cette partie, nous allons procéder, pour l'interprétation des résultats de l'analyse interactionnelle, à l'étude des marqueurs choisis tout au long des interactions sur les deux niveaux possibles de la relation interpersonnelle, qui sont retenus de *Kerbrat-Orecchioni* : *l'axe horizontal et l'axe vertical*.

Présentés auparavant dans l'adage théorique ; le premier représente la régulation *familiarité- distance* dans les relations à caractère symétrique et le deuxième représente la *distance hiérarchique*, la relation est ici à caractère asymétrique.

L'observation de la façon dont se croisent les formes d'adresse dans les différents tours permet de rendre compte de la représentation suivante : **Il y a en petite partie Réciprocité dans l'emploi des formes d'adresse donc Symétrie et en grande partie désaccord donc Asymétrie d'emploi.**

Ceci peut être expliqué par le fait qu'on est en face d'une situation de communication à caractère beaucoup plus asymétrique où la hiérarchie et le pouvoir sont caractérisants.

L'étape qui va suivre permet un éclaircissement de nos propos.

5.3.1. Axe horizontal de la relation interpersonnelle

Voici le schéma²¹⁰ représentatif de la relation à caractère symétrique de l'espace interlocutif que nous avons retenu comme support d'interprétation des résultats au niveau horizontal.

Sur cet axe, on peut classifier les échanges entre étudiants/étudiants, prof/prof.

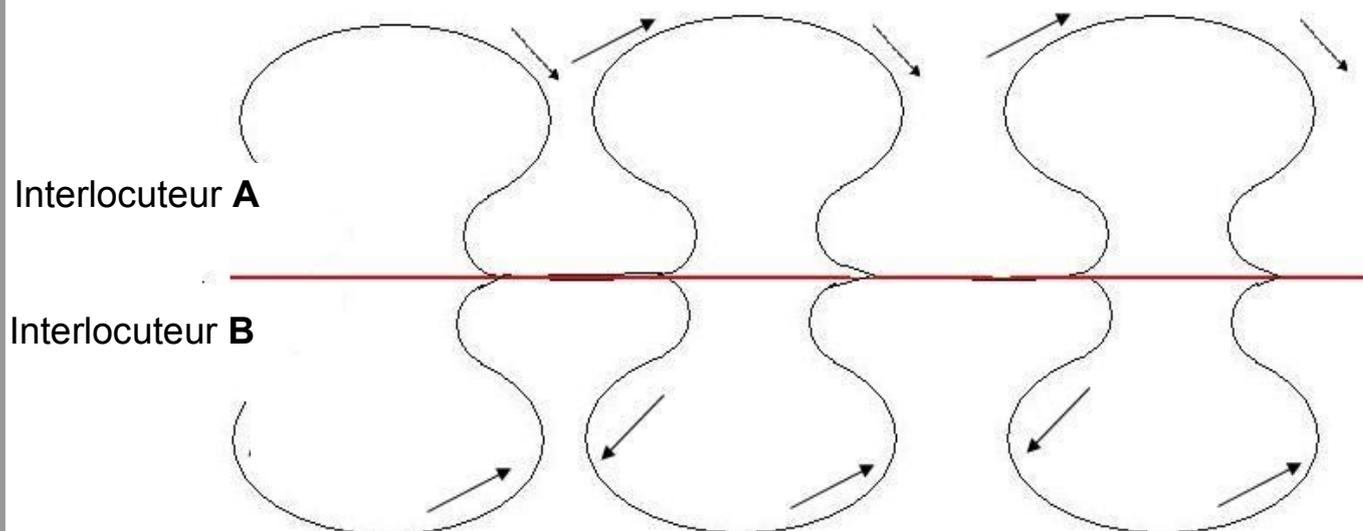


Schéma 1: Représentation symétrique de l'espace interlocutif"

Les deux interactants se rapprochent et s'éloignent suivant la direction des flèches, jusqu'au contact qui est représenté par la ligne rouge, la relation interpersonnelle se manifeste par l'égalité des statuts (prof/prof ou étudiant/étudiant).

5.3..2. Axe vertical de la relation interpersonnelle

Pour schématiser les résultats au niveau vertical, nous avons fait plusieurs lectures de schémas élaborés par des auteurs, tels que *Dimachki*²¹¹ et *Maria Helena Araújo Carriera*²¹²

²¹⁰ (Figure 5. Représentation symétrique de l'espace interlocutif) cité dans CARRIERA, Maria Helena Araújo. *Modalisation linguistique en situation*. In www.google.fr

²¹¹ Dimachki, L. « Les termes d'adresse dans les interactions de commerce », page 297.

Au niveau vertical nous pouvons donner les exemples d'interactions entre prof/étudiant et vice versa, et entre le chef de département ou le président de la réunion ou de la thèse et les autres profs quand il s'agit de profs entre eux-mêmes.

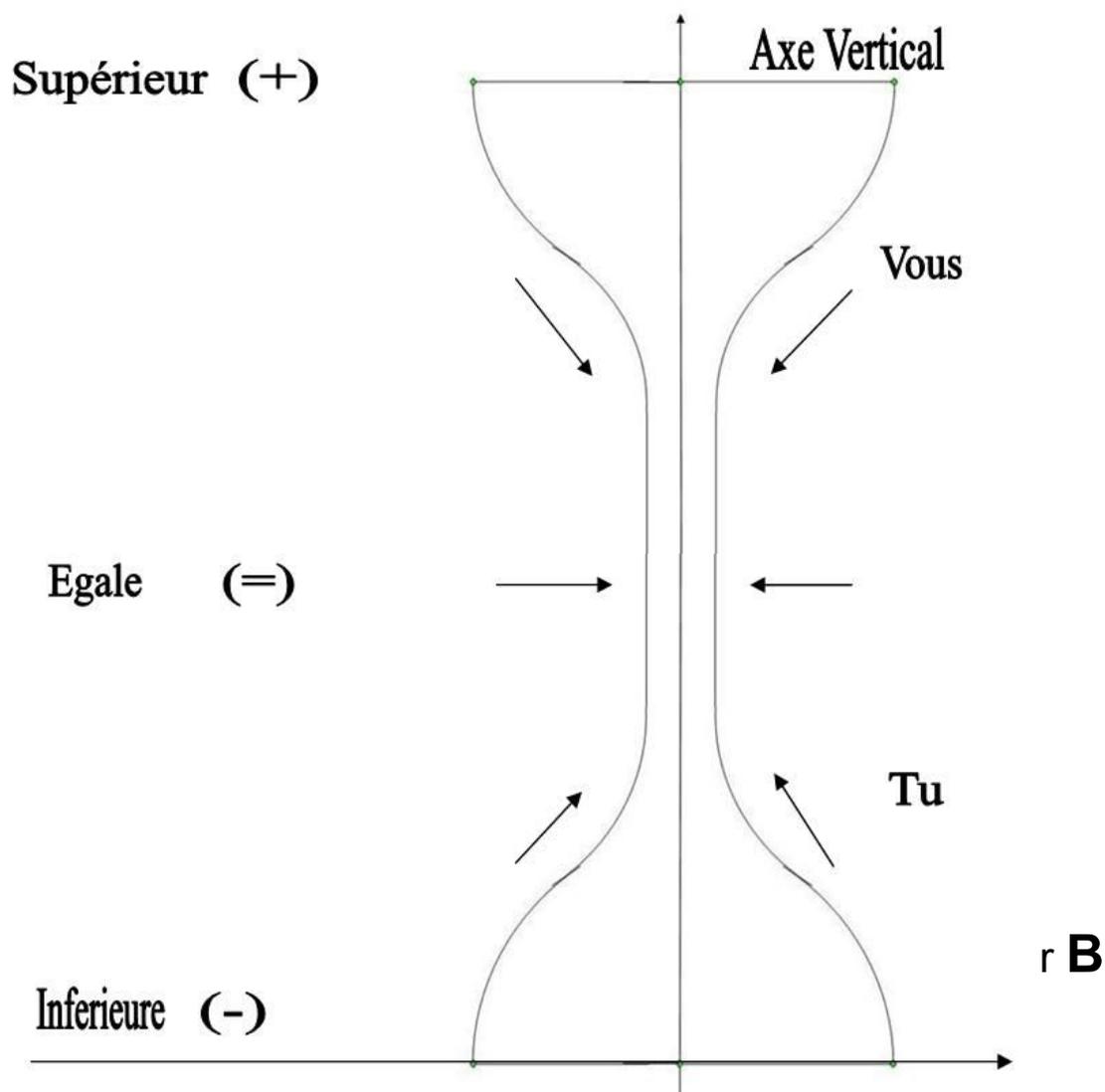


Schéma 2 : Représentation asymétrique de la relation interpersonnelle

²¹² CARRIERA, Maria Helena Araújo. *Modalisation linguistique en situation*. (tableau2 .axe vertical et principales hiérarchisations), page 21.

La relation ici est gérée par le pouvoir et les rangs, ce qui est représenté par les trois niveaux (inférieur, égal, supérieur). On parle d'égalité quand il y a réciprocité d'emploi du même terme d'adresse entre les interactants (les deux se vouvoient par exemple), Or, cela reste toujours sur *l'axe vertical* de la relation car il s'agit d'un type relationnel à caractère hiérarchique (prof/étudiant).

5.3.3. Fonctions et valeurs attribuées aux formes en usage

L'observation des modes d'alternance des marqueurs nous permet de donner un jugement hypothétique sur la fonction et la valeur de chaque marqueur dans la situation en question que nous nous permettons de résumer comme suit :

✓ Les différentes valeurs du 'vous'

Le vouvoiement est considéré dans le français contemporain comme le pronom d'adresse de base (cf. Coffen 2003 :223)²¹³ Or, il peut avoir plusieurs interprétations ; *politesse, déférence, pouvoir, peur, distance, méconnaissance*, bref, C'est le contexte qui dicte l'interprétation.

✓ Les différentes fonctions de 'tu'

La tendance actuelle en France est à un tutoiement que *Katalin Balogh* a caractérisé par 'expansif et abusif', ici en Algérie on a tendance à tutoyer mais pas pour les mêmes raisons, c'est tout simplement dû à l'influence de la langue maternelle qui ne possède qu'une seule forme d'adresse de deuxième personne de singulier.

✓ Les fonctions du patronyme + (madame / monsieur)

Au moment où en arabe on appelle le professeur, 'ostadh' |ʔostãð| c'est-à-dire 'professeur' en français, en langue française on l'appelle "*Monsieur*" ou "*Madame*", comme n'importe quelle autre personne qui peut passer dans la rue. L'explication peut être liée au phénomène de l'emprunt culturel comme on l'a constaté dans un article sur l'usage des formes d'adresse dans la presse :

²¹³ CLAUDEL, Ch. « De l'utilisation du système d'adresse dans l'interview de presse écrite française».in www.google.fr.

« On peut se demander si ce choix allocutaire n'est pas lié à un phénomène de traduction : L'emprunt culturel, lequel consiste à un phénomène de traduction : L'emprunt culturel, lequel consiste à conserver des éléments de la langue de départ dans la langue d'arrivée au risque de donner au texte une tonalité exotique »²¹⁴

Il faut dire que les marqueurs plus ou moins neutres *monsieur, madame*, dans le milieu universitaire sont considérés par quelques auteurs, comme l'a déjà souligné *Larochebouv* dans sa classification des formes d'adresse, comme des *titres de civilité*²¹⁵.

✓ Les différentes valeurs du ‘prénom’

Dans le milieu universitaire, un prof. n'est pas sensé connaître ses étudiants chacun par son prénom, pas comme à l'école où la situation change, on joue plus à l'éducateur. Le rapport enseignant/enseigné prend une seule dimension : L'échange de savoir.

Cependant, dans notre enquête nous avons remarqué que beaucoup de profs appellent leurs étudiants par le prénom. Quelqu'un nous a dit : *‘Par leurs prénoms ou de leur tapoter le dos, tout au début du contact, avec la bonne intention de vouloir mettre tout le monde à l'aise dans une atmosphère d'amitié et d'égalité ‘*. C'est en quelque sorte une stratégie de rapprochement avec leurs étudiants.

Et, dans d'autres cas comme nous avons remarqué lors de la soutenance de thèse, on s'adresse à l'étudiant par son prénom pour préciser une personne parmi plusieurs qui participent à l'échange car comme disait *Katalin Balogh* :

« Et si au cours d'interaction en face à face, la présence de plusieurs intervenants engendre un croisement ininterrompu de tours de parole qui oblige parfois de préciser à qui l'on adresse... »²¹⁶

Dans le cas du choix du prénom le vouvoiement est beaucoup plus familier, le degré de familiarité diminue si on choisit le nom (**exemple** : lors de la soutenance d'avant-projets les professeurs utilisent souvent le couple prénom/vous quand ils s'adressent aux étudiants.)

✓ La différence entre Madame/Mademoiselle

²¹⁴ Idem.

²¹⁵ Classification de A.Larochebouv, citée par Katalin Balogh. «Vers l'analyse des appellatifs en français» .Revue d'Etudes Françaises n°6 (2001) page 6.

²¹⁶ Idem page.8.

Nous avons choisi la citation ci-dessous dans laquelle *Dumas* explique bien la différence entre les deux formes d'adresse *madame* et *mademoiselle* entre le passé et le présent quand il dit :

« la distinction entre femmes célibataires et femmes mariées est moins affirmée qu'elle ne l'a été dans le passé où il avait pu sembler vexant d'adresser un 'madame' à une 'demoiselle', et vice versa. (... la distinction entre femmes célibataires et mariées s'atténue au profit d'une autre distinction : celle de l'âge. Ce sont surtout les jeunes femmes que l'on désigne grâce à 'mademoiselle' (Dumas, 2003 :321) »²¹⁷

Cela explique l'hésitation de l'étudiant au cours, quand il a voulu s'adresser à son professeur qui est une jeune demoiselle, il a préféré l'évitement en employant 'hein' et en s'adressant avec le regard qui est une forme d'adresse non verbale.

✓ Les différentes fonctions du "statut"

La variable statut professionnel joue un rôle très important ; le titre professionnel est une forme d'adresse nominale très importante pour la personne qui a eu un diplôme universitaire plus que la licence. Cependant cela n'est pas du tout pris en charge dans le milieu étudié.

✓ Le rang de l'âge

C'est l'ordre social avec sa hiérarchisation qui détermine les différents rangs, s'il n'y a pas de différences hiérarchiques, familiales ou professionnelles, c'est le facteur de l'âge qui entre en jeu; celui qui est le plus âgé (pour notre cas ce sont les professeurs) mérite plus de respect et occupe une place supérieure.

✓ La troisième personne (il ou elle ou on)

C'est le marqueur qui a caractérisé l'adresse du prof français aux étudiants de post-graduation algériens c'est une manifestation de distance atténuée, si on peut dire. Celui qui occupe une position hiérarchique supérieure utilise des formes d'adresse intermédiaires exprimant un éloignement par rapport au "je" et "tu"²¹⁸.

Nous disons enfin que la fonction des formes d'adresse est apparue ici comme une manière de manifester son évaluation de la relation dans la situation d'interaction et donc

²¹⁷ Cité dans DIMACHKI page 302.

²¹⁸ KATALIN Balogh .*Modalisation linguistique en situation* .Page 78 –google book search.

d'y revendiquer une place en même temps qu'on en attribue une à celui qu'on interpelle, l'accord de ce dernier ou - crise - son refus, complétant la co-construction de la relation.

5.4. Conclusion de l'analyse interactionnelle

Voici les conclusions auxquelles nous avons abouti:

- Les jeunes n'ayant pas acquis les subtilités de la politesse et les non natifs trouvent des difficultés quant au choix du 'tu' ou du 'vous'.
- Dans certains cas comme l'école le supérieur peut tutoyer ses subordonnés.
- Les échanges endolingues tendent vers le tutoiement (c'est à la mode), et les échanges exolingues sont caractérisés par le flottement entre le *tu* et le *vous*.
- Les facteurs affectif et interculturel sont tous deux très significatifs dans le choix d'une forme d'adresse à la place de l'autre.

6. Conclusion de l'enquête

En conclusion de la partie pratique nous pouvons dire ,à la suite de différentes enquêtes, que les usages concernant les termes d'allocation, en français sont soumis à un grand nombre de facteurs tant au niveau social qu'au niveau individuel. *Kerbrat – Orecchioni* (1992 :49-50) résume bien cette situation lorsqu'elle remarque au sujet des pronoms d'adresse :

« Les arcanes de la "tu- vousologie moderne" sont décidément bien opaques, et difficilement accessibles au profane ...une telle complexité entraîne nécessairement un certain flou dans le fonctionnement de ce système, c'est-à-dire que dans bien des cas, l'application des règles d'emploi du tu et du vous est affaire d'appréciation individuelle. Or cette appréciation peut n'être pas la même chez L1 et L2 qui devront alors négocier ensemble l'usage du pronom personnel »

Les normes dans le choix des formes d'adresse sont liées à l'appréciation individuelle et quand on dit individuelle c'est-à-dire différente d'un locuteur à l'autre. Cela ne veut pas dire que nous pouvons employer n'importe quel terme à n'importe quelle situation, car d'autres facteurs (l'âge, le statut professionnel, le rang social, le lien interlocutif, le contexte communicatif, etc.) rentrent en jeu pour rétablir l'équilibre entre ce qu'on veut faire et ce qui doit se faire.

En effet, la variabilité selon les locuteurs et les situations et du jeu (à la fois au sens de degré de liberté dans le choix des formes et de pluralité des valeurs qui peuvent s'y attacher -discours ou situations, etc.) permet cet ensemble de différences et de contraintes d'adressage.

Conclusion

Conclusion générale

Ce travail n'est qu'une ébauche d'un système trop compliqué dont l'étude est proportionnellement récente. Une seule œuvre est effectuée sur ce thème en langue française c'est celle de *Kerbrat-Orecchioni*.

Les résultats présentés dans cette étude sont traités dans *un cadre sociolinguistique* visant à décrire l'emploi et le choix des termes d'adresse chez les francophones algériens dans un milieu institutionnel qui est l'université de Sétif.

Nous avons analysé les données en considérant les facteurs sociaux de l'âge, du statut socioprofessionnel, du sexe, du rang social, du contexte ... etc. par le biais d'un questionnaire qui nous a confirmé partiellement nos postulats quant aux règles de choix et d'emploi des FAs en Algérie.

Vient après l'analyse interactionnelle qui suppose une vision beaucoup plus proche de la réalité et qui a confirmé notre hypothèse concernant les différences d'adresse entre le natif et le non natif qui dépendent en grande partie du contexte de la communication.

L'analyse a révélé, également, que la différence est aussi opaque au sein de la même communauté linguistique et que les catégories ne sont pas toujours bien limitées.²¹⁹.

Après avoir présenté l'apport théorique et les définitions des notions connexes à ce thème. Nous nous sommes consacré au travail expérimental. Un travail empirique a été mis au terrain pour lequel nous avons adopté *une méthode analytique et descriptive* qui prend comme point de départ l'enquête.

La méthode inductive la plus appropriée à l'analyse des interactions passe par l'observation patiente et minutieuse de données authentiques, puis l'expérimentation auprès de locuteurs bien délimités, enfin l'analyse permet de se faire une idée fiable des usages réels du système d'adresse.

Nous ne prétendons pas avoir apporter des innovations au sujet des termes d'adresse car nous ne sommes toujours pas hissé à un niveau qui nous permette cela. Cependant, nous pouvons dire que nous faisons partie d'un nombre restreint de chercheurs qui ont évoqué ce thème dans les pays francophones arabes.

²¹⁹ KERBRAT-ORECCHIONI. *Les Interactions verbales*. Tome II. Page 17

Or, La littérature en terme de formes d'adresse est bien importante dans d'autres pays non arabes (Cameroun, Portugal, France, Allemagne, Corée, Hongrie...) mais, de telles recherches ne peuvent être généralisées pour toutes les communautés francophones.

Le recours à deux moyens d'investigation à la différence des recherches déjà faites dans ce domaine, nous a donné l'opportunité de recueillir des résultats beaucoup plus pertinents sur le plan scientifique.

Ces résultats, néanmoins, n'ont pas de valeur absolue, ils pourraient constituer un point de départ pour des recherches plus approfondies et surtout plus différenciées sur la question.

Nous avons eu une vue d'ensemble sur le fonctionnement des formes d'adresse en Algérie et particulièrement en milieu universitaire. En effet, l'analyse a répondu, en grande partie aux questions posées tout au long de la recherche que nous synthétisons comme suit :

- ✓ Cette étude illustre la complexité du fonctionnement des appellatifs qui sont d'une part, très divers, et assurent plusieurs rôles. D'autre part, une même forme d'adresse peut avoir des valeurs différentes selon le contexte communicatif.
- ✓ Le choix du terme d'adresse chez les locuteurs francophones algériens constitue un défi sociolinguistique pour ces derniers. Les jeunes n'ayant pas acquis les règles de la politesse et les non natifs trouvent des difficultés en ce qui concerne le choix du "tu" ou du "vous". Le recours à l'évitement et au flottement entre *tu* et *vous*, est une manifestation de cette difficulté.
- ✓ Le problème du *tu* et du *vous* est un problème culturel et social. Nous avons constaté à l'instar d'études antérieures²²⁰ que seul l'usage de forme d'adresse dans des situations d'interaction authentiques semble permettre aux non-natifs d'acquérir ce savoir de type sociolinguistique.

²²⁰ (Dewaele et Véronique 2001 ;Towell et Dewaele, 2003) in Marc DEWAELE. «Enquête sur le choix (rapporté) du pronom d'allocution en français natif et non-natifJean»-.

- ✓ L'aspect psychologique et affectif chez les interlocuteurs est un facteur qui a son influence considérable sur le choix des marqueurs.
- ✓ Il y a interaction entre une panoplie de diverses variables indépendantes qui rend l'analyse un peu plus difficile et complexe. En effet, Il paraît qu'il est impossible de formuler des règles précises concernant le choix des termes d'adresse. *Kerbrat-Orecchioni* parle de règles "floues" ou "implicites" quand elle traite ce point de l'imprécision des règles d'adresse.
- ✓ L'analyse seule des termes d'adresse n'est pas suffisante pour déterminer la relation existante entre les participants. . Ne faut –il pas faire appel à d'autres éléments (les thèmes par exemple)?

Cependant, nous avons fait face à des difficultés d'ordre méthodologique et pratique ; le travail sur corpus authentique soulève de nombreux problèmes tant au niveau de la constitution même d'un corpus authentique et fiable, que celui de l'analyse des données. Les problèmes méthodologiques résident dans le manque de documentation en matière de recherche en langue arabe.

Les problèmes au niveau de l'analyse sont apparus lors de l'analyse interactionnelle. Les enregistrements audio ont un effet réducteur, autrement dit, nous sommes limités aux données qui apparaissent dans les interactions analysées. En effet, nous n'avons pas eu la possibilité de traiter les formes d'adresse non verbales. L'hétérogénéité des marqueurs et variables de choix de ces derniers étaient source de problème constant au moment de l'analyse.

Or, ces problèmes n'affectent pas beaucoup notre analyse qui était à titre préliminaire et qui offre plusieurs possibilités de recherches encore bien précises dans chacun des aspects non ou peu traités.

Notre contribution permet de jeter un clin d'œil sur le fonctionnement des formes d'adresse en Algérie. Rappelons que la recherche dans ce domaine manque beaucoup pour les pays arabes.

Nous estimons nécessaire de faire des études beaucoup plus poussées sur chacun des éléments qu'on a évoqués, y compris les règles socioculturelles, discursives, et psychologiques. L'historique des termes d'adresse peut aussi être un terrain d'étude fructueux.

Il faudra penser à l'aspect comparatiste dans ce type de recherche, ce qui révélera, peut-être, d'autres paramètres au niveau culturel.

Une préparation d'étude sur les méthodes d'enseignement des langues (maternelles ou étrangères) serait la bienvenue pour répondre aux besoins sociolinguistiques de l'enseignement des formes d'adresse, qui est rarement exploité, pour identifier les emplois de ces marqueurs.

Ainsi, adoptant l'esprit d'interdisciplinarité, la linguistique et la didactique des langues peuvent du moins diminuer les lacunes observées chez nos apprenants en situation de communication.

Au terme de cette étude, nous espérons que ce modeste travail a touché au moins un angle de l'intérêt que représentent les termes d'adresse dans la communication. Beaucoup de travail reste à faire sur ces formes encore mal connues.

Nous envisageons dans des études à venir, de faire une analyse qualitative des données orales recueillies, beaucoup plus détaillée, où nous distinguerions plus finement les situations (à l'intérieur des types choisis), les interlocuteurs (en allant au-delà du simple statut universitaire), et les moments d'apparitions des formes d'adresse dans la dynamique des interactions.

Nous clôturons par une citation de *Kerbrat-Orecchioni*, qui à la fois, répond à notre question problème et propose une perspective bien riche pour les recherches à venir.

« Que l'usage de ces règles et principes doive être contrôlé (en particulier par l'observation rigoureuse de la façon dont ils s'exercent effectivement dans divers types de sociétés et de situations interactives), c'est bien certain, mais personnellement, je ne conçois pas le champ linguistique comme un enclos où se trouverait enfermé un troupeau de notions endogènes, qu'il faudrait à tout prix protéger des agressions et contaminations venues de l'extérieur. »²²¹

221 KERBRAT-ORECCHIONI. *Les Interactions verbales*. Tome II. p.321.

Bibliographie

Références bibliographiques

Ouvrages

- BAYLON, Ch. & MIGNOT, X. (1994). *La Communication*. Éd. NATHAN.
- CAMBRA, G.M. (2003). *Une approche ethnographique de la classe de langue, langues et apprentissage des langues*. Éd. Didier, Paris.
- CALVET, L.J. (2002), *La sociolinguistique*. (4^{ème} Éd; 1^{ère} Éd: 1993). Que sais-je? Presses universitaires.
- CARRIERA, M .A. (1997). *Modalisation linguistique en situation, proxémique verbale et modalités en Portugais*. Éd. Peeters Louvain, Paris.
- CERVONI, J. (1987). *L'énonciation* Éd. PUF.
- GARMADI, J. (4^e trimestre 1981). *La sociolinguistique*. Éd. PUF, Le Linguiste.
- GOFFMAN, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. (2 vol.), Paris. Minuit.
- GOFFMAN, E. (1974a). *Les rites de l'interaction*. Éd. Minuit, Paris.
- GUIDÈRE, M. (2004). *Méthodologie de la recherche*. Guide du jeune chercheur. Éd. ellipses. Marketing S.A.
- HAGEGE, C. (2001). *La structure des langues*. (6^{ème} Éd; 1^{ère} Éd.: 1982). Que sais-je? Presses Universitaires.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). *Les Interactions verbales*, tome I. (3^{ème} Éd; 1^{ère} Éd : 1990). Éd. Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992). *Les Interactions verbales*, tome II. Éd. Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). *Les Interactions verbales*, tome III. (2^{ème} Éd.; 1^{ère} Éd: 1994). Éd. Armand Colin, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1999). *L'énonciation*. Éd. Armand Colin, Paris.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*. Éd. Minuit, Paris.
- MAINGUENEAU, D. (1999). *L'énonciation en linguistique française*. Éd. Hachette, Paris.

- MARTINET, A. (1980). *Eléments de linguistique générale*. Éd. Armand Colin.
- MAUGER, G. (1968). *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui langue parlée langue écrite*. Éd. Hachette.
- PERRET, M. (1994). *L'énonciation en grammaire du texte*. Éd. Nathan, Paris.
- SAUSSURE, F. (1994). *Cours de linguistique générale*. Éd. ENAG.

Articles

- ARDITTY, J. «Acquisition et interaction». Université de Paris.
- ARDITTY, J. «Approches interactionnistes – Exemples de fondements théoriques et questions de recherche».
- ARDITTY, J. « Contexte et procédures de catégorisation». Paris 8.
- ARDITTY, J. «Spécificité et Diversité des approches interactionnistes».
- CALVET, L, J. (janvier 1976). «A tu et à vous». *Le français dans le monde*, n°118, pages 14-18. . Éd. Hachette/Larousse, Paris.
- DEWAELE, J.M. (2002a). «Variation, chaos et système en interlangue française» *AILE* 17, p.143-167.
- DEWAELE, J.M.2002b. « Vouvoiement et tutoiement en français natif et non-natif: une approche sociolinguistique et interactionnelle». *La Chouette* 33, p. 1-13.
- DIMACHKI, L. (2004). «L'analyse des interactions de commerce en France et au Liban: une perspective comparative interculturelle». Thèse de doctorat en sciences de langage. Université Lumière Lyon2.
- GARDNER-CHLOROS, P. (1991). « Ni tu ni vous: principes et paradoxes de l'emploi des pronoms d'allocation en français contemporain ». *Journal of French Language Studies*1, p.139-155.
- HUGHSON, J.A. (2003). « Le tu et le vous: étude sociolinguistique dans la banlieue parisienne ». Colloque: *Pronoms de 2^{ème} personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe*. Forum des langues européennes, 7-8mars

- KATALAIN, B. (2001). «Vers l'analyse des appellatifs en français» .Revue d'Etudes Françaises, n°6, page 6.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2007). «Le fonctionnement des termes d'adresse dans certaines situations de parole publique (petits commerces, débats médiatiques.)».
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2007). «Pour une analyse pragmatique et interactionnelle des termes d'adresse». ICAR, CNRS- Université Lumière Lyon 2.
- LAMBERT, W.E. & TUCKER, G.R. (1976). «Tu, Vous, Usted: a Sociopsychological Study of Adresse Patterns.Rowley, Mass.:Newbury House.»
- LYSTER, R. (1994a). «La négociation de la forme: stratégie analytique en classe d'immersion». *La revue canadienne des langues vivantes* 50, p.446-465.
- LYSTER, R. & REBUFFOT, J.2002. «Acquisition des pronoms d'allocation en classe de français immersif». *AILE* 17, p.51-72.
- VASSEUR, M- Th. (2005). «Rencontre de langues- question(s) d'interaction». Éd. Didier, Paris. (compte-rendu critique de lecture de l'ouvrage par J.ARDITTY, Université de Paris 8, France).
- VINCENT, D. «Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation». Université Laval.

Dictionnaires

- CHARAUDEAU, P.MAINGUENEAU, D. (février 2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Éd. Seuil, Paris.
- *Dictionnaire Hachette encyclopédique*. (1998). Éd. Hachette, Paris.
- DUBOIS. J et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. (1^{ère} Éd: 1994). Éd. Larousse-Bordas/VUEF.
- GREVISSE, M. (1980). *Le bon usage*. (11^e Éd.; 1^{ère} Éd:1936). Éd. J. Duculot.

Sites Internet

Moteur de recherche: www.google.fr

- BERT, Peeters. «Tu ou vous? » University of Tasmania. http://www.eurolang.mq.edu.au/staff/peeters/TuOuVous_Romaneske.pdf
- Ce tutoiement qui nous tue, entretien sur Internet. <http://vclaude.blog.com/1076216/-31k>
- CLAUDEL Chantal. «De l'utilisation du système d'adresse dans l'interview de presse écrite française». http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_claudel.pdf
- COFFEN. (2002 :41). « L'emploi des termes d'adresse dans le français parlé du film». Comparaison avec enquête sur questionnaires. http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL18-Hirvonen_Sutinen/
- DEWAELE, J.M. «Enquête sur le choix (rapporté) du pronom d'allocution en français natif et non-natif». http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_dewaele.pdf
- DIMACHKI Loubna et HMED Nejjete « Bonjour madame ! Bonjour mon frère ! » Le système des termes d'adresse dans des interactions verbales en France, au Liban et en Tunisie. <http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/aric>
- Etudes de Coulon (1993) – Cicourel (1974) sur les relations micro/macro: «Distinction entre les différents contextes». http://www-ufr8.univ-paris8.fr/pfa/28_presentation.html - 264k –
- FODOR Ferenc. « Tendances évolutives et variations sociolinguistiques ». http://www.cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_fodor.pdf
- LABELLE. «Langue et Contexte : Les pronoms tu/vous et les formes d'adresse: (Historique des pronoms personnels dans les langues occidentales) ». Tiré du classique *The pronouns of power and solidarity*, Brown et Gilman. Alimenté de recherches personnelles. <http://wwwens.uqac.ca/~flabelle/socio/tuvous.htm>
- «La politesse à l'épreuve de l'égalité». Le français dans le monde :article de la politesse et formes d'adresse. <http://www.fdlm.org/fle/article/324/zhihong.php>

- «La rédaction du mémoire». (mai 2005) - Guide pratique pour l'étudiant.http://www.unil.ch/webdav/site/ling/shared/guide_de_redaction.pdf - <http://www-ssp.unil.ch/pdf/memoires.pdf>
- MONTANDON (1996) dans «Les langages de la politesse».Peter Burke. <http://terrain.revues.org/document2704.html> - 109k
- MULO FARENKIA, Bernard «Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun». <http://web.fu-berlin.de/phin/phin41/p41t2.htm> - 82k
- NISHIMURATakuya. «Formes d'adresse des langues européennes vues d'Asie». http://cvc.cervantes.es/obref/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_nishimura.pdf
- Travaux de GUMPERZ (1992), GAJO et MONDADA (2000). <http://scholar.google.fr>
- «Règlement du tutoiement dans deux institutions françaises». <http://www.multimania.com/possible/art23a.htm>
- Questionnaire. doc. Fiche technique: «Comment concevoir un questionnaire?». <http://back.ac-rennes.fr/pedagogie/espaceeg/prodpeda/commorga/orient/ft-questdoc>

Annexe

Questionnaire

Dans le cadre d'une recherche sur la manière dont les interlocuteurs s'adressent les uns aux autres en français dans le milieu universitaire algérien, j'effectue une enquête sur cette question. Vous m'aideriez considérablement si vous acceptiez de répondre au petit questionnaire suivant : Merci d'avance.

1- Quel est votre âge ? (Mettre une croix)

18-25ans ...

25-40ans ...

40-55ans ...

+ 55 ans ...

2- Sexe :(mettre une croix)

Féminin

Masculin

3- Etes-vous ? (Mettre une croix)

Étudiant....

Enseignant : Permanent ? Vacataire ?.....Associé ?

Autre.... (Préciser).....

4- Quelle est votre spécialité ?

.....

5- Avez-vous suivi des stages de formation en FLE en France ? Quand ?

.....

.....

6- Dans la liste suivante, pouvez-vous repérer les vocatifs (appellatifs) que vous utilisez couramment dans le milieu universitaire: (en encadrant).

Monsieur- madame –mademoiselle –maîtresse – professeur- docteur- ''chikh''-

autres (préciser).....

7- Quelles sont les différentes formes d'adresse en arabe algérien, que vous connaissez et qu'on utilise en milieu universitaire, et quelles sont leurs fonctions, d'après vous?

.....

.....

.....

.....

8- Pensez-vous qu'il existe des normes précises concernant l'usage et le choix des formes d'adresse? (Mettre une croix)

Oui Non je ne sais pas

9- Pensez-vous que le terme d'adresse peut varier selon: (vous pouvez cocher plusieurs paramètres à la fois)

L'interlocuteur?

Le lieu de la communication?

Le moment de la communication?

L'intention de la communication?

Autres paramètres....? (préciser)

.....
.....

10- Quels facteurs parmi les suivants, pensez-vous qu'ils interviennent le plus souvent dans votre choix du terme adéquat lors de vos conversations ?

Age

Sexe

Rang social

Autre(précisez).....

.....

11- Est-ce-que vous avez reçu un enseignement durant votre cursus universitaire concernant l'usage et la spécificité des formes d'adresse en français par rapport à celles de l'arabe algérien ?

Oui Non

12- Lors de vos échanges verbaux est-ce que vous éprouvez des difficultés pour choisir la forme d'adresse la plus adéquate à la situation de communication en question ?

Oui Non

13- Est-ce-que vous avez vécu ou vu des situations où la manière dont les interlocuteurs s'adressaient les uns aux autres avait provoqué une tension ou un conflit ? Si oui, expliquez.

Oui Non

.....
.....
.....
.....

14- Exigez-vous de vos étudiants de vous vouvoyer ?

Oui ... non ...

Pourquoi ?.....

.....

15- Vous vous adressez à votre enseignant/étudiants avec le pronom d'adresse *tu* ou *vous* ?ou bien les deux à la fois ? (Soulignez la bonne réponse)

16- Faites-vous une différence entre les deux pronoms "tu" et "vous" (concernant les règles d'usage)?

Oui Non

Si oui, quelle différence

.....
.....
.....

17- Considérez-vous que les relations interpersonnelles dans le milieu universitaire sont de type ?

Égalitaire

Hierarchique

18- La politesse existe-t-elle dans les conversations quotidiennes dans le milieu universitaire?

Oui Non

Si oui, par quelle forme(s) ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Résumé

D'un point de vue sociolinguistique, dans un cadre interactionniste nous avons essayé de regarder de plus près la situation des termes d'adresse en français dans le milieu universitaire algérien francophone. Il va de soi que les quelques corpus que nous avons étudiés ne couvrent pas tous les emplois des TAs dans le milieu universitaire en question .Or, la recherche nous a permis de retirer quelques conclusions:

D'une part, nous avons confirmé, en grande partie, la complexité du fonctionnement des termes d'adresse. Nous avons remarqué que le système d'adressage chez le locuteur natif n'est pas similaire à celui du locuteur non natif et que la variation est contenue même au sein du même groupe linguistique ce qui est expliqué par les facteurs psychologique et affectif chez les interlocuteurs.

*Et d'autre part, nous avons fini par le fait que les locuteurs en question c'est-à-dire le public de l'université de Sétif et en particulier les étudiants et enseignants de FLE respectent dans l'ensemble les règles d'usage des TAs mais la majorité le fait inconsciemment, c'est-à-dire ils **ignorent ces règles sur le plan théorique.***

الملخص

من وجهة نظر علم الاجتماع اللغوي، و في إطار تفاعلي، حاولنا أن نتأمل عن قرب وضعية ألفاظ الاشارة و المخاطبة باللغة الفرنسية في الوسط الجامعي الجزائري الفرنكوفوني.

منطقي أن بعض النصوص المدروسة لا تغطي جميع استعمالات ألفاظ الاشارة و المخاطبة في الوسط الجامعي المذكور. على أن البحث مكننا من بعض الاستنتاجات:

- من جهة، استطعنا إلى حد كبير، إثبات تعقيدات وظيفية ألفاظ المخاطبة. لاحظنا أن نظام التخاطب لدى المحاور لا يشبه نظام المحاور الأجنبي؛ وأن التنوع يوجد داخل الجماعة اللغوية، وذلك ما تفسره العوامل النفسية والعاطفية لدى المتحاورين.

- من جهة ثانية، استنتجنا أن المحاورين المذكورين، أي جمهور جامعة سطيف، بالخصوص طلبة و أساتذة قسم " الفرنسية لغة أجنبية" يحترمون على العموم قواعد ألفاظ التخاطب المعمول بها، إلا أن الأغلبية تفعل ذلك من غير وعي، ذلك أنها تجهل تلك القواعد من جهتها النظرية.